

# PARIS MATCH

LES ANNÉES SYLVIE

SON AMÉRIQUE

AVEC LAETICIA,  
UN CLAN SOUDÉ

LE DERNIER  
DÎNER

**EXCLUSIF**  
«**SOUVENIRS,  
SOUVENIRS**»

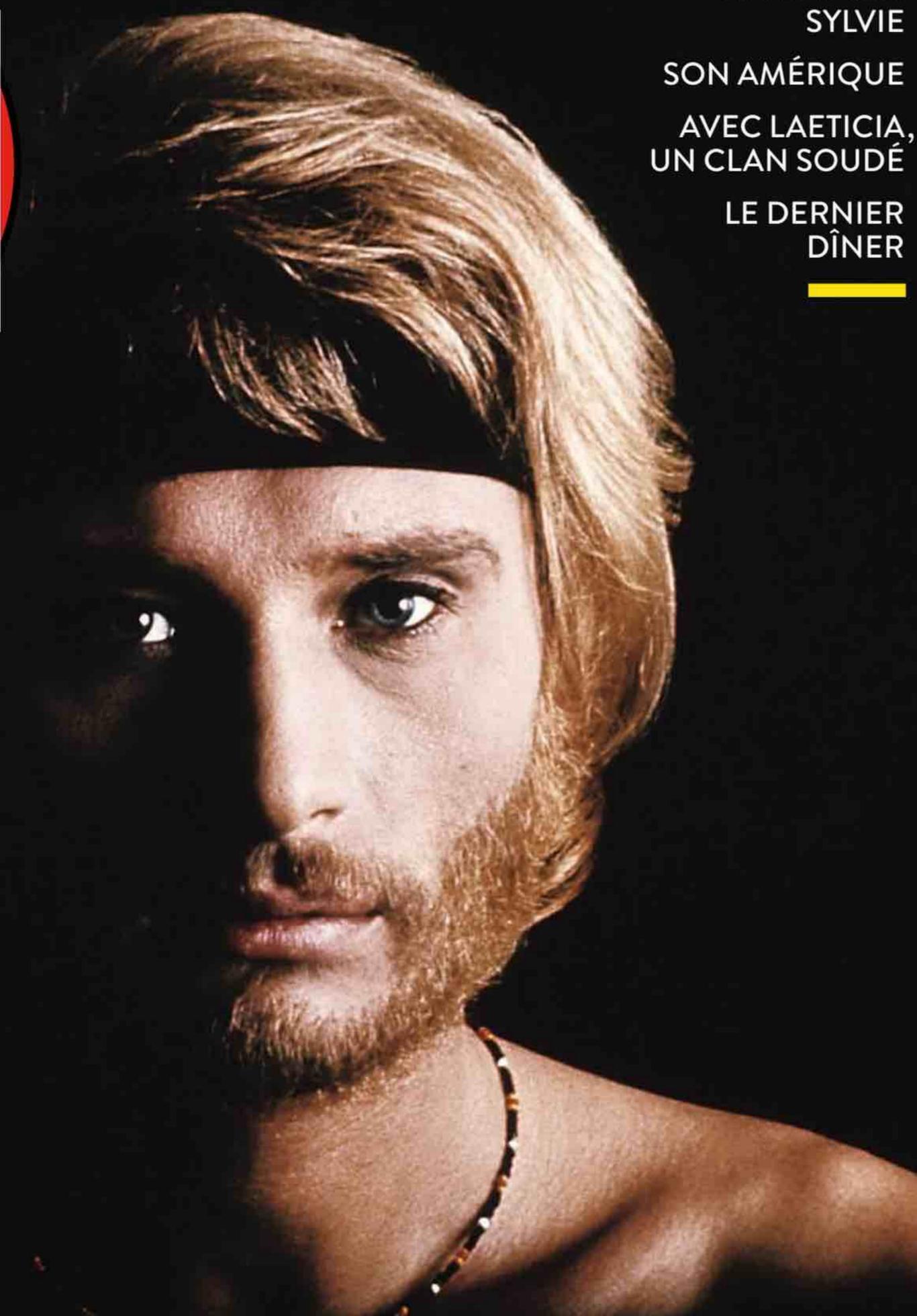
*Par Tony Frank*

18 PAGES TEXTE  
ET PHOTOS

**INÉDIT**  
LES COULISSES  
DU PARC  
DES PRINCES

*Par Jean-Claude Jitrois*

SON APOTHÉOSE



# JOHNNY IMMORTEL

DES TENDRES ANNÉES AUX VIEILLES CANAILLES

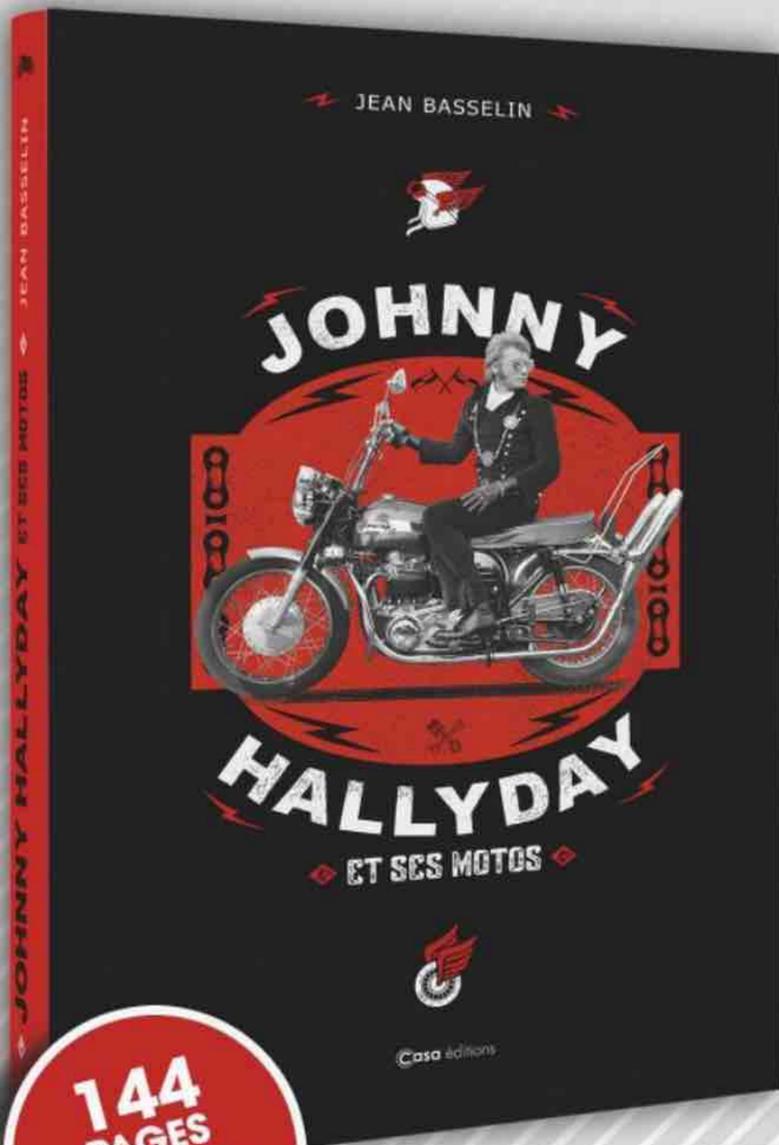
M 01066 - 31H - F: 7,90 € - RD



PARIS MATCH | HORS-SÉRIE | COLLECTION « À LA UNE » N° 31 | décembre 2022-janvier 2023 | France métropolitaine : 7,90 € / BEL : 8,60 € / CAN : 13,99 CAD / CH : 13,90 CHF / D : 8,90 € / DOM : 8,90 € / ESP : 8,90 € / I : 8,90 € / JUK : 8,60 € / PORT. CONT. : 8,90 € / PHOTO : TONY FRANK / BUREAU 233

PARIS MATCH HORS-SÉRIE | COLLECTION « À LA UNE » N° 31 |

REDÉCOUVREZ JOHNNY À TRAVERS SES MULTIPLES PASSIONS,  
SA DISCOGRAPHIE LÉGENDAIRE ET SA CARRIÈRE FLAMBOYANTE.



**144**  
PAGES  
235 x 310 mm  
37,95€



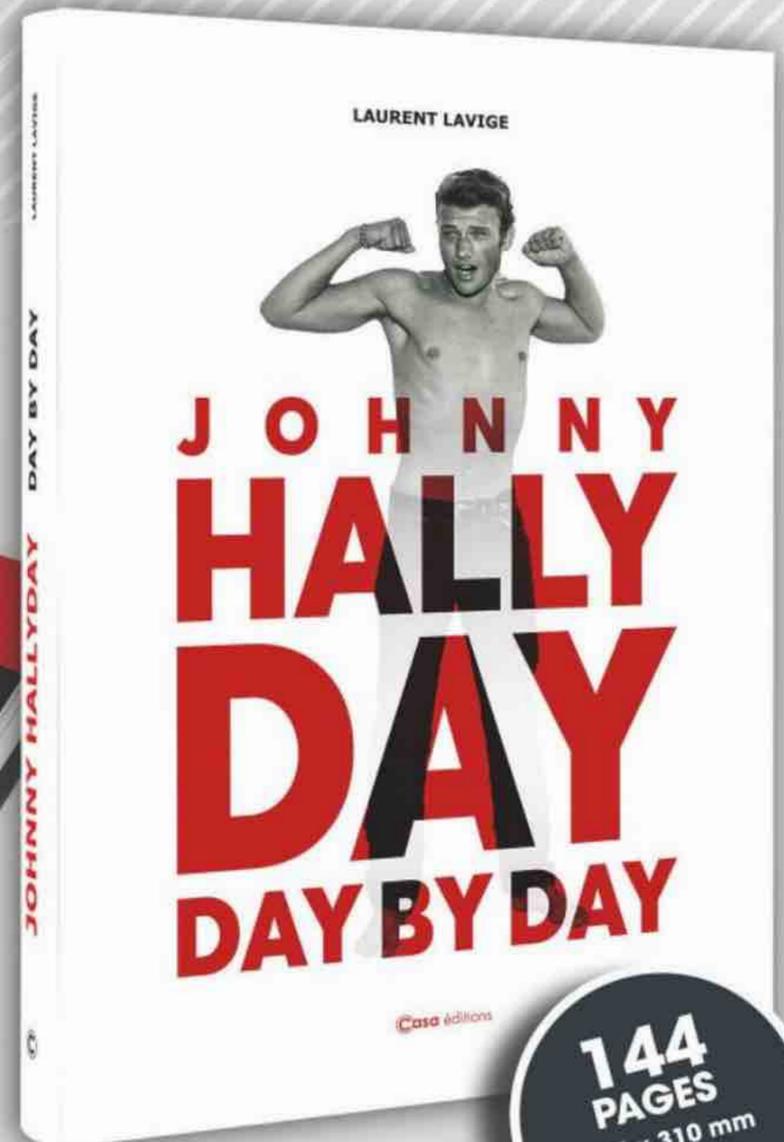
**45**  
TOURS  
OFFERT  
JOHNNY HALLYDAY  
LE BOL D'OR  
DE HALLYDAY



COMMANDEZ  
EN UN  
FLASH



COMMANDEZ  
EN UN  
FLASH



**144**  
PAGES  
235 x 310 mm  
26,95€

EN VENTE SUR [BOUTIQUELARIVIERE.FR](http://BOUTIQUELARIVIERE.FR)

Casa éditions



**PRÉSIDENT D'HONNEUR**  
Daniel Filipacchi.

**DIRECTEUR GÉNÉRAL DE LA RÉDACTION**  
Patrick Mahé.

**DIRECTRICE DE LA RÉDACTION**  
Caroline Mangez.

**DIRECTRICE DU DÉVELOPPEMENT**  
Gwenaëlle de Kerros.

**DIRECTEUR ARTISTIQUE**  
Michel Maïquez.

**RESPONSABLE PHOTO**  
Marc Brincourt.

**ONT COLLABORÉ À CE NUMÉRO**  
Anne Baron (révision), Long Chris, Tony Frank, Jean-Claude Jitrois, Dany Jucaud, Thierry Lepin (SR), Gilles Lhote, Benjamin Locoge, Caroline Mangez, Pascal Meynadier, Mathias Petit (coordination photo), Ghislain de Violet.

**ARCHIVES PHOTO**  
Pascal Beno.

**DOCUMENTATION**  
Françoise Perrin-Houdon.

**FABRICATION**  
Philippe Redon, Nicolas Bourel.

**VENTES**  
Laura Félix-Faure. Tél. : 0187155676.  
Sandrine Pangrazzi. Tél. : 0187155678.

**CONCEPTION GRAPHIQUE**  
Grizzly Editorial Design.

**IMPRESSION**  
Roto France Impression, Lognes (77) et Malesherbes (45). Achevé d'imprimer en décembre 2022. Papier provenant majoritairement de France, 0% de fibres recyclées, papier certifié PEFC. Eutrophisation : Ptot 0,010 kg/T.

**PARIS MATCH**  
est édité par Lagardère Media News, société par actions simplifiée unipersonnelle (Sasu) au capital de 2 005 000 €, siège social : 2, rue des Cévennes, 75015 Paris. RCS Paris 834 289 373. Associé : Hachette Filipacchi Presse.

**PRÉSIDENTE ET DIRECTRICE DE LA PUBLICATION**  
Constance Benqué.

**DIRECTRICE GÉNÉRALE ADJOINTE**  
Anne-Violette Revel de Lambert.

**DIRECTEUR JURIDIQUE PRESSE**  
François-Xavier Farasse.

Les indications de marques et les adresses qui figurent dans les pages rédactionnelles de ce numéro sont données à titre d'information sans aucun but publicitaire. Les prix peuvent être soumis à de légères variations. Les documents reçus ne sont pas rendus et leur envoi implique l'accord de l'auteur pour leur libre publication. La reproduction des textes, dessins, photographies publiés dans ce numéro est la propriété exclusive de Paris Match, qui se réserve tous droits de reproduction et de traduction dans le monde entier.  
Numéro de commission paritaire : 0927 C 82071. ISSN 2826-3472.  
Dépôt légal : décembre 2022 / © LMN 2022.

**LAGARDÈRE PUBLICITÉ**  
2 rue des Cévennes, 75015 Paris.  
**Présidente :** Marie Renoir-Couteau.  
**Directrice déléguée Pôle Presse :** Fabienne Blot.  
**Directrice de la publicité :** Dorota Gaillot.  
**Assistante :** Aurélie Marreau.  
Tél. : 0187154920.

# AU PARADIS DES ROCKERS

« S'IL N'EN RESTE QU'UN, CHANTAIT EDDY MITCHELL, JE SERAI CELUI-LÀ ! » Vrai pour le rock à la française, dont, depuis la mort de Dick Rivers, chat sauvage dégriffé des années 1960, et surtout celle de Johnny, il reste l'ultime pilier. Il en était un autre, plus « vintage » encore, car jailli du rock à l'américaine, d'origine garantie. Il s'appelait Jerry Lee Lewis, surnommé « The Killer » parce qu'il mettait le feu à ses pianos sur scène. Après Gene Vincent, Eddie Cochran, Carl Perkins, Chuck Berry et, surtout, Elvis Presley, l'homme au hit le plus macho de l'histoire du rock'n'roll (« Great Balls of Fire ») vient de rejoindre le « Hillbilly Heaven », le paradis des rockers.

« WAH, WAH, WAH, WAAHHHH, JE RÊVAIS D'Y ÊTRE », CHANTAIENT, BOUCHE EN CŒUR, DOLLY PARTON, TAMMY WYNETTE ET LORETTA LYNN, les muses de Nashville. Au pied de cet éden imaginé, elles énuméraient les noms des grands disparus du country-rock universel, de Hank Williams à Roy Orbison, d'Elvis à Johnny Cash. « Oh my goodness, quel casting ! » s'exclame Dolly Parton au fil du rêve. En octobre dernier, Loretta a aussi retrouvé ses pairs, défiés par le peuple des fans.

S'IL EST UN FRANÇAIS À MÉRITER CE PARADIS MYTHIQUE, C'EST BIEN JOHNNY. De quoi fantasmer sur un surréaliste dialogue d'outre-tombe entre Elvis et Johnny, l'Américain du vieux Sud et le Frenchie qui se rêvait « made in USA ». Né de père belge, Jean-Philippe Smet s'est toujours pris pour un « Ricain ». Gamin, il chantait plus fort que Bill Haley dont le « Rock Around the Clock » jaillissait du juke-box d'une brasserie de Pigalle. Il sirotait un Coca-Cola quand Jacques Brel, belgitude oblige, lui ordonna de trinquer à la blonde pression. Témoin de cette première gorgée de bière, Jean-Jacques Debout\* propulsa le junior chez son propre diffuseur. Sous un nom de baptême à l'américaine – Hallyday – sortira le premier 45-tours de la future « idole des jeunes ». La firme Vogue sera pour Johnny l'équivalent de Sun Records pour Elvis Presley (lire « À l'école du King », pages 64-65).

DE LA FULGURANTE ASCENSION DE JOHNNY À L'ADIEU SURDIMENSIONNÉ, VOILÀ CINQ ANS, Johnny a justifié 82 couvertures de notre magazine (un record) : premiers pas, premières amours (Sylvie Vartan en tête), premières tournées, premiers grands stades, autant d'événements qui ponctuent sa légende. Avec le couturier Jean-Claude Jitrois, nous plongeons dans les coulisses de son apothéose au Parc des Princes. Il y fêta ses 50 ans, porté par la foule, dans un fleuve de lumières et de décibels. Quand le rideau tombera, après un ultime salut au public lors de la tournée des Vieilles Canailles, avec Eddy Mitchell et Jacques Dutronc, nous serons quasiment à son chevet, auprès de Laetitia (vingt et un ans de mariage, son record amoureux) pour veiller « Le Guerrier » jusqu'au bout (pages 86-89).

METTRE EN IMAGES CETTE DESTINÉE HORS NORME RELÈVE DU DÉFI. Un nom s'est détaché : celui de Tony Frank. Ses milliers de photos, depuis « les tendres années », jalonnent la vie de l'idole. Sans agent, sans intermédiaire, sans ingérence alors, il le « shootait » au naturel, à Paris, New York, Memphis, Nashville... Avec lui, nous revisitons Johnny en liberté. Le photographe Alfred Wertheimer avait 25 ans quand il rencontra Elvis, âgé de 20 ans, pour la première fois. Priscilla Presley confirma qu'aucun reporter d'images n'avait suivi le King de manière si intime. Pour Johnny, ce fut Tony! ■

(\*) « La couleur des fantômes », de Jean-Jacques Debout, Talent Éditions.

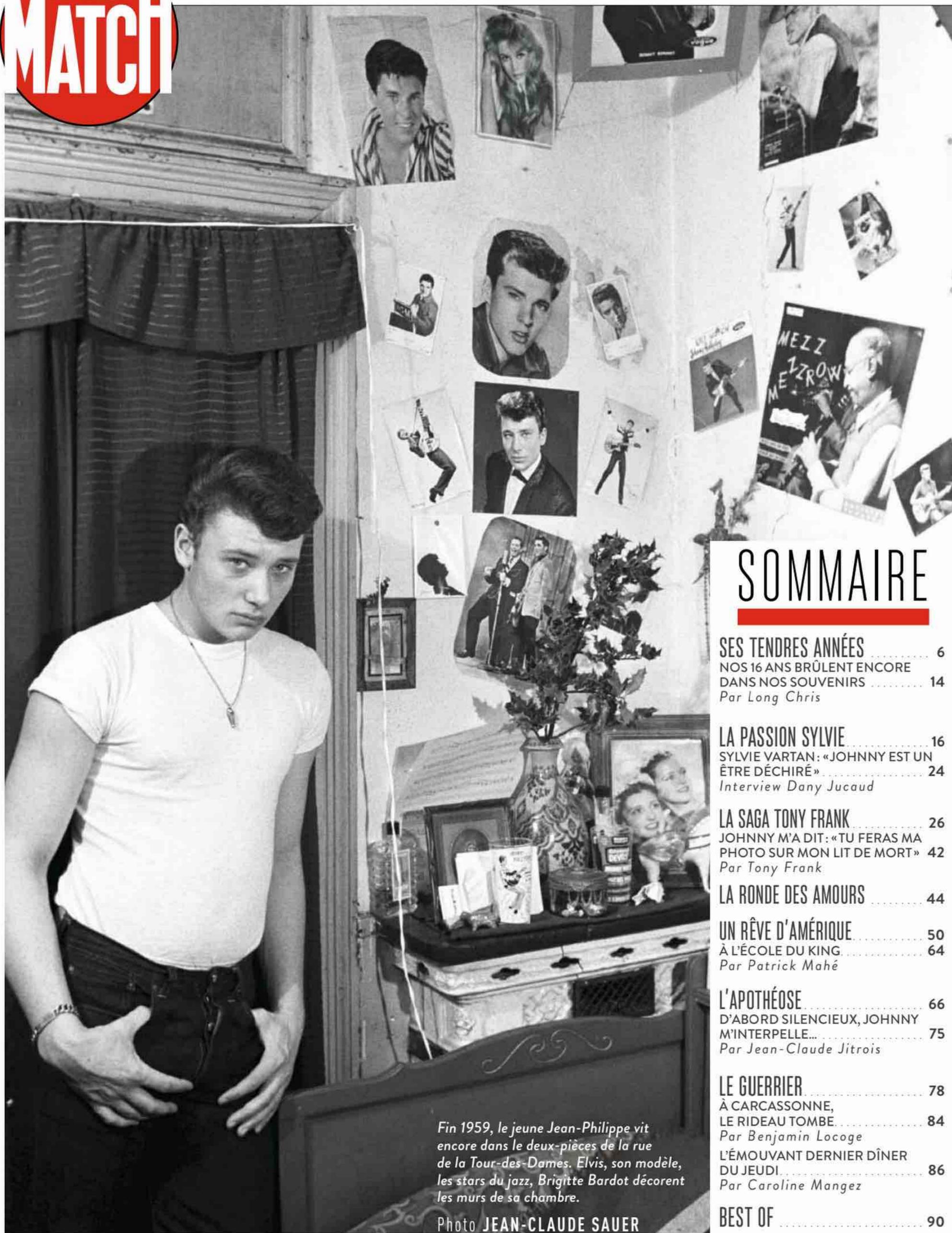
En couverture, le chanteur en 1969, photographié par Tony Frank.



Hors-série Paris Match n°1, paru en mars 2019, aujourd'hui épuisé.

**CRÉDITS PHOTO** P.1 : T. Frank/Bureau 233. P.3 : Philippe Petit. P.4 : J.-C. Sauer. P.6 et 7 : J.-C. Sauer. P.8 : Keystone. P.10 : J. Garofalo. P.12 : A. Sartres. P.15 : M. Litran. P.16 et 17 : T. Frank/Bureau 233. P.18 : G. Géry, P. Habans. P.20 : G. Géry. P.21 : T. Frank/Bureau 233. P.22 : G. Géry, B. Leloup/Archives Filipacchi. P.25 : P. Habans. P.26 à 43 : T. Frank/Bureau 233. P.44 et 45 : M. Coustet. P.46 et 47 : J.-C. Deutsch, B. Leloup/Archives Filipacchi, F. Meylan, J.-C. Deutsch, J. Garofalo. P.48 : T. Frank/Bureau 233, DR. P.49 : O. Borde/Bestimage. P.50 à 58 : B. Leloup/Archives Filipacchi. P.60 et 61 : T. Frank/Bureau 233. P.62 et 63 : C. Simonpiétri/Syigma via Getty Images. P.64 et 65 : M. Ochs Archives/Getty Images, J.-C. Sauer. P.66 et 67 : B. Rindoff/Petroff/Bestimage. P.68 et 69 : T. Frank/Bureau 233, Courtesy J.-C. Jitrois. P.70 et 71 : Courtesy J.-C. Jitrois, P. Carpentier/Bestimage. P.72 et 73 : T. Frank/Bureau 233, Courtesy J.-C. Jitrois. P.74 : P. Carpentier/Bestimage. P.76 et 77 : JLPPA/Bestimage, Courtesy J.-C. Jitrois. P.78 et 79 : R. Corlouër. P.80 : C. Moreau/Bestimage. P.81 : Instagram. P.82 et 83 : T. Frank/Bureau 233. P.84 et 85 : T. Frank/Bureau 233. P.87 : D. Coste/Bestimage. P.88 et 89 : R. Corlouër. P.90 : DR.





Fin 1959, le jeune Jean-Philippe vit encore dans le deux-pièces de la rue de la Tour-des-Dames. Elvis, son modèle, les stars du jazz, Brigitte Bardot décorent les murs de sa chambre.

Photo **JEAN-CLAUDE SAUER**

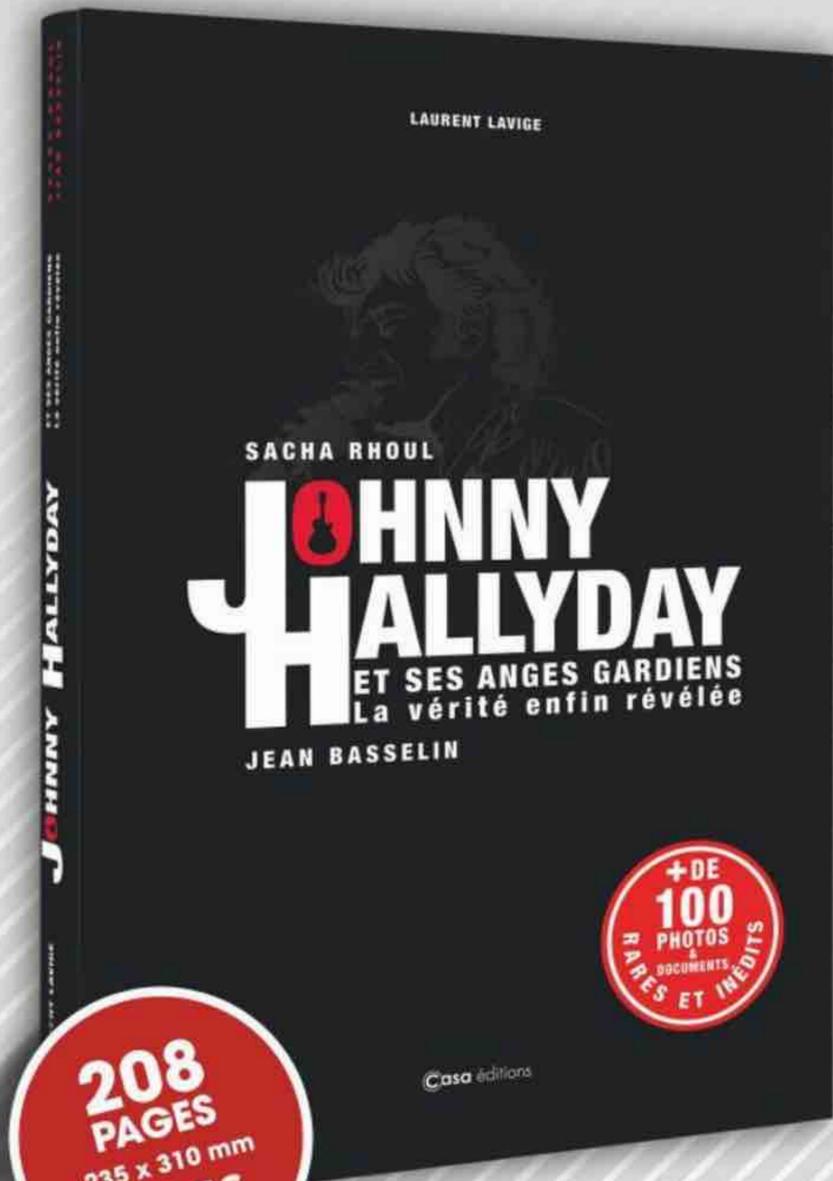
## SOMMAIRE

<b>SES TENDRES ANNÉES</b> .....	6
NOS 16 ANS BRÛLENT ENCORE DANS NOS SOUVENIRS .....	14
<i>Par Long Chris</i>	
<b>LA PASSION SYLVIE</b> .....	16
SYLVIE VARTAN: «JOHNNY EST UN ÊTRE DÉCHIRÉ» .....	24
<i>Interview Dany Jucaud</i>	
<b>LA SAGA TONY FRANK</b> .....	26
JOHNNY M'A DIT: «TU FERAS MA PHOTO SUR MON LIT DE MORT» .....	42
<i>Par Tony Frank</i>	
<b>LA RONDE DES AMOURS</b> .....	44
<b>UN RÊVE D'AMÉRIQUE</b> .....	50
À L'ÉCOLE DU KING .....	64
<i>Par Patrick Mahé</i>	
<b>L'APOTHÉOSE</b> .....	66
D'ABORD SILENCIEUX, JOHNNY M'INTERPELLE... ..	75
<i>Par Jean-Claude Jitrois</i>	
<b>LE GUERRIER</b> .....	78
À CARCASSONNE, LE RIDEAU TOMBE .....	84
<i>Par Benjamin Locoge</i>	
L'ÉMOUVANT DERNIER DÎNER DU JEUDI .....	86
<i>Par Caroline Mangez</i>	
<b>BEST OF</b> .....	90

ENTREZ DANS L'INTIMITÉ DE JOHNNY À TRAVERS LES ARCHIVES  
ET SOUVENIRS DE SACHA RHOUL, SECRÉTAIRE PARTICULIER  
ET AMI DE L'IDOLE PENDANT DE NOMBREUSES ANNÉES.



COMMANDEZ  
EN UN  
FLASH



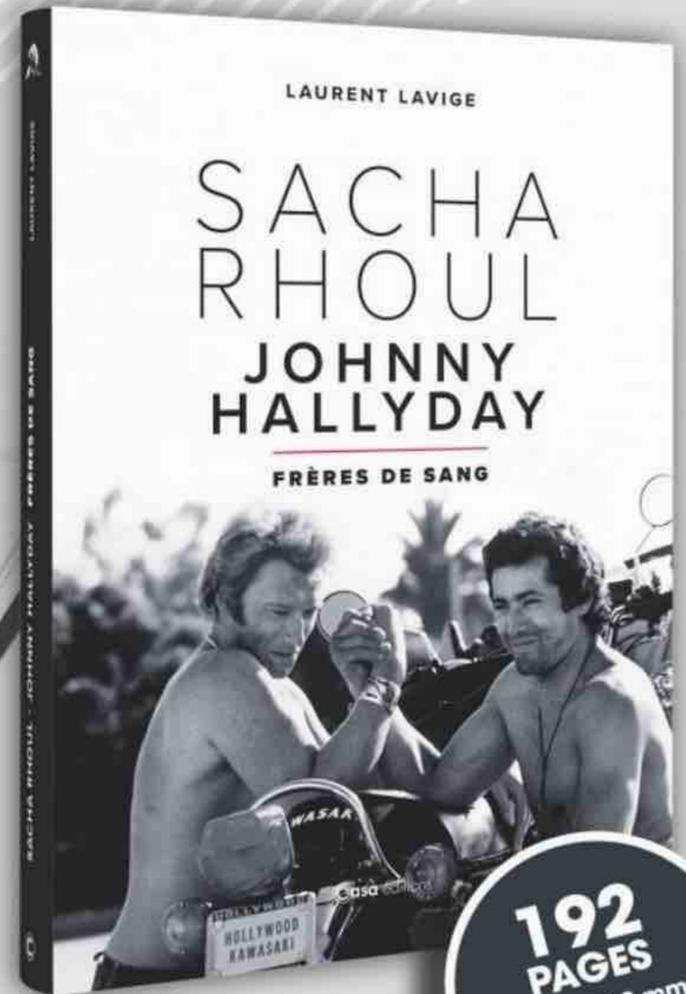
208  
PAGES  
235 x 310 mm  
29,95€

+ DE  
100  
PHOTOS  
&  
DOCUMENTS  
RARES ET INÉDITS

Casa éditions



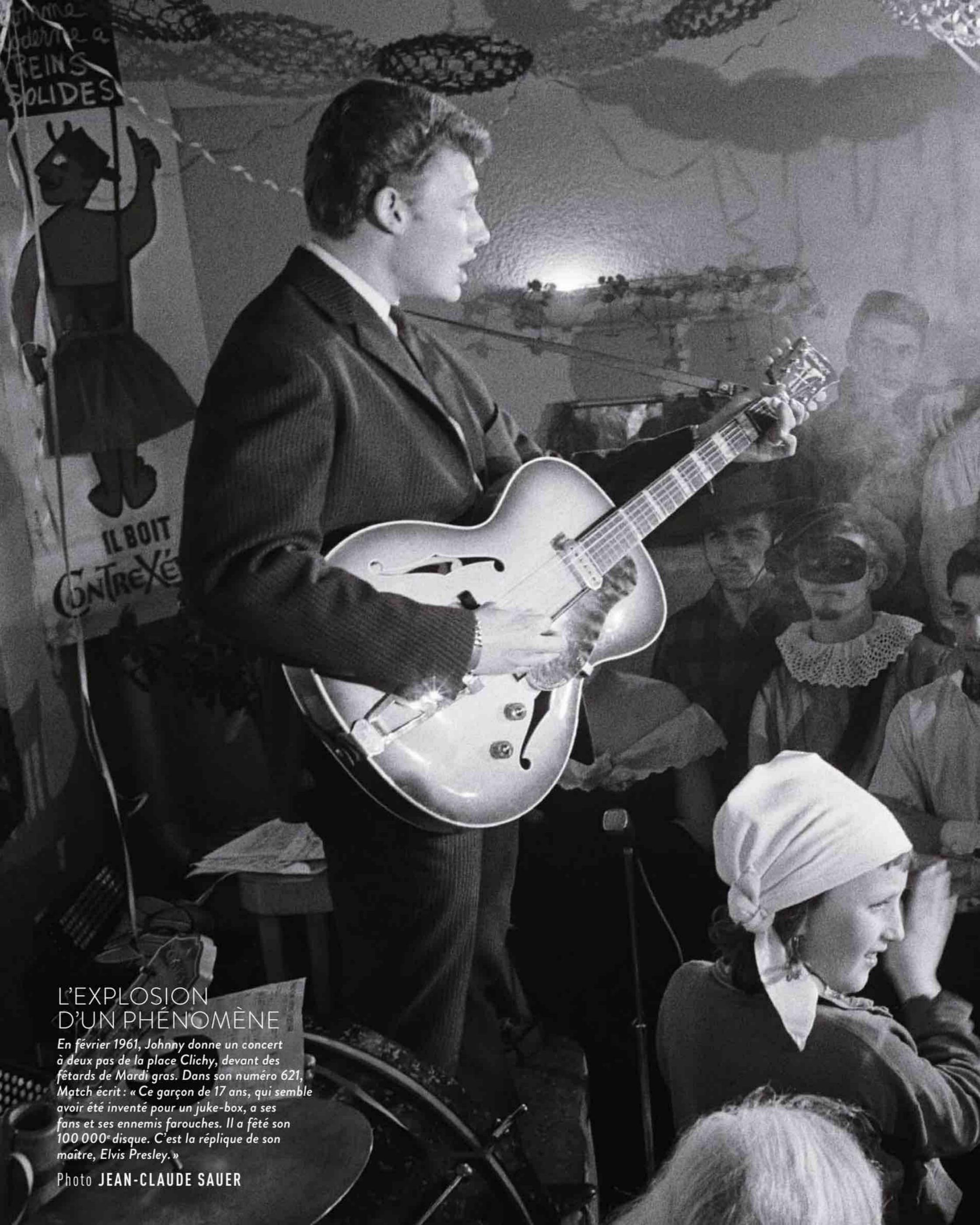
COMMANDEZ  
EN UN  
FLASH



192  
PAGES  
150 x 210 mm  
19,95€

EN VENTE SUR [BOUTIQUELARIVIERE.FR](http://BOUTIQUELARIVIERE.FR)

Casa éditions



## L'EXPLOSION D'UN PHÉNOMÈNE

En février 1961, Johnny donne un concert à deux pas de la place Clichy, devant des fêtards de Mardi gras. Dans son numéro 621, Match écrit : « Ce garçon de 17 ans, qui semble avoir été inventé pour un juke-box, a ses fans et ses ennemis farouches. Il a fêté son 100 000<sup>e</sup> disque. C'est la réplique de son maître, Elvis Presley. »

Photo **JEAN-CLAUDE SAUER**



# SES TENDRES ANNÉES

De ses débuts sur le pavé, il fera un succès : « Un soir de juin en 1943, je suis né dans la rue. » Abandonné par ses parents, Jean-Philippe Smet grandit dans la famille de son père, des artistes qui courent le cachet à travers l'Europe, sous le nom de Halliday. Il mène une vie de saltimbanque, chante sur scène dès l'âge de 9 ans, apprend la guitare à Genève. De retour en France, quand le succès débarque à 17 ans avec « Souvenirs, souvenirs », il est devenu Johnny Hallyday.

## LA BANDE DE LA TRINITÉ

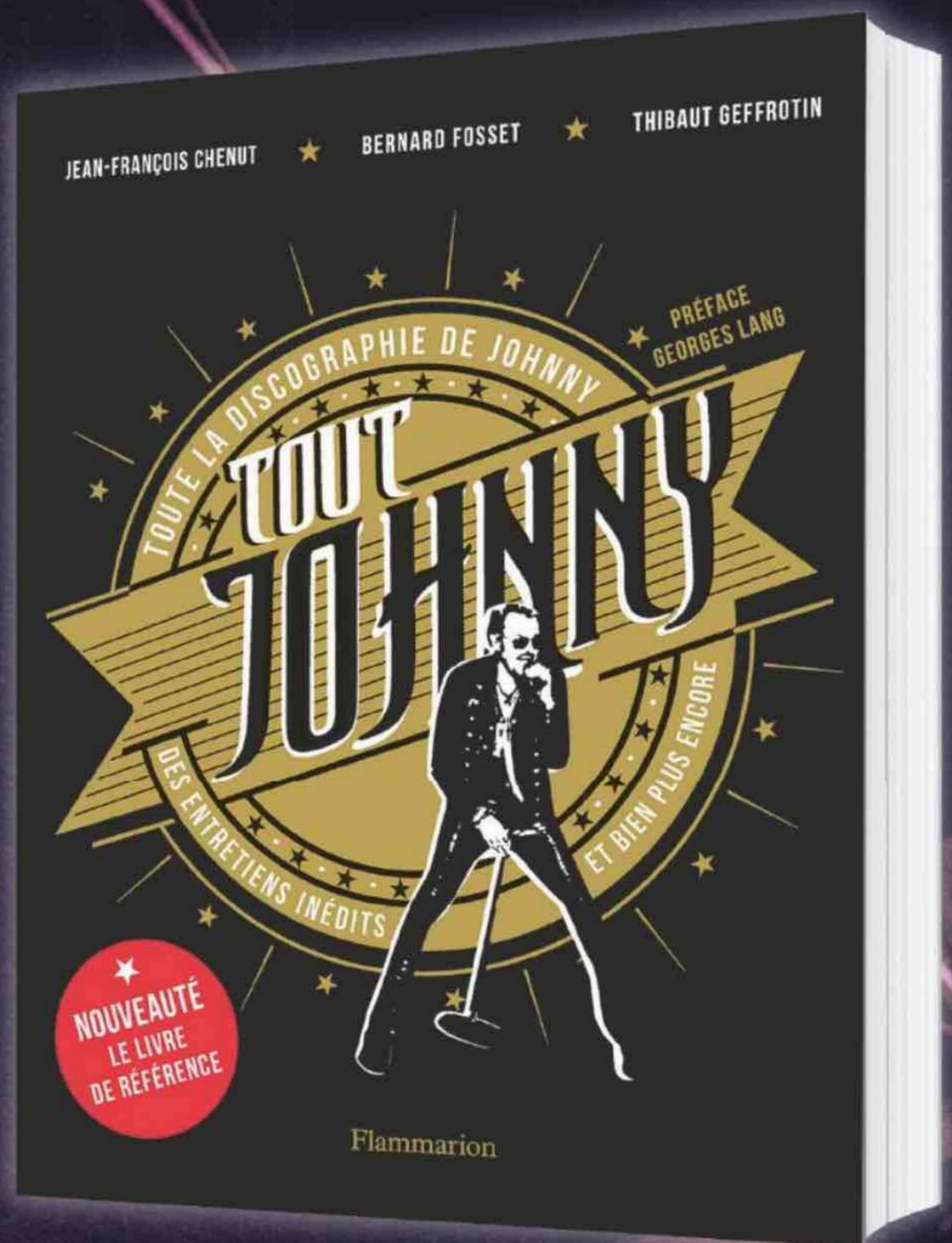
*Des potes de la première heure: derrière Johnny, Claude Moine, futur Eddy Mitchell; en noir, Christian Blondieau, Long Chris de son nom de scène. À Montmartre en 1960, sur le territoire d'une bande rivale, celle des Sactos.*



# JOHNNY

LE LIVRE INCONTOURNABLE  
POUR TOUS LES FANS

- ★ LA DISCOGRAPHIE  
EXHAUSTIVE ET DÉTAILLÉE
- ★ LES ÉVÉNEMENTS  
MARQUANTS PAR ANNÉE
- ★ DES ENTRETIENS INÉDITS  
AVEC LES COLLABORATEURS  
DE JOHNNY
- ★ PLUS DE 800 ILLUSTRATIONS



Flammarion



«JOHNNY, ON  
T'AIME»: LETTRES  
DE FANS

*En tournée toute l'année 1963,  
il reçoit un sac postal par jour.  
À 19 ans, le chanteur s'est hissé  
au sommet, explique Paris Match:  
« Un million et demi de disques en  
un an ! Johnny est devenu la plus  
grande vedette du disque français. »*

Photo **JACK GAROFALO**

# JOHNNY SYMPHONIQUE

ODYSSEY SYMPHONY ORCHESTRA DIRIGÉ PAR YVAN CASSAR



## EN TOURNÉE

- |              |                                    |               |                          |
|--------------|------------------------------------|---------------|--------------------------|
| 10 DEC. 2022 | NICE, FESTIVAL C'EST PAS CLASSIQUE | 30 MARS 2023  | LIMOGES, ZÉNITH          |
| 16 MARS 2023 | ÉPERNAY, LE MILLÉSIUM              | 04 AVRIL 2023 | LYON, HALLE TONY GARNIER |
| 17 MARS 2023 | STRASBOURG, ZÉNITH                 | 05 AVRIL 2023 | SAINT-ETIENNE, ZÉNITH    |
| 18 MARS 2023 | GENÈVE, ARENA                      | 12 AVRIL 2023 | DIJON, ZÉNITH            |
| 22 MARS 2023 | ROUEN, ZÉNITH                      | 13 AVRIL 2023 | CLERMONT-FERRAND, ZÉNITH |
| 23 MARS 2023 | LILLE, ZÉNITH                      | 14 AVRIL 2023 | NANTES, ZÉNITH           |
| 24 MARS 2023 | BRUXELLES, FOREST NATIONAL         | 20 AVRIL 2023 | BORDEAUX, ARKÉA ARENA    |
| 25 MARS 2023 | AMNÉVILLE, LE GALAXIE              | 21 AVRIL 2023 | RENNES, LE LIBERTÉ       |
| 29 MARS 2023 | TOULOUSE, ZÉNITH                   | 22 AVRIL 2023 | ORLÉANS, ZÉNITH          |

RÉSERVEZ VOS BILLETS SUR [JOHNNY-SYMPHONIQUE.COM](http://JOHNNY-SYMPHONIQUE.COM), [TICKETMASTER.FR](http://TICKETMASTER.FR), [FNACSPECTACLES.COM](http://FNACSPECTACLES.COM) ET [SEETICKETS.COM](http://SEETICKETS.COM)



ticketmaster®

Le Parisien





## IL SOURIT DE SA « DIABOLISATION »

Le 2 août 1962, Johnny n'a pu se produire à Cannes mais garde le sourire. Le lendemain du concert annulé, il pose devant une affiche qui annonce son spectacle, barrée par l'interdiction de la municipalité.

Photo **ANDRÉ SARTRES**

JEUDI 2 AOUT 21h.15  
**THEATRE AUX ETOILES**  
Direction : PALM-BEACH  
**PALAIS DES FESTIVALS**  
SALLE CLIMATISEE

**JOHNNY HALLYDAY**  
accompagné par les  
**GOLDEN STARS**

LES GRANDES VEGETTES DE LA CHANSON  
**LOS MACHUCAM**

ET  
LE CHAMPIONNAT D'EUROPE  
DE TWIST  
LES REM-TWISTE  
LES COUPLES INTERNATIONAUX  
**INTERNATIONAL DANCERS**  
**PHILIPPE PARMENTIER**  
ET L'EXTRAORDINAIRE ENSEMBLE ATTRACTIF

**PIERRE BRUN**  
ET SON ORCHESTRE

Prix des Places de 8 à 30 NF.  
LOCATION PALAIS DES FESTIVALS de 10h.12h. et de 14h.19h. - TELEPHONE : 39.46.20

PRIX des PLACES : 8 à 30 NF • LO  
AU PALAIS DES F

JEUDI 2 AOUT 21h.15  
**THEATRE AUX ETOILES**  
Direction : PALM-BEACH  
**PALAIS DES FESTIVALS**  
SALLE CLIMATISEE

**JOHNNY HALLYDAY**  
accompagné par les  
**GOLDEN STARS**

LES GRANDES VEGETTES DE LA CHANSON  
**LOS MACHUCAMBOS**

ET  
LE CHAMPIONNAT D'EUROPE  
DE TWIST  
LES REM-TWISTERS  
LES COUPLES INTERNATIONAUX  
**INTERNATIONAL DANCERS**  
**PHILIPPE PARMENTIER**  
ET L'EXTRAORDINAIRE ENSEMBLE ATTRACTIF

**PIERRE BRUN**  
ET SON ORCHESTRE

Prix des Places de 8 à 30 NF.  
LOCATION PALAIS DES FESTIVALS de 10h.12h. et de 14h.19h. - TELEPHONE : 39.46.20

16h. à 19h.  
Téléphone : 39.46.20

**INTERDIT**  
PAR LA MAIRIE ET  
L'OFFICE DU TOURISME DE CANNES

**JOH  
HALL**

MARDI 7 AOUT, à 21h.  
NOCTURNE

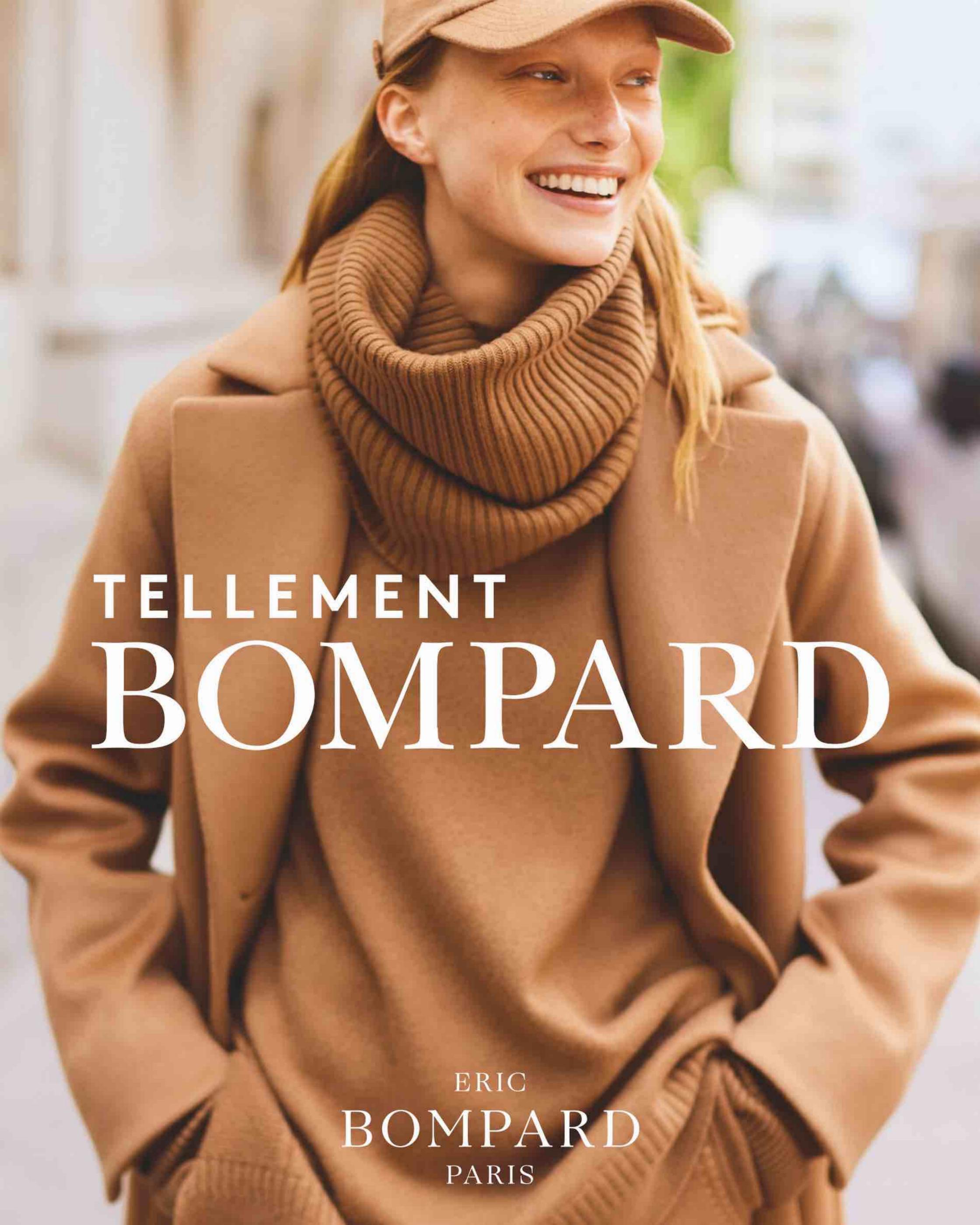
MATCH

"A

**FRAN**

BENGEROT •

MOUSS

A woman with long blonde hair, wearing a camel-colored cap, a thick ribbed scarf, and a camel-colored coat, is smiling and looking to the right. The background is a blurred city street.

TELLEMENT  
BOMPARD

ERIC  
BOMPARD  
PARIS

AMI DE JOHNNY HALLYDAY, LONG CHRIS EST L'UN DES PIONNIERS DU ROCK FRANÇAIS. CHANTEUR DES DALTONS, IL EUT SON HEURE DE GLOIRE DANS LES ANNÉES 1960. POUR MATCH, IL RETRACE L'HISTOIRE DE CETTE ÉPOQUE DORÉE DE LA JEUNESSE

# NOS 16 ANS BRÛLENT ENCORE DANS NOS SOUVENIRS

Par LONG CHRIS

**L**a société traînait son ennui depuis l'après-guerre. Et soudain, ces gamins, habillés dans les fringues retailées de leurs parents, se révoltent sous l'influence américaine. James Dean lance le coup d'envoi avec son film « La fureur de vivre », qui symbolise le conflit des générations. Le titre anglais, « Rebel Without a Cause », signifie tout simplement, en bon français, « rebelle sans raison »... C'est vrai, il n'y a pas de raison de se tourner ainsi contre les parents. Ils ont fait ce qu'ils ont pu, les parents, et notamment la bouffe avec les tickets, le marché noir. Bref, ils ont réussi à faire des adultes. Mais les enfants ne regardent pas en arrière, ils ne veulent plus attendre, ils veulent s'éclater, tout de suite. D'abord et surtout s'habiller comme le « prophète Dean ». Son blouson, magique, se trouve déjà dans les magasins en France, mais les tee-shirts blancs et les sacrés jeans sont encore distribués au compte-gouttes. Il faut aller les mendier aux militaires américains, calfeutrés dans leur base, aux portes mêmes de Paris. Comme toutes les marchandises « made in USA », le stock des jeans est entreposé au Shape [Grand Quartier général des puissances alliées en Europe], à Versailles. Il est à la disposition des résidents américains et il faudra intriguer pour obtenir un jean à l'état neuf, à défaut de se battre aux Puces, dans les « fringeries », à chaque arrivée de balles en provenance des États-Unis. Le déballage propose des jeans délavés, des chemises américaines aux rayures de couleur ou écossaises aux tons de glace à la crème. Un débrouillard peut « sortir » une superbe chemise de cow-boy pour pas grand-chose.

Mais la grande liberté, la vraie, s'acquiert avec la mobilité. Les gosses vont partout avec leur Vespa (la belle américaine, ce sera pour plus tard, au cinéma, avec « American Graffiti »). Ils ont rendez-vous avec des filles que l'on jette sur la selle arrière. Elles sont heureuses, elles ont 16 ans, elles tiennent leur « mec » serré à la taille parce qu'ils brûlent leur jeunesse à pleine vitesse. Leurs grandes jupes larges relevées laissent voir leurs petites guiboles aux Parisiens. Elles vont en surboum.

C'est dans les boums que l'on écoute la musique, qu'on danse en flirtant. Les Platters sont là pour ça. Inlassablement, « Only You » est remis sur le pick-up. Quand on s'est bien léché la pomme sur une dizaine de slows, on a envie de se déchaîner sur un rock, et le rock est le phénomène musical qui marquera le plus la fin des années 1950 et le début des fameuses sixties. Le rock, c'est l'indépendance, la cassure avec la génération précédente, qui n'a rien compris, bien sûr. On ne peut pas lui en vouloir, la guerre lui a foutu ses 20 ans en l'air...

**Q**ui chante du rock ? Ce vieux jeune homme un peu gras-souillet, une petite mèche sur le front, engoncé dans une veste écossaise. Il a un œil en verre et des tripes d'acier. C'est Bill Haley, rocker pur et dur de mecs ! Le rocker des dames, lui, c'est le bel Elvis, la chevelure abondante, les « pattes » bien longues sur les joues, tout le charme d'« Autant en emporte le vent », avec la furie en plus. Il aime s'habiller en rose, en noir, en blanc et prend le micro à bras-le-corps, le caresse comme une fiancée mythique et lui hurle de drôles de mots d'amour. Le rock va engendrer la liberté du sexe. Nous sommes prêts, à notre tour, pour attaquer les années 1960 en musique. Cocorico ! La balle est maintenant dans le camp des Français. Celui par qui le scandale arrive est beau, mi-Elvis, mi-James Dean. Il a l'âge de tous les autres. Lui aussi secoue le micro dans tous les sens quand il est sur scène. Il tend désespérément une main vers la grappe de filles qu'une barrière empêche de monter sur le podium. Il hurle : « Je cherche une fille ! » Les filles, il en fera le plein. Ne dis pas le contraire, Johnny !

C'est lui, Johnny Hallyday, qui a fait éclater cette putain de musique en France. Les autres, tous les autres suivront : Les Chaussettes noires d'Eddy Mitchell, Les Chats sauvages, Les Pirates, Les Dalton...

Mais au roi Johnny, il fallait une reine, et c'est la blonde Sylvie qui susurre des chants d'amour tendre. Avec le bulldozer Hallyday,

ça devrait coller, c'est sûr. Il devient tendre et lui souffle à l'oreille : « Retiens la nuit... Pour nous deux... Jusqu'à la fin du monde. »

Dans les banlieues, où foisonnent et se défient les blousons noirs, des groupes amateurs se forment et se défont. Répétitions sans fin dans le garage paternel. C'est maman qui confectionne les tenues de scène. Et la famille suit les mômes, le dimanche, à la salle des fêtes de la mairie.

**E**nfin, Daniel Filipacchi frappe les trois grands coups. Réputé comme critique de jazz, avec son copain de toujours Frank Ténor, il révolutionne la radio en lançant l'émission « Salut les copains », qui bat tous les records d'écoute sur Europe n° 1. C'est l'avènement du rock and roll en France. Plus tard, comme le rock marche, on lui trouvera des dérivatifs commerciaux : le twist, le madison, le jerk sont également représentés sur scène par d'éphémères idoles. Claude François, qui durera, trouve toutes les filles « belles, belles, belles » et sautille en tous sens sur scène. Pour Sheila, « l'école est finie », mais le show-biz commence...

Tout ce monde chevelu, à bottines de cow-boy, se réunit au Golf Drouot. C'est le temple où se produisent, tous les samedis soir, à une allure vertigineuse, des tas de groupes, connus ou inconnus, venus de tous les coins de l'Hexagone et même d'outre-Manche. La salle est comble. Derrière un pilier, le beatnik Polnareff finit son sandwich avant de sauter sur scène, pendant que Jacques Dutronc accompagne encore à la basse son patron et chanteur de l'époque, El Toro, un rocker massif !

Début 1961, l'infiltration anglo-saxonne s'accroît. Un pur-sang nous met à genoux. C'est Vince Taylor. Scéniquement, il est extraordinaire. Ce type est une liane enveloppée dans du cuir noir. Quand il danse, certains croient voir Presley, d'autres un démon.

Vince est un grand « débiteur » de rock classique. C'est la bagarre avec Johnny... On connaît l'issue du match.

Un autre personnage inquiétant, qui vient de pousser un long cri d'angoisse avec « You'll Never Walk Alone », c'est Gene Vincent, le maudit, créateur du célèbre « Be-Bop-A-Lula », repris comme un signe de ralliement par tous les groupes. Il chante un rock sérieux, grave, tendu même. Victime d'un grave accident de moto, il « rythme » sur scène une jambe maintenue dans un appareil orthopédique. Plus gais nous arrivent de Liverpool « quatre garçons dans le vent », avec des chansons extrêmement bien bâties. Ils « cartonnent » au hit-parade, coiffés comme l'étaient les chevaliers du roi Richard Cœur de Lion, habillés comme des lords anglais. Contrairement à leurs rivaux, les Rolling Stones, propagateurs d'un rock érotique, les Beatles ne bougent pas sur scène. Consciencieux, ils chantent avec maîtrise leurs textes. C'est du rock civilisé, propre et net. Les années 1960 s'achèvent avec des interprètes plus modérés, peut-être moins fous, mais plus professionnels. Les derniers arrivés ne revendiquent plus aucune fureur de vivre. Ils perpétuent seulement ce que les pionniers ont défriché et récoltent souvent des lauriers qu'ils n'ont pas mérités. Il n'y a plus de magie. Il n'y a plus de conflit de générations non plus.

Paradoxalement, les années 1960 auront apaisé les esprits. Les enfants nés de cette génération de rockers s'habilleront comme leurs parents, blouson, jean et bottes, même si la mode les a légèrement modifiés. Ils écouteront aussi les mêmes disques, de Presley aux Stray Cats. Une génération s'est écoulée mais sans susciter de changement musical.

Si le rock and roll tient encore un an, on pourra souffler ses 35 bougies sur un gros gâteau d'anniversaire en forme de guitare. Trente-cinq ans, c'est jeune ! ■

*En novembre 1986, chez Long Chris, avenue de La Bourdonnais, à Paris. Après sa rupture d'avec Nathalie Baye, le chanteur vécut plusieurs mois chez son ami. Cette même année, ce dernier publia « Johnny : à la cour du roi » aux éditions Filipacchi.*





# LA PASSION SYLVIE

Deux stars, deux destins, deux tempéraments. Il se couche quand elle se réveille, part à Londres quand elle s'exile à Los Angeles, multiplie les écarts quand elle rêve d'amour idéal et de famille soudée. Leur carrière restera leur priorité. « Nous formions un couple en marge, explosif. Un tigre et une lionne, confiera Sylvie au moment de leur divorce, en 1980. Mais Johnny fera toujours partie de ma famille, et moi de la sienne. »

## LE COUPLE LE PLUS ROCK'N'ROLL



AU PARC DES PRINCES,  
LA LÉGENDE DES SIXTIÈS

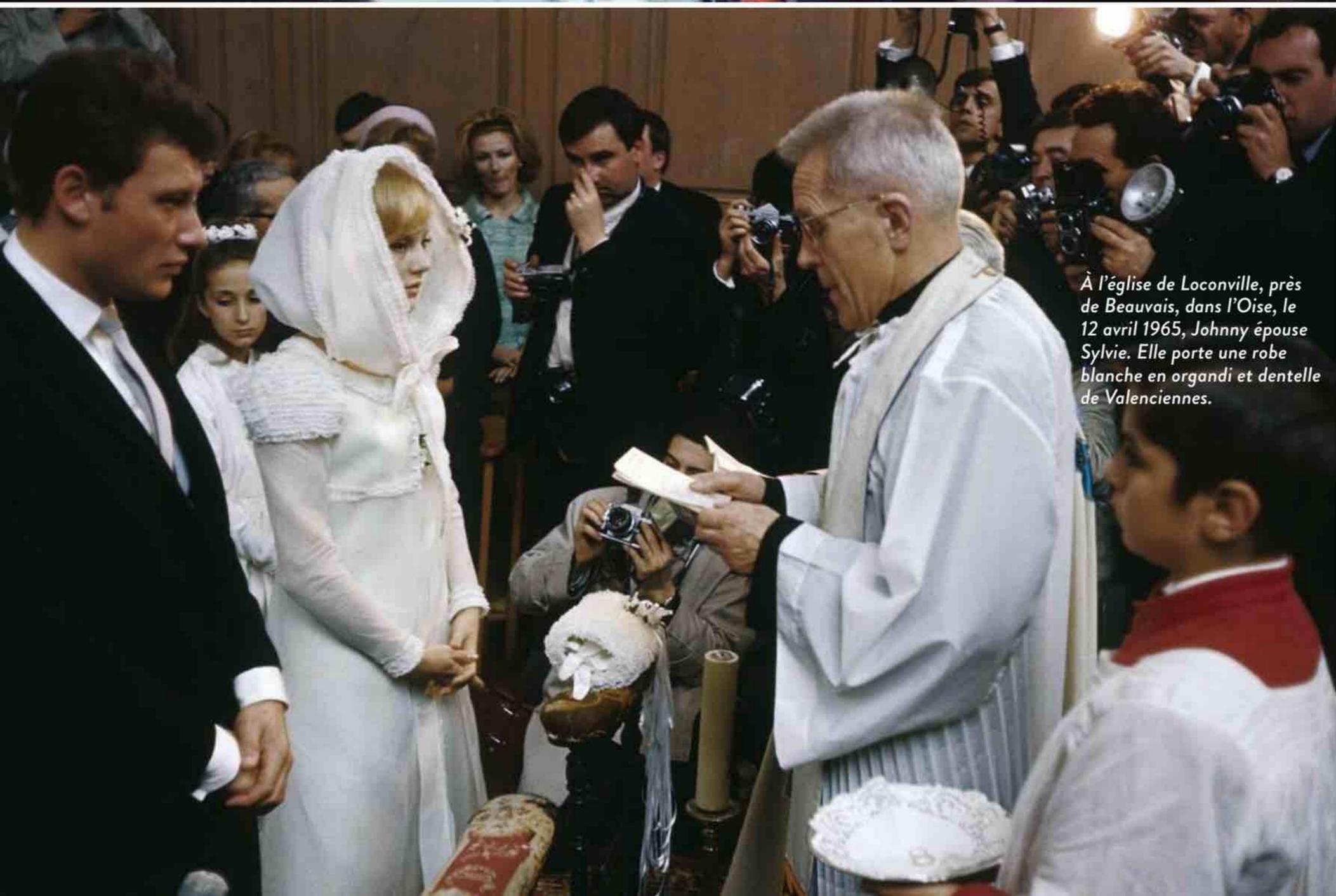
*Pour les 50 ans de Johnny, Sylvie le rejoint sur scène,  
le 18 juin 1993. Ensemble, ils chantent « Le feu ». Et font  
frissonner 60 000 personnes.*

Photo **TONY FRANK**



## DU JUKE-BOX À LA BAGUE AU DOIGT

*Elle l'appelle « Nounours »,  
il l'a surnommée « Pouf Pouf ».  
Elle a 19 ans, lui 20 ans.  
En juin 1963, ils sont « les  
premiers copains de France ».*



*À l'église de Loconville, près  
de Beauvais, dans l'Oise, le  
12 avril 1965, Johnny épouse  
Sylvie. Elle porte une robe  
blanche en organdi et dentelle  
de Valenciennes.*

# LE COFFRET ULTIME SUR JOHNNY

SOUVENIRS, ANECDOTES, PHOTOS INÉDITES, ANNÉE PAR ANNÉE SUR PLUS DE 60 ANS

JOHNNY TOUTE UNE VIE

JOHNNY  
TOUTE UNE VIE



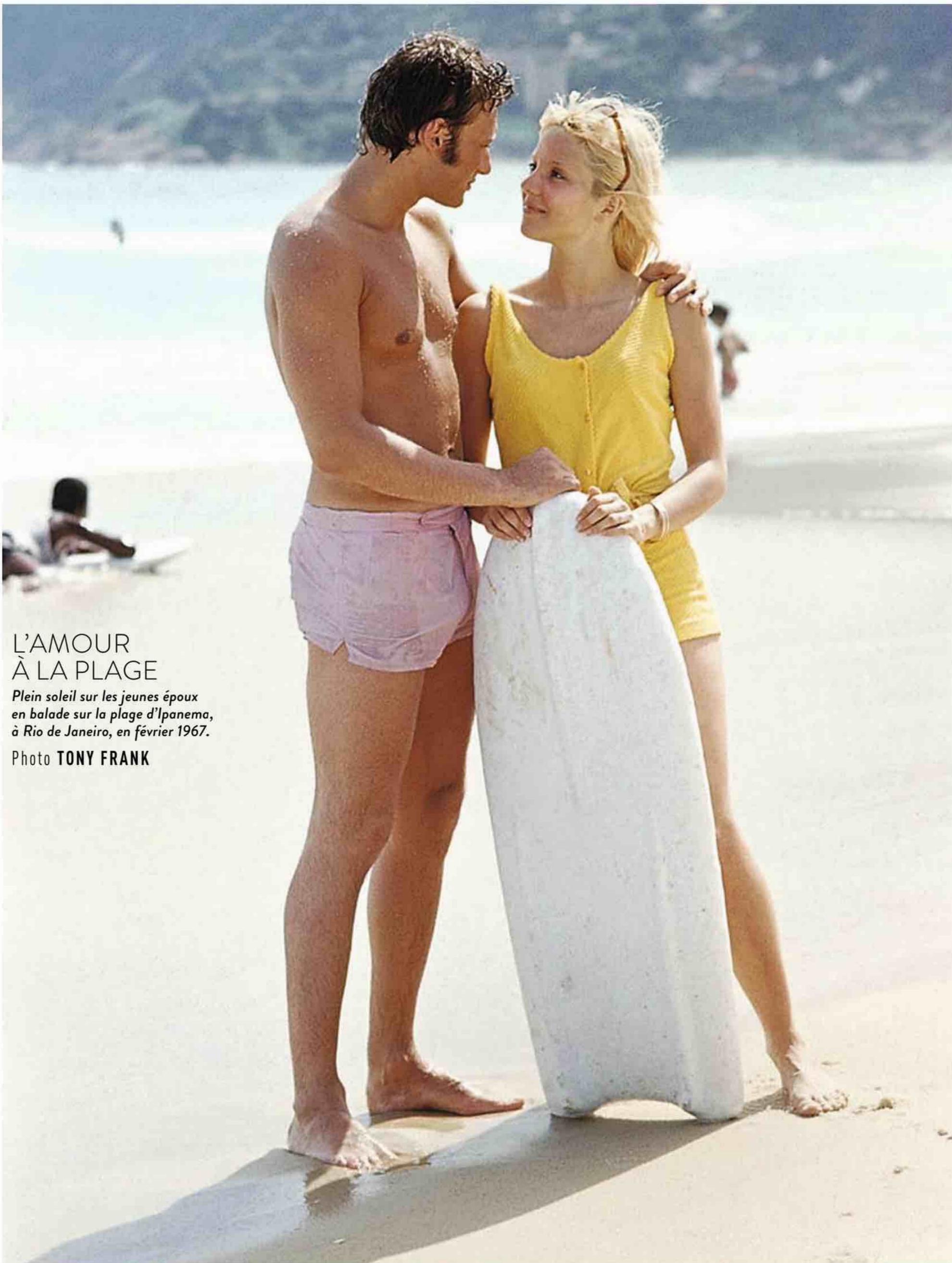
Hugo+Image

COFFRET COMPRENANT UN BEAU LIVRE DE 270 PAGES



*Au début de l'été 1963, deux  
fauvés s'appriivoisent sur la plage  
des Saintes-Maries-de-la-Mer.  
De retour à Paris, Sylvie Vartan  
annonce sur Europe n°1: « Nous  
sommes presque fiancés. »*

Photo **GÉRARD GERY**



L'AMOUR  
À LA PLAGE

*Plein soleil sur les jeunes époux  
en balade sur la plage d'Ipanema,  
à Rio de Janeiro, en février 1967.*

Photo **TONY FRANK**

POUR LES FANS, ILS METTENT  
LEUR VIE EN SCÈNE

*Le 22 juin 1964, Johnny s'échappe avec Sylvie pour une balade  
amoureuse. Le sergent Smet a obtenu la permission de faire venir  
en Allemagne sa Harley-Davidson Hydra Glide 1200.*

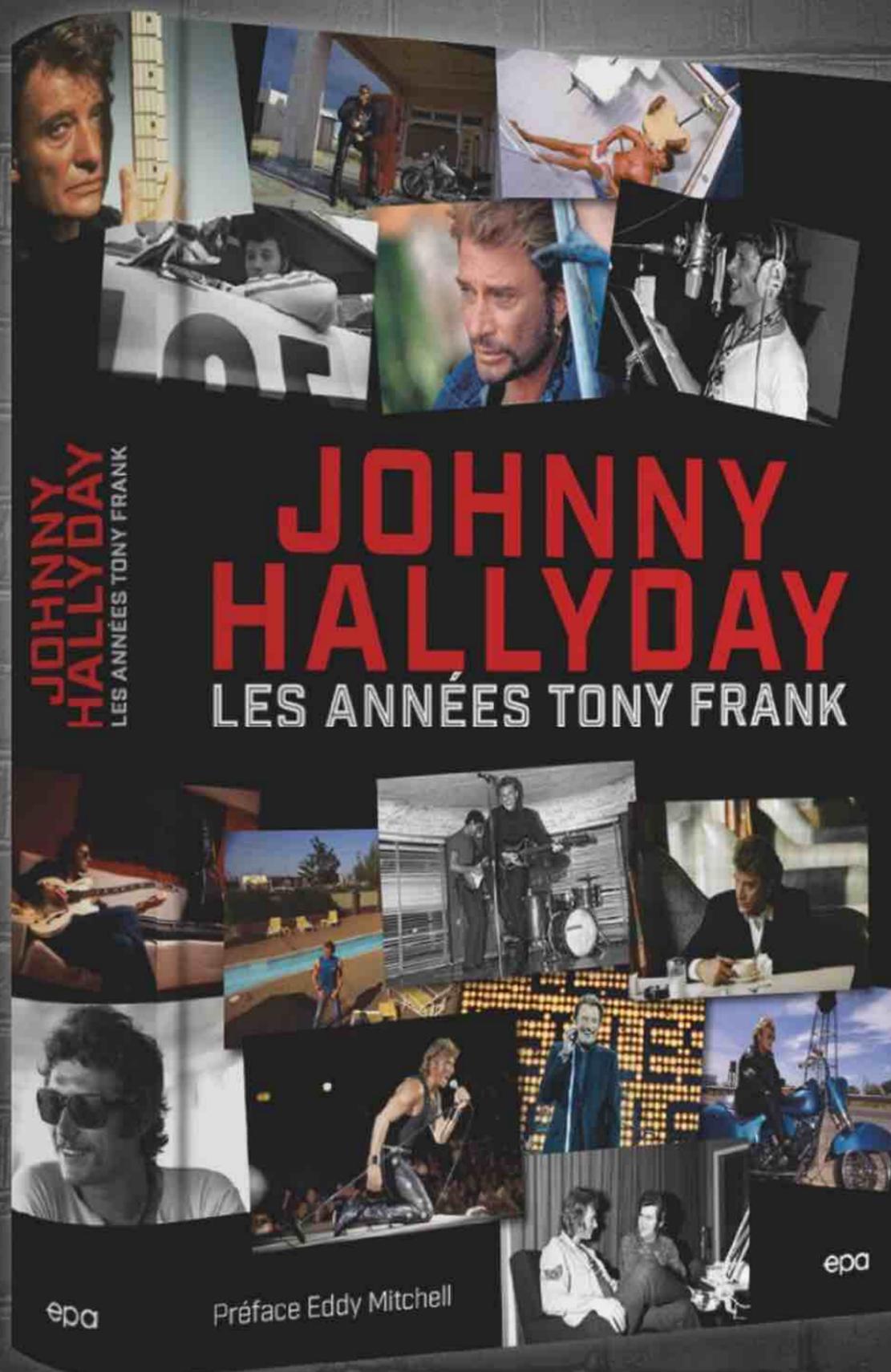


*Le goût des choses simples.  
Le couple s'offre des  
vacances d'été dans le sud  
de la France, en août 1978.  
Ici, une halte à Béziers.*



“Cher Tony,  
Depuis 1960 à aujourd’hui,  
merci pour toutes ces jolies photos  
que tu as prises de moi. Fidèlement.”

**JOHNNY HALLYDAY**



Disponible en librairie

epa

# Sylvie Vartan

## « JOHNNY EST UN ÊTRE DÉCHIRÉ, BEAUCOUP PLUS TENDRE QU'ON NE LE CROIT »

Interview **DANY JUCAUD**

**Paris Match.** Je vous observais tout à l'heure en train de feuilleter le livre de Johnny, "Ma vie rock & roll".

**Vous aviez un bien étrange sourire...**

**Sylvie Vartan.** Je n'aime généralement pas voir ma vie en images. C'est déprimant ! J'ai des kilos de photos chez moi. Je me dis toujours qu'un jour je vais tout brûler. Là, c'est différent. Comme si tous nos souvenirs étaient toujours vivants. On a vécu des moments si forts, si incroyables. C'était hier... Et c'est si loin, en même temps !

**Comment avez-vous vécu ces "tendres années" ?**

Follement. Passionnément. C'était à la fois exceptionnel et très dur. La pression. L'entourage. La presse. On était jeunes, purs, naïfs. Du jour au lendemain, on s'est retrouvés jetés dans une jungle sans pitié, notre vie étalée au grand jour. Guettés, épiés.

**Quel a été le pire moment ?**

Le jour de notre mariage. Johnny et moi, on rêvait d'un mariage tranquille à la campagne, on s'est retrouvés dans une kermesse ! On a su des années plus tard que c'était le curé qui avait vendu la mèche ! Avec le recul, je dois dire que ça me fait plutôt rire. Pas sur l'instant.

**Qui de vous deux le vivait le plus mal ?**

Contrairement aux apparences, Johnny. Moi, je venais d'une structure familiale beaucoup plus forte. Cela m'a énormément aidée. Sur l'instant, j'étais plus ébranlée que lui. Sur la longueur, il l'a été beaucoup plus que moi peut-être.

**Johnny devait être quand même très épaté par tout ce qui lui arrivait ?**

Pas du tout. Il n'a jamais été bluffé. Il a toujours gardé les pieds bien sur terre. Vous savez, on avait toujours rêvé d'être des artistes. Ce qui nous arrivait, c'était un peu le prolongement de nos rêves. Simplement, on s'est retrouvés happés malgré nous dans une spirale.

**Ne réfléchissez pas, Sylvie. Répondez vite : quel est le souvenir le plus fort de cette époque qui vous revient à la mémoire ?**

Notre arrivée en hélicoptère et en « panier à salade » sur le cours de Vincennes à la nuit du rock à la Nation, en 1963. Il y avait plus de 200 000 personnes. On revenait de Camargue, du tournage de "D'où viens-tu, Johnny ?", dans lequel j'avais trouvé un petit rôle juste pour être avec lui. Se retrouver là, à l'endroit exact où, quelques années plus tôt, j'allais au lycée, où on m'interdisait encore de mettre des bas, c'était incroyable. On a vécu un moment unique. On était portés par une véritable marée humaine. Il se passe quelque chose de très sensuel, dans ces moments-là. Sur l'instant, on ne s'en rend pas vraiment compte. Ce n'est que beaucoup plus tard. Il y a eu aussi nos premières vacances à Acapulco, dans un hôtel sublime surplombant la mer. On avait à peine 20 ans. C'était juste avant notre mariage. Pour la première fois depuis longtemps, on était tous les deux seuls, loin de la foule et du bruit. On passait nos journées enroulés l'un dans l'autre. On vivait un rêve. C'est bien d'avoir connu tout ça, au début. C'était fort. Pur et dur.



*Septembre 1970,  
à Paris. La mode est à la  
choucroute pour elle,  
à la moustache pour lui.*

**On a tout écrit sur Johnny. Vous le connaissez mieux que personne. Qu'aimeriez-vous qu'on sache de lui que l'on ne sait déjà ?**

Johnny est un être déchiré. D'une grande sensibilité. Quelqu'un de très émotif. Beaucoup plus tendre qu'on ne le croit.

**Il peut tout faire. Il a tout fait. Le public lui pardonne tout. Comment l'expliquez-vous ?**

Il est authentique. Il ne triche pas. Son côté attachant, grave et pathétique, le public le ressent sans pouvoir l'expliquer. C'est le secret de son succès.

**C'est ce qui vous avait touché chez lui la toute première fois où vous l'avez rencontré ?**

Oui. C'était en 1962, à un dîner où j'étais venue avec Jean-Jacques Debout. Johnny avait l'air de s'ennuyer à mourir. Mais au-delà de son ennui, j'avais été frappée par son extrême vulnérabilité.

**Pensez-vous qu'il l'ait conservée ?**

On la déguise, on la masque, mais on la garde toujours.

**Estimez-vous que l'image que le public a de lui est exacte ?**

Johnny est quelqu'un de beaucoup plus subtil, beaucoup plus raffiné qu'il ne veut bien le laisser prétendre. C'est dommage !

**On a toujours l'impression qu'il vit sa vie comme dans un western, qu'il est toujours spectateur de ce qui lui arrive.**

C'est son côté double. Gémeaux. Il est toujours partagé entre son mauvais démon et son ange gardien.

**Son "mauvais démon" ?**

Oui. Il rêve d'avoir une vie de couple, une vie régulière, mais dès que ça se prolonge, ça l'angoisse. Il est incapable de se fixer longtemps sur le plan personnel. Pendant les dix-sept ans que nous avons vécus ensemble, il se posait sans cesse la question.

**Vous croyez qu'aujourd'hui il a la réponse ?**

Il a voulu sa vie comme elle est. Il a les moyens de choisir ce qu'il a envie de vivre. Il a toujours vécu sur un fil. Au fond, c'est ce qu'aime le public : le renouveau. Vous savez, le bonheur tranquille, ça n'intéresse personne.

**Johnny change de maîtresse comme de chemise, en annonçant chaque fois que c'est la femme de sa vie. Ça commence à faire rire tout le monde. Pensez-vous qu'il y croie à chaque fois ?**

En tout cas, il veut y croire, ce qui revient exactement au même. Il essaie tout pour être heureux.

**Johnny et vous, aujourd'hui ?**

Une immense tendresse nous unit. Et David. On n'oublie jamais son premier grand amour. Notre amour s'est transformé au cours des années. Mais il est toujours là. Je l'aimerai toute ma vie. Je serai toujours là pour lui. Johnny, il fait partie de ma famille. ■



« MA PHOTO  
COUP DE CŒUR »

« Au début du mois de mars 1990, Johnny, Adeline et leurs amis motards sont à Daytona Beach (Floride), où se déroule la Bike Week, avant de prendre le départ pour cette première traversée des États-Unis. Je fais une photo de groupe. Johnny me dit : "Tu n'es jamais sur les clichés, viens poser seul avec moi !" Il me regarde curieusement, parce qu'un coiffeur vient de me massacrer les cheveux. »

Photos TONY FRANK

# LA SAGA TONY FRANK

Depuis le départ de son ami Johnny, le photographe a gardé le silence le plus complet, ne publiant aucune image. Cinq ans plus tard, pour rendre hommage au chanteur, il signe un émouvant livre album retraçant leurs années rock'n'roll, de la première photo, parue dans «Salut les copains», à la dernière, prise lors de la tournée des Vieilles Canailles. En exclusivité pour Paris Match, Tony a choisi et commenté ses images favorites, souvent inédites. Souvenirs, souvenirs...

DAY





## « MON PREMIER SHOOTING »

« En 1965, pour illustrer la rubrique "Le match" de "Salut les copains", qui oppose Johnny à Elvis, ma mission est de réaliser une image très précise. Je dois m'inspirer d'une photo où Presley regarde la télévision dans sa chambre, vêtu d'un pyjama bleu. Tous les draps de cet hôtel de Strasbourg étant blancs, j'ai dû en acheter des jaunes, ainsi qu'un pyjama d'un bleu approchant. Johnny, qui effectuait son service militaire en Allemagne, a bénéficié d'une permission spéciale, arrivant à l'heure pour la première fois de sa vie. Commentaire du chanteur : "Elvis n'avait pas une télé aussi franchouillarde !" »

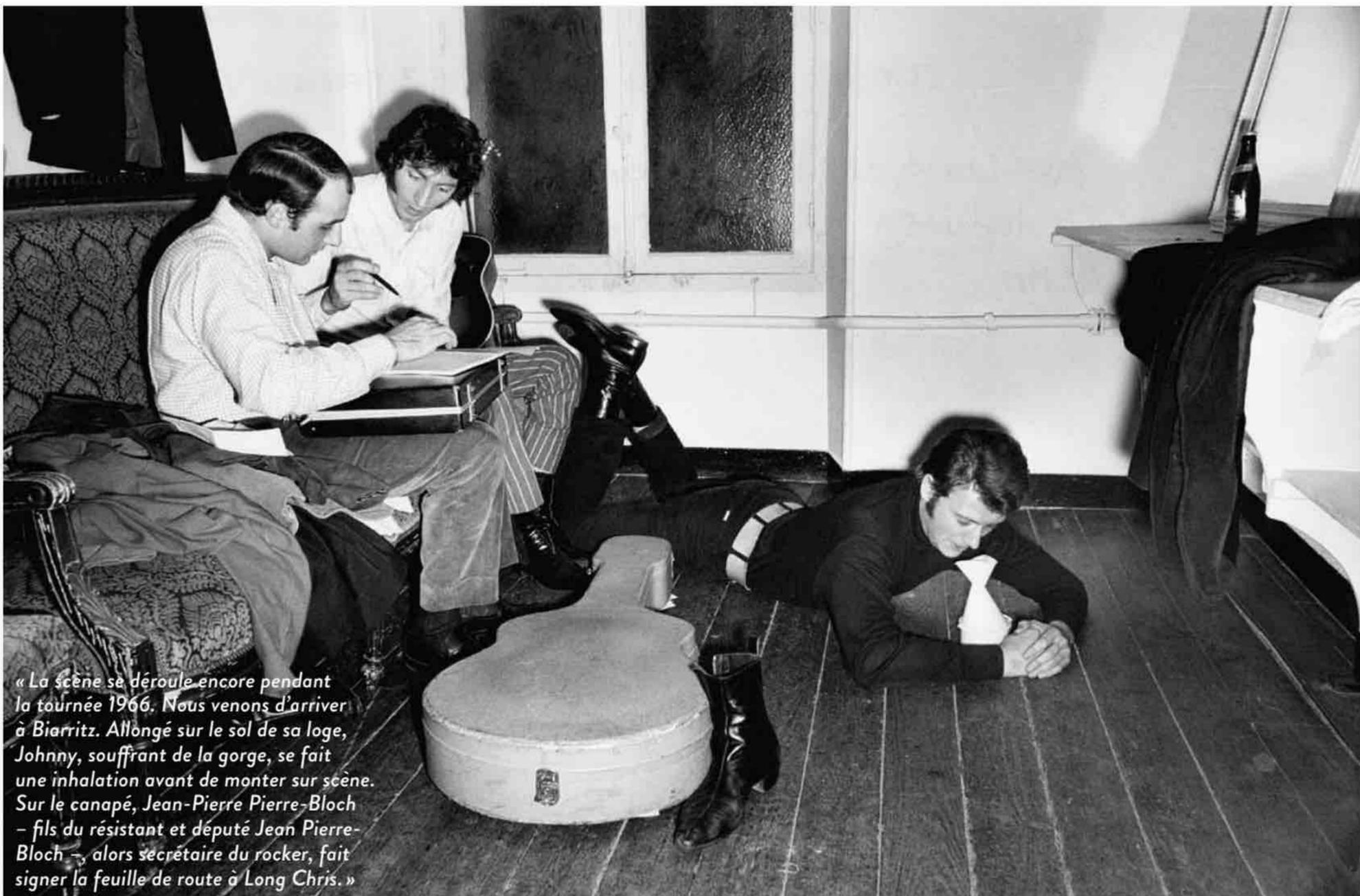






## BUS STOP

« En 1966, Johnny vient de s'acheter une Aston Martin DB6. Il utilise son bolide pour se déplacer de ville en ville pendant la tournée qu'il effectue avec les Blackburds, son nouveau groupe. Nous rattrapons le bus des musiciens avant le concert de Biarritz, et avons l'idée de shooter à l'intérieur. Johnny s'assied à côté du saxophoniste Jean Tosan et montre un accord au chanteur Noël Deschamps. Au premier plan, Ticky Holgado, le nouvel assistant, lit un album de "Mickey", alors que Long Chris consulte un ouvrage sur les uniformes militaires. Le guitariste Micky Jones et le batteur Tommy Brown sont dans le fond. Au dernier moment, Johnny part avec le bus et me laisse conduire sa belle anglaise. Une aubaine... »



« La scène se déroule encore pendant la tournée 1966. Nous venons d'arriver à Biarritz. Allongé sur le sol de sa loge, Johnny, souffrant de la gorge, se fait une inhalation avant de monter sur scène. Sur le canapé, Jean-Pierre Pierre-Bloch – fils du résistant et député Jean Pierre-Bloch –, alors secrétaire du rocker, fait signer la feuille de route à Long Chris. »



« Après le concert, Johnny est ausculté par un médecin dans sa chambre d'hôtel. Ce dernier diagnostique une angine blanche, mal dont le rocker souffrira très souvent pendant sa longue carrière. »



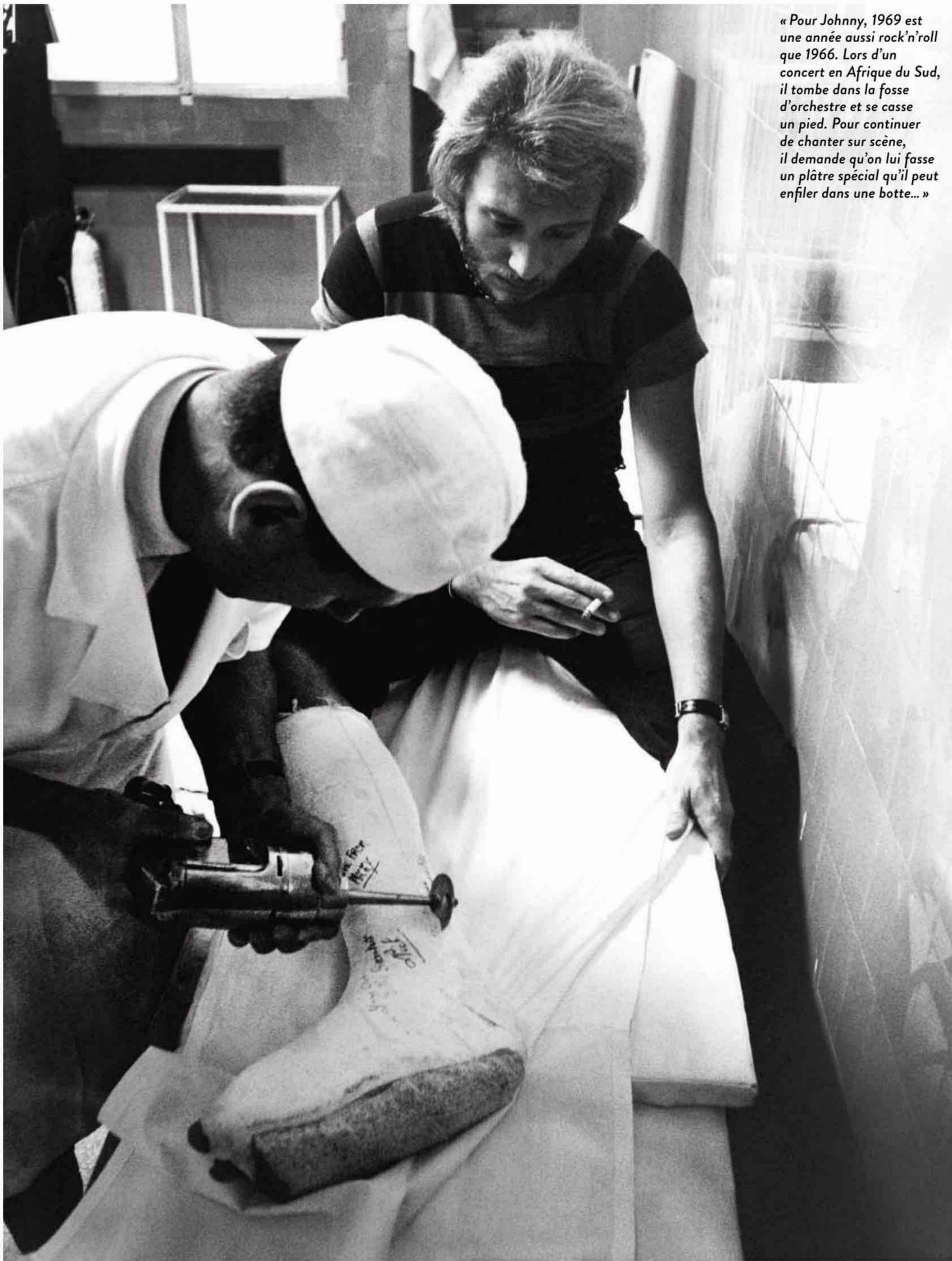
## « NOIR C'EST NOIR »

« 1966 reste l'année de tous les excès, des hauts comme des bas. Celle de "La génération perdue", album enregistré à Londres, du titre "Noir c'est noir", de la découverte de Jimi Hendrix, mais aussi celle de la tentative de suicide, des mauvaises nouvelles... Au mois de novembre, nous sommes en tournée quand Johnny apprend la fin horrible de l'actrice Patricia Viterbo, son ex-fiancée, dont la voiture est tombée dans la Seine. Il reste abattu pendant de longues minutes avant de pouvoir monter sur scène. »



## LES MYSTÈRES DE LA PHOTO AU BANDEAU

« De retour en France, Johnny, dans sa période hippie, est toujours plâtré. Pour la réalisation de la pochette du disque "Rivière... ouvre ton lit", je choisis donc de le shooter torse nu, en plan rapproché. Cette photo sera surnommée "la photo au bandeau". »



« Pour Johnny, 1969 est une année aussi rock'n'roll que 1966. Lors d'un concert en Afrique du Sud, il tombe dans la fosse d'orchestre et se casse un pied. Pour continuer de chanter sur scène, il demande qu'on lui fasse un plâtre spécial qu'il peut enfiler dans une botte... »



## MISSION IMPOSSIBLE À LAS VEGAS

« Ce "Destination Vegas", cuvée 1996, reste mon reportage le plus compliqué. Les défis logistiques se sont multipliés : 5 000 fans en décalage horaire voyageant dans une flotte d'avions pour assister à un concert unique ; Johnny, très malade, doit se faire faire des piqûres dans la gorge par l'ex-médecin d'Elvis ; dans le même temps, en plus du concert, TF1 filme une future émission et la maison de disques enregistre un album live avec le studio mobile des Rolling Stones. Un enfer... »



« Pour le besoin des photos, bien que souffrant d'une angine blanche, Johnny descendra le Strip de la ville du péché en Harley-Davidson, en compagnie de Norbert Aleman, l'homme à l'origine du concert. Il se rend à son rendez-vous de l'hôtel-casino Aladdin, où le King avait fêté son mariage avec Priscilla, en 1967. »



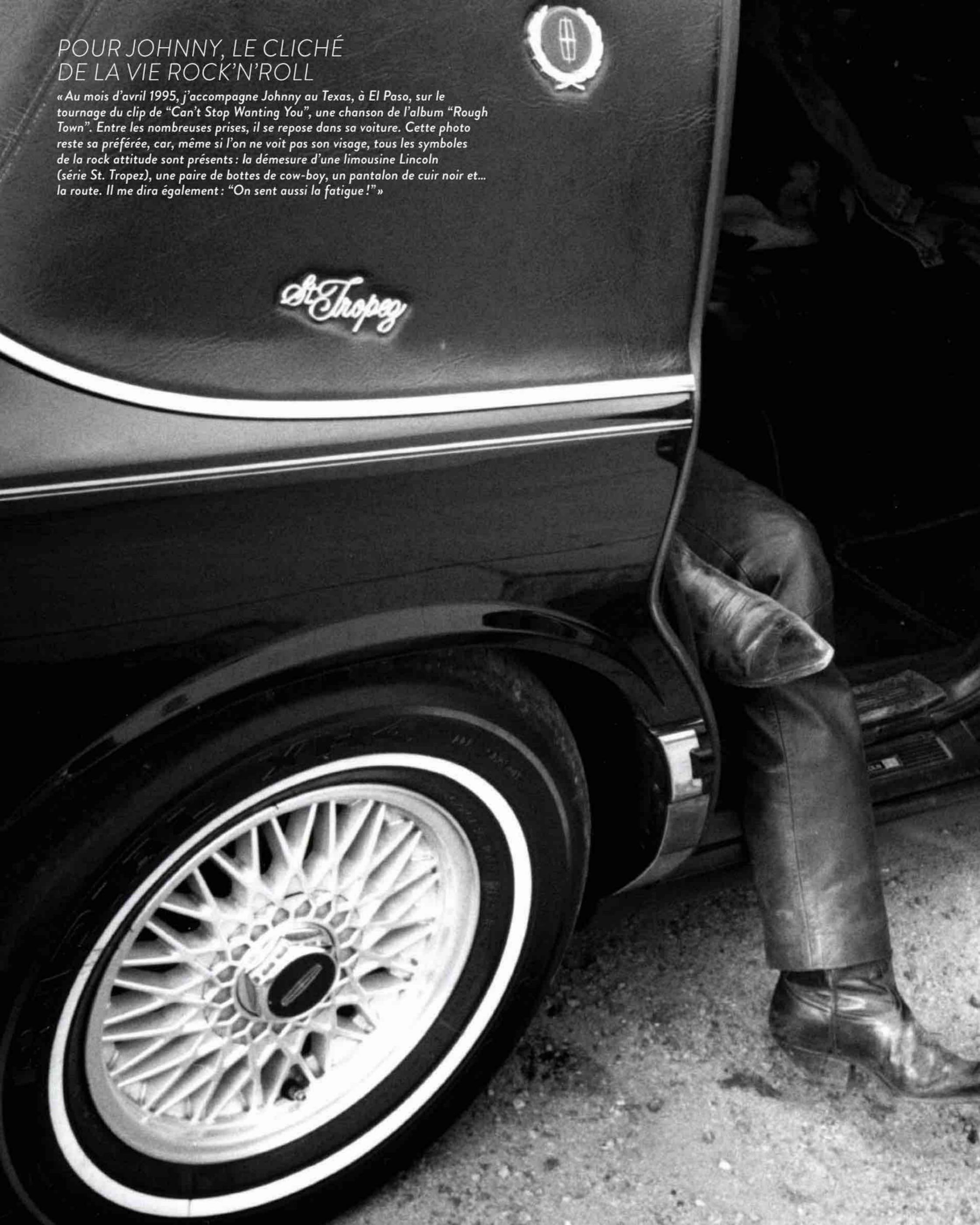
PARC DES PRINCES, 1993 :  
L'IDOLE SE FAIT ICÔNE

« Pour moi, cette image de Johnny acclamé par ses dizaines de milliers de fidèles reste le climax de l'émotion. La communion entre le rocker et son public atteint une dimension quasiment religieuse, chamanique. J'avais des frissons en appuyant sur le déclencheur. L'anniversaire pharaonique de ses 50 ans au Parc des Princes fait basculer Johnny du statut d'idole à celui d'icône. »



## POUR JOHNNY, LE CLICHÉ DE LA VIE ROCK'N'ROLL

« Au mois d'avril 1995, j'accompagne Johnny au Texas, à El Paso, sur le tournage du clip de "Can't Stop Wanting You", une chanson de l'album "Rough Town". Entre les nombreuses prises, il se repose dans sa voiture. Cette photo reste sa préférée, car, même si l'on ne voit pas son visage, tous les symboles de la rock attitude sont présents : la démesure d'une limousine Lincoln (série St. Tropez), une paire de bottes de cow-boy, un pantalon de cuir noir et... la route. Il me dira également : "On sent aussi la fatigue !" »





# JOHNNY M'A DIT: « TU FERAS MA PHOTO SUR MON LIT DE MORT »

Par **TONY FRANK**

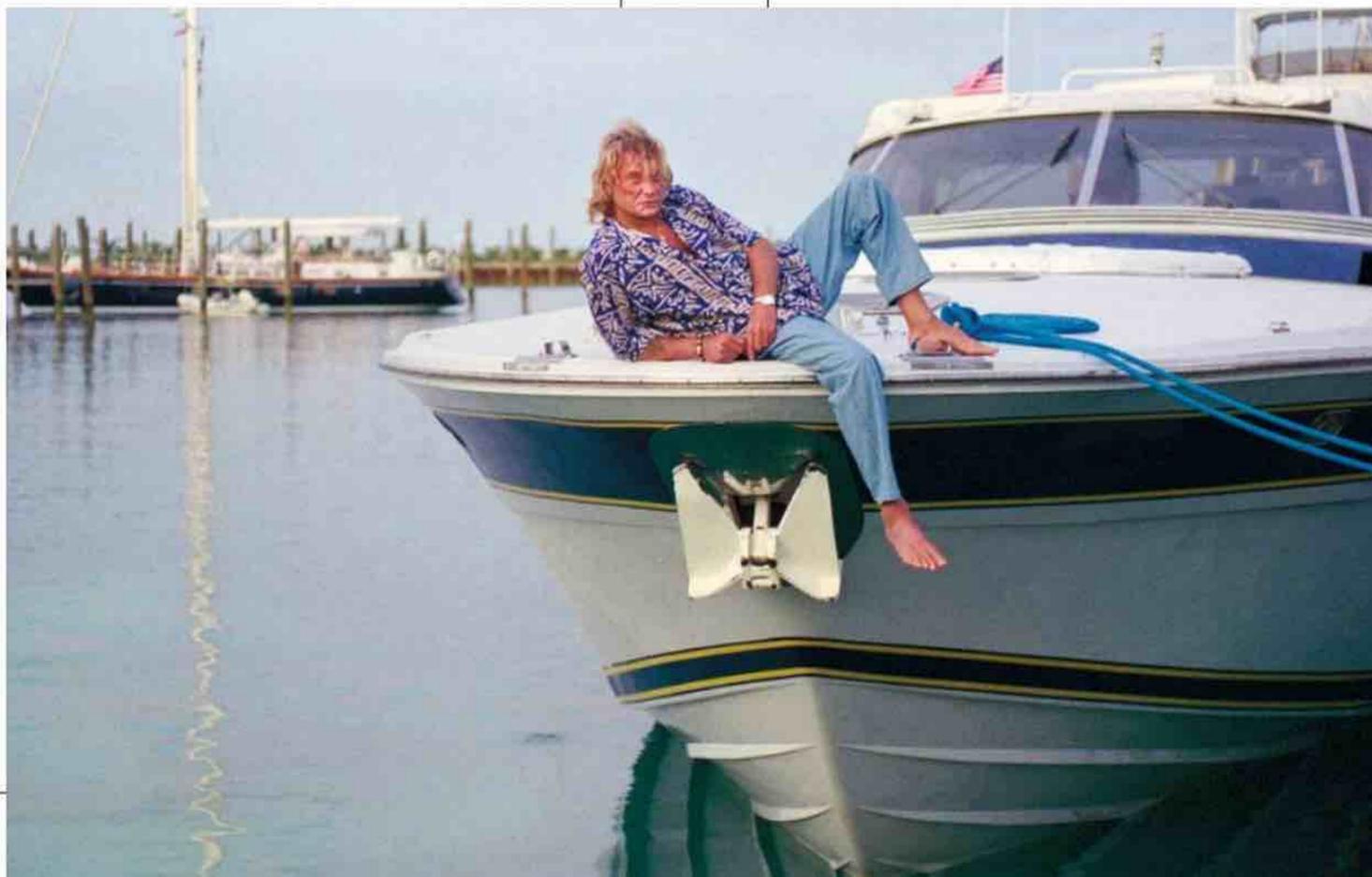
Propos recueillis par **GILLES LHOTE**

« **J**ohnny, est-ce que je te dérange ? » Pendant les tournages de clips ou de films, placé à côté du cameraman, je lui posais toujours cette question. Il répondait invariablement : « Tony, tu sais bien que depuis le temps je ne te vois plus, tu es devenu l'homme invisible. Tu fais partie de la famille. » C'est vrai qu'au bout de quarante ans de complicité et d'aventures rock partagées autour du globe, nous étions devenus très proches.

J'ai rencontré ma future femme, Pascale, dans sa loge, lorsqu'elle le maquillait. Plus tard, quand notre

filie Sarah Lee est née, Johnny nous a dit que le plus beau cadeau que nous puissions lui faire était qu'il soit son parrain. Nous étions voisins – à l'époque, il habitait villa Molitor, et moi porte d'Auteuil – et passions vraiment nos journées ensemble. Un soir de concert, il est venu me chercher dans les coulisses et m'a entraîné sur scène. Il voulait inverser les rôles : Johnny Hallyday photographe et Tony Frank chanteur. Prenant mon appareil photo, il a fait semblant de me shooter, me tendant le micro pour que je le remplace. Devant mon embarras, le public a hurlé de rire.

*En 1996, dans la marina de Harbour Island, aux Bahamas, Johnny prend la pose sur la proue du « Wild Eagle II ». Il a déjà l'idée d'acheter un super yacht sur lequel il passerait une année sabbatique, après le concert de Las Vegas.*





Les graves inondations de Rio, en 1967, avaient fait de nombreuses victimes et des glissements de terrain colossaux. Le concert de Johnny sera bien évidemment annulé.

De la première photo – les tendres années de « Salut les copains » – à la dernière – prise pendant le concert des Vieilles Canailles à Bercy –, je l’ai accompagné dans le tourbillon vertigineux de sa vie. Ou plutôt de ses vies. Comme pour le choix des photos, entre son carré « privé », les séances en studio, ses véhicules de prédilection, les tournages de films et de clips ou ses apothéoses scéniques, il m’est extrêmement compliqué de choisir parmi les centaines d’anecdotes...

**S**on surnom de « prince du tumulte » n’a jamais été autant mérité que pendant l’apocalyptique tournée sud-américaine de 1967. Avec un seul tube, « Negro es negro », adaptation espagnole de sa chanson « Noir c’est noir » (elle-même adaptée de « Black Is Black » des Los Bravos), Hallyday était devenu un phénomène en Argentine, en Uruguay et au Brésil. Le 25 février, Johnny et ses Blackburds montent sur la scène de l’Estadio Gigante de Arroyito, à Rosario, en Argentine. Pour la première fois de sa carrière, vingt-six ans avant le Parc des Princes, le rocker chante dans un stade de football, pris d’assaut par 25 000 aficionados survoltés. Des policiers armés, tenant des chiens en laisse, tentent de maintenir un semblant d’ordre.

Le chanteur donne deux spectacles par jour dans des villes différentes, souvent très éloignées. Nous essayons de dormir un peu dans les bus. Sylvie vient rejoindre la tournée au Brésil, avant un concert à Rio de Janeiro. Un déluge s’abat sur la ville, des torrents d’eau et de boue dévalent les rues. Johnny et sa femme, main dans la main, progressent tant bien que mal. Trempé, j’essaie de protéger mes pellicules et de rembobiner...

Il aurait fallu que je publie dix livres pour tout montrer, tout raconter : la bête de scène des Palais des sports, des Olympia, des Bercy ; le fou de cinéma choisi par les plus grands metteurs en scène, de Robert Hossein à Costa-Gavras en passant par Jean-Luc Godard, Claude Lelouch, Patrice Leconte ou John Woo ; les aventures sentimentales de ce chanteur abandonné qui ne carburait qu’à l’amour ; l’artiste absolu, enfin, qui se consumait sur scène soir après soir, pour son public, la grande histoire de sa vie. Quelques histoires fortes resurgissent...

En janvier 1996, presque vingt ans plus tard, j’accompagne Johnny et Laeticia, sa future femme, pendant leur croisière aux Bahamas sur le « Wild Eagle II ». Nous naviguons d’île en île. Le journaliste Gilles Lhote nous rejoint à Harbour Island. En

publiant une photo de François Mitterrand gisant sur son lit de mort, Paris Match vient de créer une polémique. Johnny prend parti et me dit : « Moi, je n’ai rien contre. D’ailleurs, Tony, tu feras ma photo sur mon lit de mort, et Gilles écrira mon “Destroy” ; mon autobiographie. »

**C**ette croisière sera malheureusement marquée par un deuil douloureux. En revenant d’une escapade sur Pink Sand, la plage de sable rose où posent les plus célèbres top models, j’apprends que Gill Paquet, l’attaché de presse historique du rocker, vient de décéder des suites d’un cancer. Johnny se sent orphelin : « Qui va s’occuper de moi, maintenant ? » Nous devons rentrer d’urgence à Paris, afin d’arriver à temps pour assister aux obsèques de Gill. Alors que nous mettons le cap sur Miami, le bateau percute de plein fouet une vague scélérate qui fait exploser le pare-brise. Le choc est inouï. Johnny porte les mains à son visage ensanglanté par de multiples coupures de Plexiglas. Pascale, ma femme, est légèrement blessée aux jambes. Un pare-brise de fortune est bricolé à la va-vite, et le voyage se termine avec plus de peur que de mal.

J’avais réalisé ma première photo dans « Salut les copains », avec un Johnny partant sur les traces d’Elvis. L’ombre de Presley planait encore sur les prises de vues faites en 1975 à Nashville, chez Shelby Singleton, connu pour avoir été président de Sun Records, le premier label de rock’n’roll. Et l’album « Destination Vegas », enregistré en 1996, restait un vibrant hommage au King. Mais j’ai pris ma dernière photo de Johnny en 2014, en compagnie d’Eddy Mitchell et Jacques Dutronc, pendant le concert des Vieilles Canailles, un clin d’œil au célèbre Rat Pack de Frank Sinatra, Dean Martin et Sammy Davis Jr. Il était légitime que je fasse les photos officielles, puisque j’ai commencé ma carrière en même temps qu’eux au Golf Drouot. Les répétitions ont eu lieu pendant une semaine à Bondy, au studio Planet Live. En général, Dutronc était un peu en avance ; Eddy arrivait à l’heure précise ; Johnny se pointait avec une heure de retard, comme Sinatra dans le groupe original. Jojo, je ne l’avais pas revu depuis quelques années, mais nous nous sommes aussitôt pris dans les bras. À Bercy, après un nouveau triomphe, il est sorti de scène en saluant le public du bras dans la lumière d’un projecteur. Impérial comme toujours, impeccablement sanglé dans son Perfecto de grand couturier.

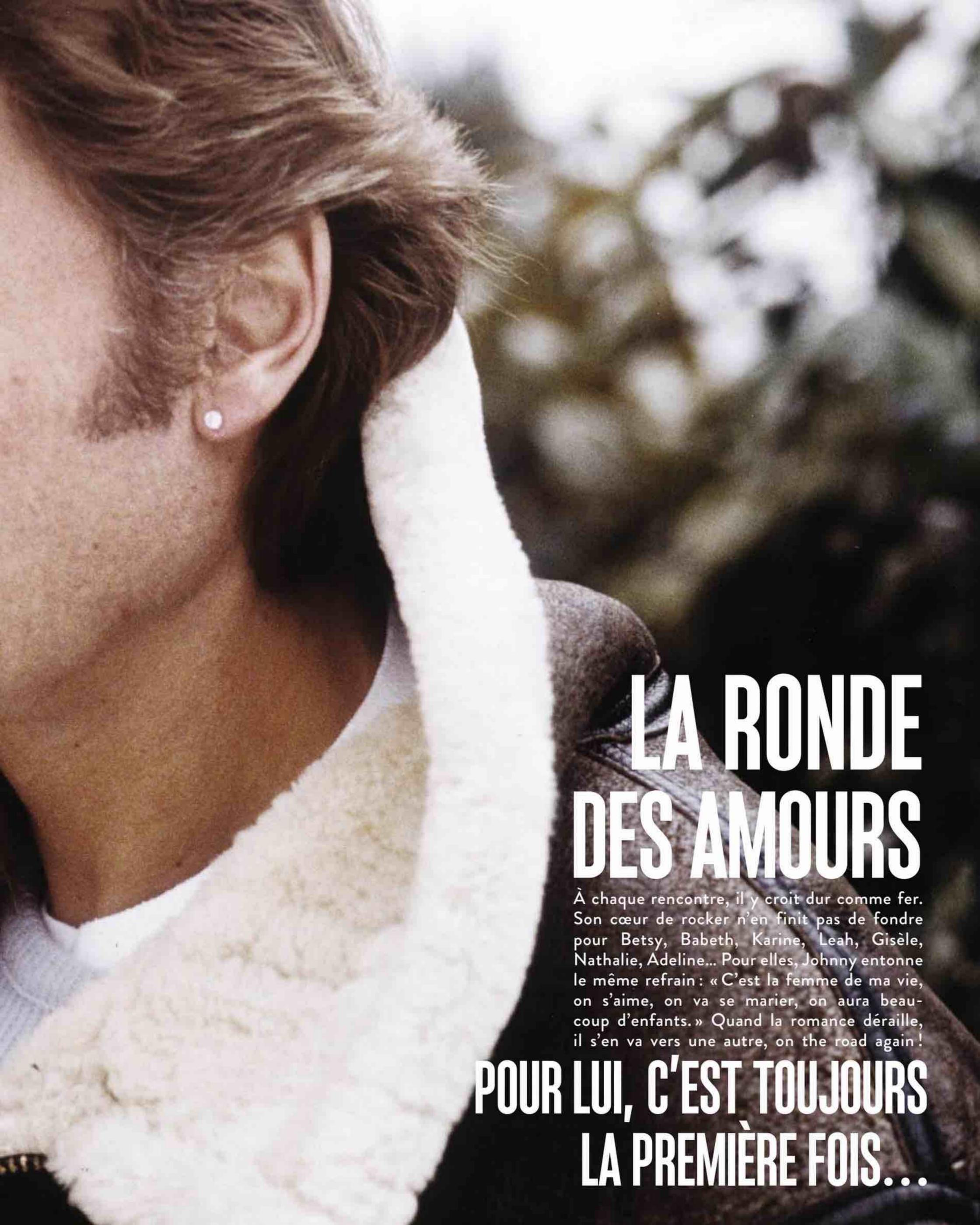
Il me manque toujours autant... ■



NATHALIE BAYE RELANCE  
LA CARRIÈRE DE LA STAR

*« Lorsque ça va mal dans la tête d'un homme,  
il peut sombrer au cœur de l'obscurité, dit Johnny.  
Pour s'accrocher, il faut des prises, comme Nathalie. »  
Le couple ici en 1985, après la seconde opération  
de la hanche du chanteur, en convalescence dans  
leur maison de L'Étang-la-Ville, dans les Yvelines.*

Photo **MARITA COUSTET**



# LA RONDE DES AMOURS

À chaque rencontre, il y croit dur comme fer. Son cœur de rocker n'en finit pas de fondre pour Betsy, Babeth, Karine, Leah, Gisèle, Nathalie, Adeline... Pour elles, Johnny entonne le même refrain: « C'est la femme de ma vie, on s'aime, on va se marier, on aura beaucoup d'enfants. » Quand la romance déraile, il s'en va vers une autre, on the road again!

## POUR LUI, C'EST TOUJOURS LA PREMIÈRE FOIS...



1



2

## SABINA, BABETH, KARINE, GISÈLE, LEAH ET LES AUTRES...

1. Après son divorce d'avec Sylvie, la star tente de l'oublier dans les bras de Sabina, jeune top model allemande de 20 ans. L'idylle dure le temps d'une lune de miel en Thaïlande, en juillet 1981.
2. Coup de foudre pour Élisabeth « Babeth » Étienne, mannequin de quatorze ans sa cadette. Ils convolent le 1<sup>er</sup> décembre 1981, à Beverly Hills. Une union qui ne dure que deux mois. « C'était une trop gentille fille dans le corps d'une femme fatale, témoignera Johnny. Une fille en or, sincère. »
3. En 1993, le chanteur vit une nouvelle romance intérimaire avec la top model Karine Martin, muse de Jean-Claude Jitrois, le couturier qui a conçu les costumes de scène pour le spectacle du Parc des Princes.
4. Après sa rupture d'avec Nathalie Baye, Johnny tombe sous le charme de Gisèle Galante, 31 ans, fille d'Olivia de Havilland et du journaliste de Paris Match Pierre Galante. Ici à Paris, en décembre 1987.
5. La quête du bonheur continue avec Leah, mannequin canadien de 22 ans que lui a présenté son fils, David. Leur « love affair » à Saint-Tropez, à l'été 1988, fait la joie des photographes.



3 4



5



## AVEC ADELINE, 2 MARIAGES, 2 DIVORCES

En 1990, Johnny épouse Adeline Blondieau, fille de son ami Christian Blondieau, alias Long Chris. Cette même année, le chanteur réalise sa première « chevauchée fantastique » à travers le Nouveau-Mexique. Le couple se sépare deux ans plus tard, le 11 juin 1992, puis se remarie à Las Vegas le 16 avril 1994, avant de rompre définitivement le 9 mai 1995.

Photo **TONY FRANK**



## AVEC LAETICIA, 22 ANS DE BONHEUR

*On pronostique une passade. Et pourtant, Laetitia deviendra la femme d'une vie. Ils se marient le 25 mars 1996, un an jour pour jour après leur rencontre. Au premier regard, Johnny est tombé amoureux fou de « cette Shirley Temple aux boucles blondes et aux taches de rousseur » qu'il accompagne partout, comme ici à la fashion week de Paris, le 4 juillet 2016.*

Photo **OLIVIER BORDE**



# UN RÊVE D'AMÉRIQUE

« Ma patrie, c'est la musique américaine. » C'est en découvrant Elvis Presley à 14 ans que l'enfant de la balle, élevé par un danseur de l'Oklahoma, trouve la fureur de vivre : « La certitude que, moi aussi, je suis né pour chanter du rock'n'roll. » Il ne cessera de puiser l'inspiration au pays de l'Oncle Sam, au gré de chevauchées sauvages sur la route 66. C'est là aussi qu'il choisit d'élever ses filles. Johnny y jouit d'une paix royale : « Il n'y a qu'aux États-Unis que je peux aller au supermarché. »

## L'APPEL DU GRAND OUEST

### LA VALLÉE DE LA MORT EN CHEVAL MÉCANIQUE

Avril 1974. Première virée dans l'Ouest américain pour ce fou d'« Easy Rider », le film de Dennis Hopper sorti cinq ans plus tôt. Johnny chevauche une Kawasaki 900 Z1. La moto devient iconique quand la star la fait figurer sur la pochette de son 45-tours « Johnny Rider », quelques mois plus tard.

Photo **BERNARD LÉLOUP**

## DANS LA LÉGENDE DES VILLES FANTÔMES

*En selle au côté de son secrétaire particulier et ami, Sacha Rhoul.  
En 1974, avec le photographe Bernard Leloup, ils traversent la Californie,  
le Nevada, l'Arizona et le Nouveau-Mexique. Dix jours de road-trip  
sur fond de Grand Canyon, de Vallée de la Mort et de territoires indiens  
qui inspirent à Johnny son retour aux sources du rock.*

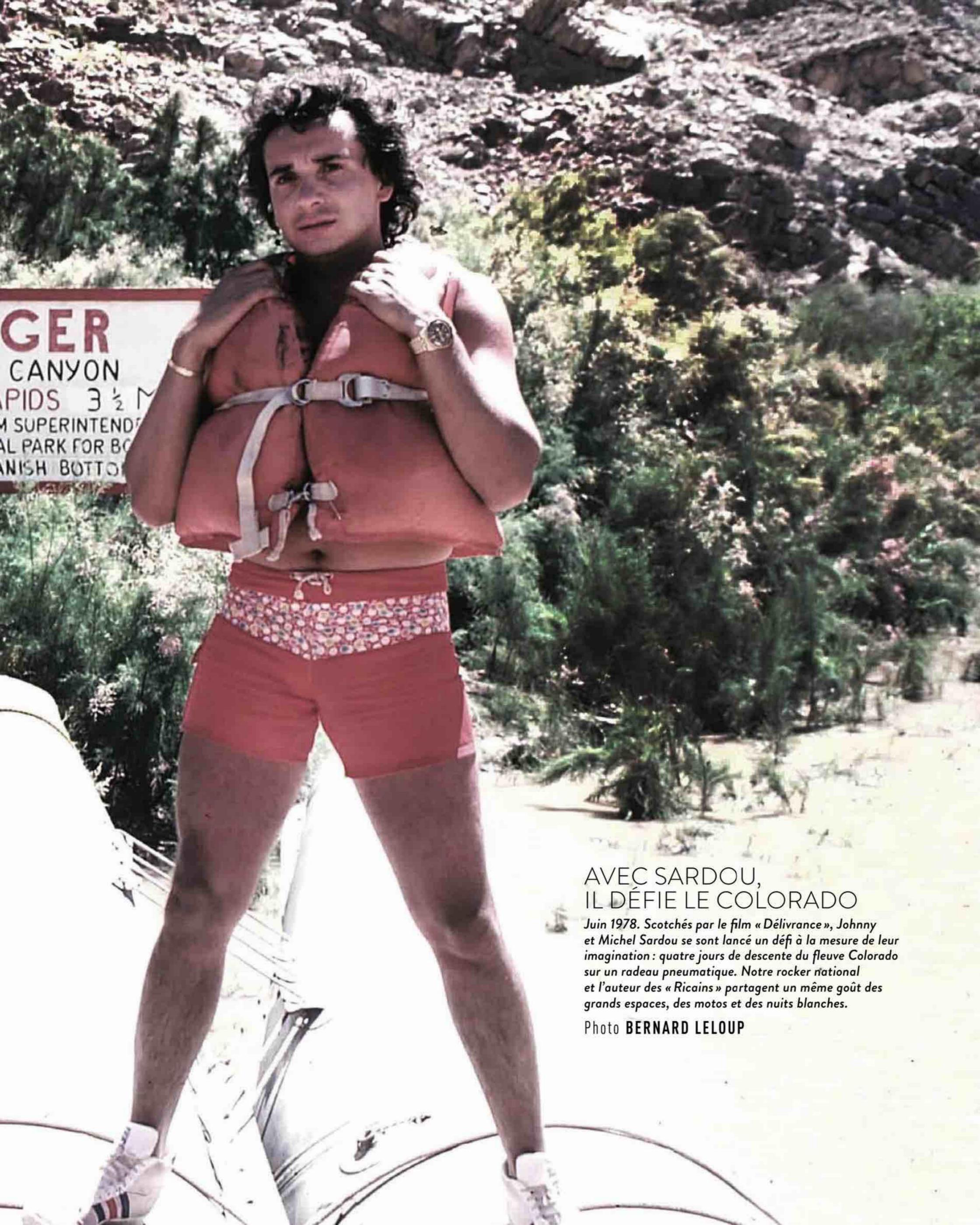
Photo **BERNARD LELOUP**







**DAN**  
CATARACT  
DANGEROUS RA  
REQUIRED FRO  
NLANDS NATION  
BEYOND SP



**GER**  
CANYON  
RAPIDS 3 ½ M  
M SUPERINTEND  
AL PARK FOR BO  
ANISH BOTTO

## AVEC SARDOU, IL DÉFIE LE COLORADO

*Juin 1978. Scotchés par le film « Délivrance », Johnny et Michel Sardou se sont lancé un défi à la mesure de leur imagination : quatre jours de descente du fleuve Colorado sur un radeau pneumatique. Notre rocker national et l'auteur des « Ricains » partagent un même goût des grands espaces, des motos et des nuits blanches.*

Photo **BERNARD LELOUP**

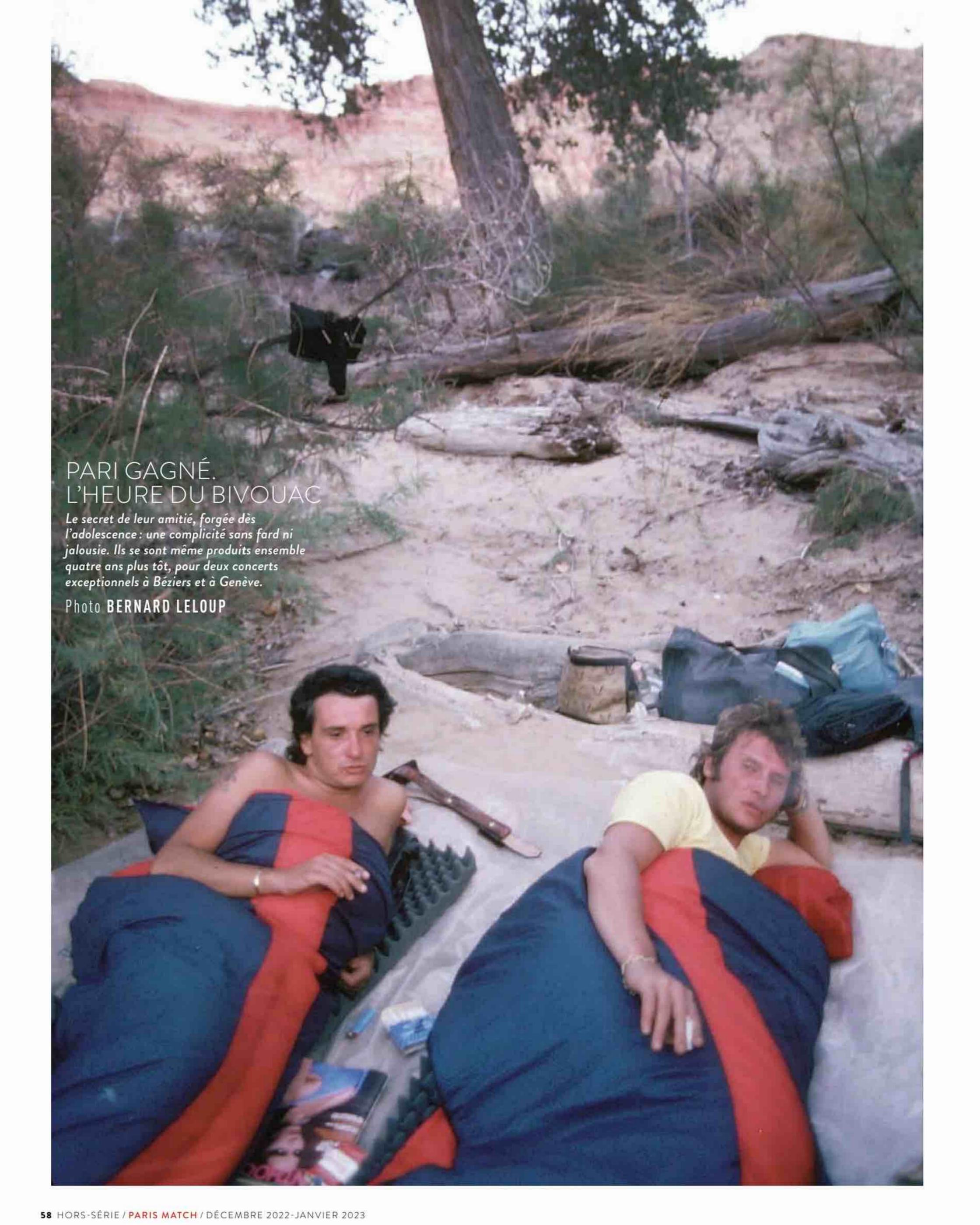


## DANS LA FURIE DES RAPIDES

*L'aventure, c'est l'aventure. Les deux inséparables ont embarqué avec eux Sacha Rhoul et Claude Pierre-Bloch, l'attaché de presse du « Taulier » (au second plan, à côté des guides, John et Barbara). Sardou écrira dans Paris Match : « Les rapides, très impressionnants, nous ont fait souffrir, surtout le dernier jour. »*

Photo **BERNARD LELOUP**





PARI GAGNÉ.  
L'HEURE DU BIVOUAC

*Le secret de leur amitié, forgée dès l'adolescence : une complicité sans fard ni jalousie. Ils se sont même produits ensemble quatre ans plus tôt, pour deux concerts exceptionnels à Béziers et à Genève.*

Photo **BERNARD LELOUP**



# YAROL POUPAUD

FILS DE PERSONNE  
NOUVEL ALBUM

INCLUS

LE PÉNITENCIER,  
O CAROLE,  
ELLE EST TERRIBLE,  
VOYAGE AU PAYS  
DES VIVANTS...

SORTIE LE 2 DÉCEMBRE

SON HOMMAGE  
ROCK À JOHNNY  
HALLYDAY

VERYCORDS  
INDIE RECORD LABEL



rust  
MANAGEMENT

rock&folk



*Il y a toujours en lui quelque chose de James Dean...  
À Nashville, en 1983,  
Johnny enregistre trois albums : « Entre violence et violon », « Drôle de métier »  
et « En V.O. » (avec ses six titres en anglais).*



## NASHVILLE, SA TERRE PROMISE

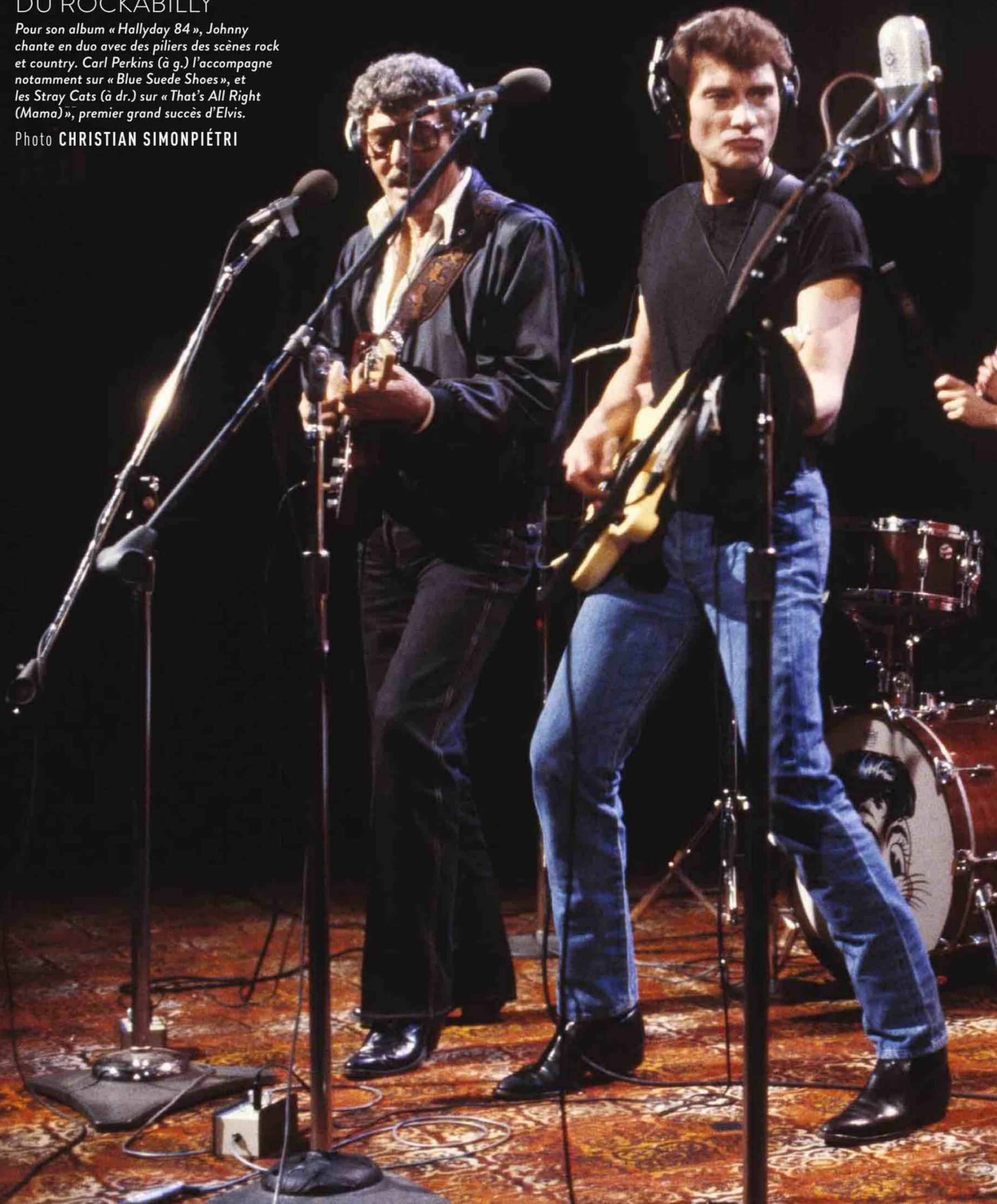
*En 1975, dans la capitale de la country, le Frenchie aux santiags prépare « La terre promise », son 20<sup>e</sup> album. Les studios sont ceux de Shelby Singleton, le producteur qui avait relancé la carrière de Jerry Lee Lewis.*

Photos **TONY FRANK**

## AVEC CARL PERKINS, AUX RACINES DU ROCKABILLY

*Pour son album « Hallyday 84 », Johnny chante en duo avec des piliers des scènes rock et country. Carl Perkins (à g.) l'accompagne notamment sur « Blue Suede Shoes », et les Stray Cats (à dr.) sur « That's All Right (Mama) », premier grand succès d'Elvis.*

Photo **CHRISTIAN SIMONPIÉTRI**





# À L'ÉCOLE DU KING

Par PATRICK MAHÉ

**E**n 1960, la grande année du rock en France, un cri retentit dans Paris, comme un ordre de ralliement : « «King Creole» est sorti ! » Le film explose à l'affiche du Paramount, sur les Grands Boulevards. Blouson noir, façon Perfecto, à la Marlon Brando dans « L'équipée sauvage », Elvis Presley brandit le poing. Sa silhouette, déhanchée, guitare en bandoulière, aimante le regard au second plan. Le ton est donné.

La version française en rajoute. D'un mot, le titre claque plus fort : « Bagarres au King Creole »... Le scénario de Michael Curtiz repose sur un chanteur débutant harcelé par des malfrats dans une boîte de nuit, à La Nouvelle-Orléans. De quoi rameuter les blousons noirs des banlieues, chevelure huilée à la Tony Curtis (la fameuse « ducktail »), peigne en plastique dans la poche arrière du jean et cuir d'apparat : l'uniforme du rock'n'roll...

Pour un soir, au cinéma, « King Creole » signe la paix des braves entre la bande de la Trinité et celle du Sactos (le Sacré-Cœur), qui n'en finissent plus de mouliner de la chaîne à vélo... Leur grand jeu, non sans balafres, s'inspire de « West Side Story », film culte plaqué sur le défi des gangs de quartier à New York. Il consiste, ici, à se piquer les filles et d'abord celle du chef de la bande adverse !

Bien sûr, Jean-Philippe Smet (du square de la Trinité) est dans la salle. Déjà, sous les dehors de Jean-Philippe pointe le futur Johnny. Il commence à peine à se déhancher sur scène, façon Presley, dit « Elvis the Pelvis » dans l'Amérique puritaine. Exploit de ses débuts : il a tenu, sous les sifflets, la première partie du spectacle de Raymond Devos à l'Alhambra. Long Chris (surnommé « Elvis »), son copain des 400 coups, est là ; mais aussi le nouveau de la bande, un certain Schmoll, alias Eddy Mitchell, de son vrai nom Claude Moine, alors garçon de courses au Crédit lyonnais...

Dans la salle, les ouvreuses à jupe sexy ont beau tendre leurs paniers d'osier à « bonbons, caramels, Esquimau, chocolats », la tension est à son comble. Les spectateurs zappent le documentaire, couvrent d'un brouhaha les actualités de la vénérable maison Pathé et sifflent la réclame figée en rideau statique sur l'écran. « Elvis ! Elvis ! Elvis ! » scandent les fans... La direction s'affole, les képis et les pèlerines des policiers de ronde apparaissent sous les huées, l'entracte est écourté... Enfin, voilà le film ! Quand Elvis embrasse la blonde et sucrée Dolores Hart dite Hot Lips (lèvres brûlantes) – qui se retirera au couvent –, les filles rivalisent de cris stridents. Quand il montre le poing face aux voyous des bas-fonds, les garçons s'époumonent : « Tue-le ! » ; des clameurs, comme surgies de la fosse d'un ring de boxe.

Au moment où le « King » (créole) entame « Dixieland Rock », Johnny déploie ses longues jambes, attrape une fille par la taille et se lance dans un premier rock au milieu de l'allée... Les ouvreuses se ruent : en vain. Dès lors, ce sont dix, vingt, trente couples survoltés qui font tourner les jupes volantes entre les travées. Content de son petit effet, Johnny lâche alors la « gisquette », comme on appelait les filles à l'époque, et se rassoit en se marrant... On est encore loin du « French Elvis » que saluera le « New York Times » après sa mort. Mais, déjà, Presley vibre en lui.

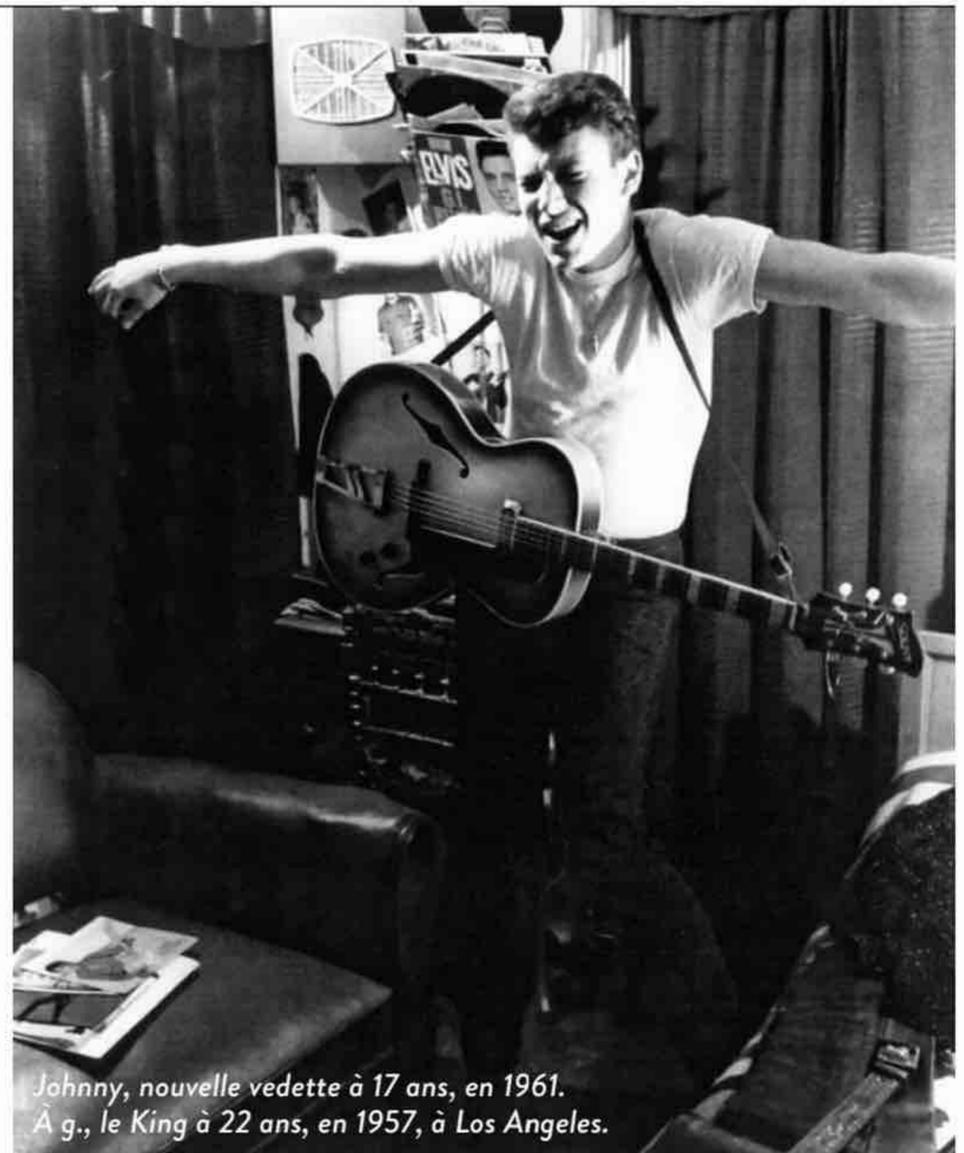
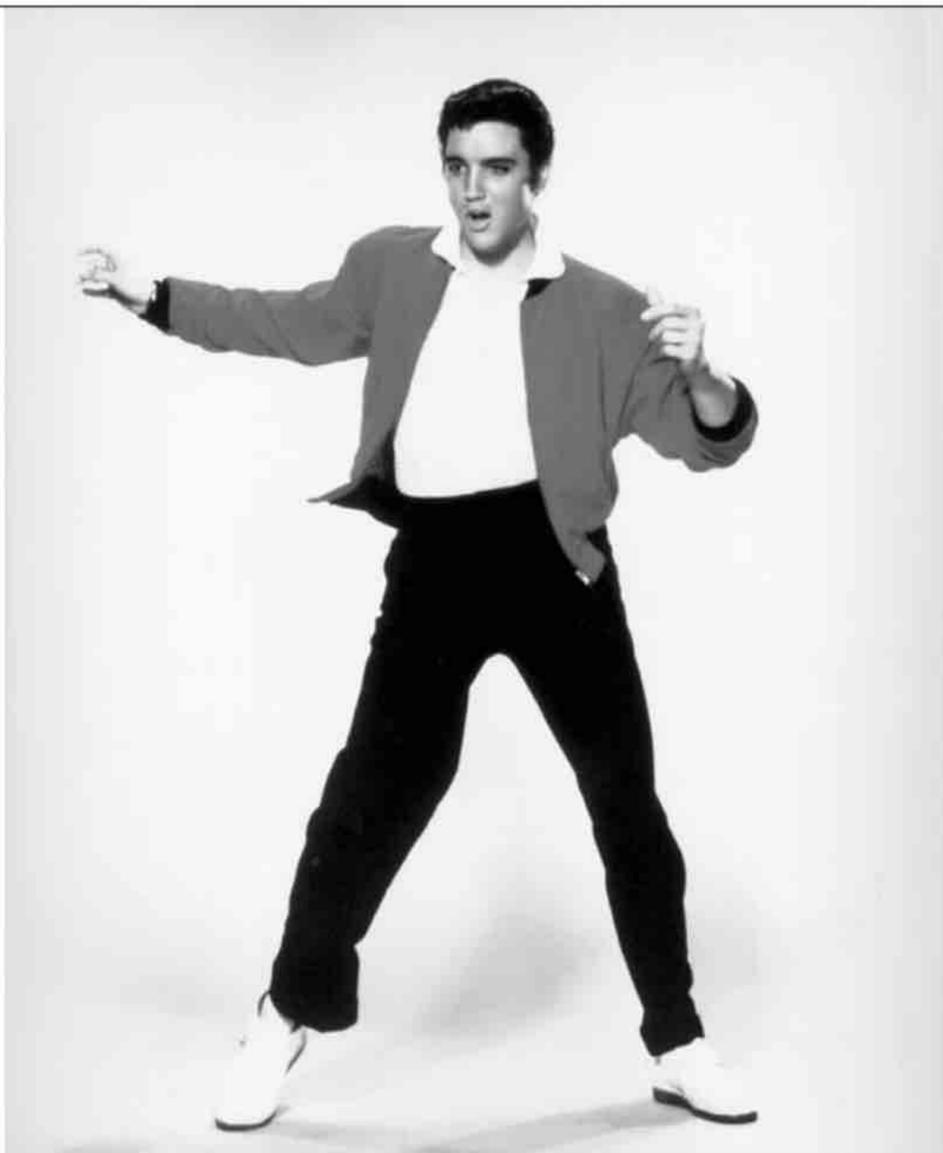
Sa première rencontre avec Elvis remonte à un autre film, « Loving You », qui passait dans un cinéma de Pigalle. Attiré par l'affiche, de

type western, il se laisse attendrir par la blquette sentimentale et le jeu de l'acteur doublé, ô stupeur, d'un chanteur. Et quel chanteur ! C'est décidé : il sera l'un ou l'autre, pourquoi pas l'un et l'autre. Elvis et son déhanché rythmique l'arrachent aux cours de guitare espagnole suivis en famille, quand il n'était qu'un enfant de la balle. Fini le flamenco des premières gammes !

En ce temps, il rêvait d'être James Dean. « La fureur de vivre », le mal-être apparent de la jeune star nourrissent son imaginaire. La mort tragique de Jimmy, à 24 ans, au volant de sa Porsche, sur la route de Salinas en 1955, forgeait le mythe. Jean-Philippe avait 12 ans quand ce drame frappa les ados du baby-boom. Comme tous les teenagers, il en porta le deuil. Aussi, le simple tee-shirt blanc ras-du-cou, qui avait fait le style de l'acteur au destin brisé, était-il devenu, avec le blouson à la Elvis, son uniforme. Johnny émergeait, félin au regard laser. Poète à son heure, Long Chris l'avait baptisé « le loup aux épaules de cuir ». Tandis que Gene Vincent, autre rocker en cuir noir, suffoquait son « Be-Bop-A-Lula » genou à terre et micro baladeur, que Chuck Berry rodait son pas de canard sur « Johnny B. Goode », que Ricky Nelson susurrail des ballades tendres – son « Teenage Idol » deviendra « L'idole des jeunes », du sur-mesure pour le futur Hallyday –, les chansons d'Elvis gagnaient la tête et le cœur du pionnier français du rock. Il apprend par cœur « Loving You », chanson phare, mais c'est « Let's Have a Party », qui le rendait foldingue. À tue-tête, où qu'il soit, au Golf Drouot – temple des néo-rockers – ou dans la rue, au nez même des passants hébétés, il s'époumonait : « Some people like to rock / Some people like to roll / But movin' and grooving's gonna satisfy my soul / Let's have a party, Whoop / Let's have a party. » Dès lors, les choses s'accélérent pour Johnny. L'Olympia en 1962 signe son premier triomphe, et le voilà roulant en Triumph TR3, si bien nommée, avec Eddy Mitchell et Long Chris, entre Montmartre et les Champs-Élysées. S'il casse la baraque, ses fans cassent les chaises, comme au Palais des Sports.

**O**ui, mais Elvis dans tout ça ? Il est omniprésent. En photo, d'abord. Comme tous les jeunes accros à leurs idoles, Johnny punaise le portrait d'Elvis au mur de sa chambre. Le look, ça se travaille. Un brin de James Dean, un zeste de Presley et voilà pour sa rock'n'roll attitude. Son monde s'appellera donc Elvis (pour le style), « Johnny Guitare » (pour la tragédie du western), Gene Vincent pour l'esprit « Be-Bop-A-Lula » et Jimmy Dean, encore et toujours, pour sa devise : « Vivre vite, la mort vient tôt. » La mort qu'il frôlera bientôt d'ailleurs, en tournée, au volant d'une Lamborghini.

Sur la lancée, on le prétend américain, afin de forcer le trait, marketing oblige. On assure qu'il vient d'Oklahoma, comme son cousin par alliance Lee. Il laisse dire. Son Amérique à lui – ainsi que la dépeindra Philippe Labro – nourrit ses rêves. Après les avatars de son nom d'artiste (d'abord Halliday avec un « i », puis Hallyday, avec deux « y »), Johnny quitte Vogue, la firme de ses débuts, pour Philips, à la manière d'Elvis, sacrifiant le studio Sun de la première heure, à Memphis, pour l'opulente RCA new-yorkaise. L'exemple venant d'en haut, Johnny en profite pour y signer son entrée avec un fracassant « America's Rockin' Hits », siglé Tennessee... Du rock pur et dur. Le transfert à sensation est signé Johnny Stark. L'imprésario s'inspirait des méthodes de management du



Johnny, nouvelle vedette à 17 ans, en 1961.  
À g., le King à 22 ans, en 1957, à Los Angeles.

vrai faux « colonel » Tom Parker, l'agent exclusif d'Elvis, qui tournait à 25 % de commission ; Stark limitera les siennes à 15 %.

Construisant la légende de « son » Américain, il laissa filer l'« infox » d'une rencontre entre Johnny et Elvis, à New York, à la fin de l'année 1962, avant de la laisser démentir par le biais de l'« Almanach » de Radio Télé Luxembourg. Des années plus tard – éternel fantôme –, Johnny s'inventera un rendez-vous manqué à Atlantic City... où Elvis ne s'est jamais produit !

**M**ais voilà que le destin les réunit symboliquement à l'heure des devoirs militaires ; 1962 a sonné le glas de la tragique guerre d'Algérie, le service militaire est une étape importante dans la vie d'un jeune homme, et l'armée met les rockers au pas. Verre(s) à la main, les conscrits « enterrent » leur vie civile, comme de jeunes mariés le font pour leur vie de garçon. Fini pour eux les jeans délavés des surplus américains. Fini la banane du samedi soir, ou le cheveu en épis. Place au béret rouge du para, au béret noir du marsoin (l'infanterie de marine), au treillis camouflé.

Johnny a 19 ans. Feuille de route en main, il revoit les images du fringant Elvis, posant en uniforme de l'U.S. Army sur les Champs-Élysées. C'était une permission pour le soldat Presley, stationné en Allemagne en 1960. Johnny sortait son premier disque (le 14 mars) ; Elvis en était déjà à quatorze super 45-tours, cinq albums, trente et un disques d'or...

Plongeant dans ses archives, Johnny Stark s'emploie à calquer le service militaire de son poulain sur celui du King. Il est vrai que le matricule 53310761 avait mis l'opinion publique outre-Atlantique dans sa poche en déclarant : « Je suis un Américain comme les autres. Je sers mon pays et n'entends bénéficier d'aucun traitement de faveur. » Stark fait répéter à Johnny ces mots qui respirent la vocation patriotique. À l'époque, il est mal vu de se faire réformer ou pistonner. Haro sur les planqués.

Malin, l'imprésario multiplie les reportages sur Johnny soldat. À l'image de la tonte réglementaire d'Elvis, lors de l'incorporation à Fort Chaffee (Arkansas), Johnny perd ses boucles blondes sous les ciseaux du sergent recruteur. Et hop : dans la boîte à photos, la tonte... De même obtient-il du service de presse aux armées que le photographe

Jean-Marie Périer documente, pour le magazine « Salut les copains », le grand essayage d'uniforme de Johnny.

Accueilli au sein du 43<sup>e</sup> régiment d'infanterie de marine, le chanteur se retrouve lui aussi stationné en Allemagne. Elvis était à Wiesbaden, non loin de Francfort, en zone américaine. Lui se retrouve en garnison française à Offenbourg, en face de Strasbourg. Le voilà donc à son tour complaisamment photographié, sous l'œil bienveillant d'officiers bonhommes : tantôt en manœuvre, tantôt au mess auprès du juke-box. Johnny y passe du Presley en boucle, se souvenant qu'à Wiesbaden Elvis relançait à l'envi le fameux « Bibbidi-Bobbidi-Boo », de Perry Como. On le filme encore, fredonnant d'un pas martial « Si tu crois en ton destin ». Enfin, comme Elvis s'est produit en uniforme, ne serait-ce que pour le film « G.I. Blues », Johnny se déchaîne sur scène, en tenue militaire lui aussi. Il est accompagné des Lionceaux, fortement griffés.

Mais le coup de maître de Stark s'appelle Sylvie Vartan. Se souvenant que, pendant son service, le King avait une garçonnière à Bad Nauheim où il recevait sa future (très) jeune femme, Priscilla Beaulieu (14 ans), sous le poster de Brigitte Bardot, Stark dégaine son atout cœur : Sylvie, la fiancée. Il la propulse sur place, en Allemagne, sous les flashes des photographes. Enfin, Johnny fêtait son galon de sergent, le même grade qu'Elvis à l'heure de la démobilisation.

Elvis et Johnny, c'est une histoire sans fin... Dans sa passion des voitures et des motos, Johnny répliquera le goût d'Elvis pour les bolides et les Harley-Davidson. Puis il fera de son répertoire d'origine – de « That's All Right (Mama) » à « Blue Suede Shoes » – une niche aux succès vintage. Pas une de ses grands-messes dans des stades-arènes bondés, sans le quart d'heure « unplugged » dédié au King. Johnny n'y a jamais dérogé. Ce moment de grâce se voulait un clin d'œil à celui du « Comeback Special » de la chaîne NBC, en 1968. Ce soir-là, au sortir d'un septennat controversé à Hollywood (aux ordres du « colonel » Parker), Elvis retrouva son rang au panthéon du rock'n'roll. L'indétrônable pionnier aux 197 disques d'or et de platine mourra neuf ans plus tard à l'âge de 42 ans.

Quid du « French Elvis » ? Johnny n'a jamais revendiqué la comparaison, trop flatteuse. Par respect. D'autres l'ont fait pour lui, et pas n'importe lesquels. Tiens donc ? Oui, « The New York Times ». ■

À lire : « 100 jours avec Elvis », de Patrick Mahé, éd. du Cherche Midi.

LE ROCKER  
OUVRE LE BAL  
DES CONCERTS  
GÉANTS

*Entre les tours rouges du Golden  
Gate Bridge reconstitué, le roi du  
Parc des Princes salue son  
peuple : la France de Johnny!*

Photo **BERTRAND  
RINDOFF PETROFF**





# L'APOTHÉOSE

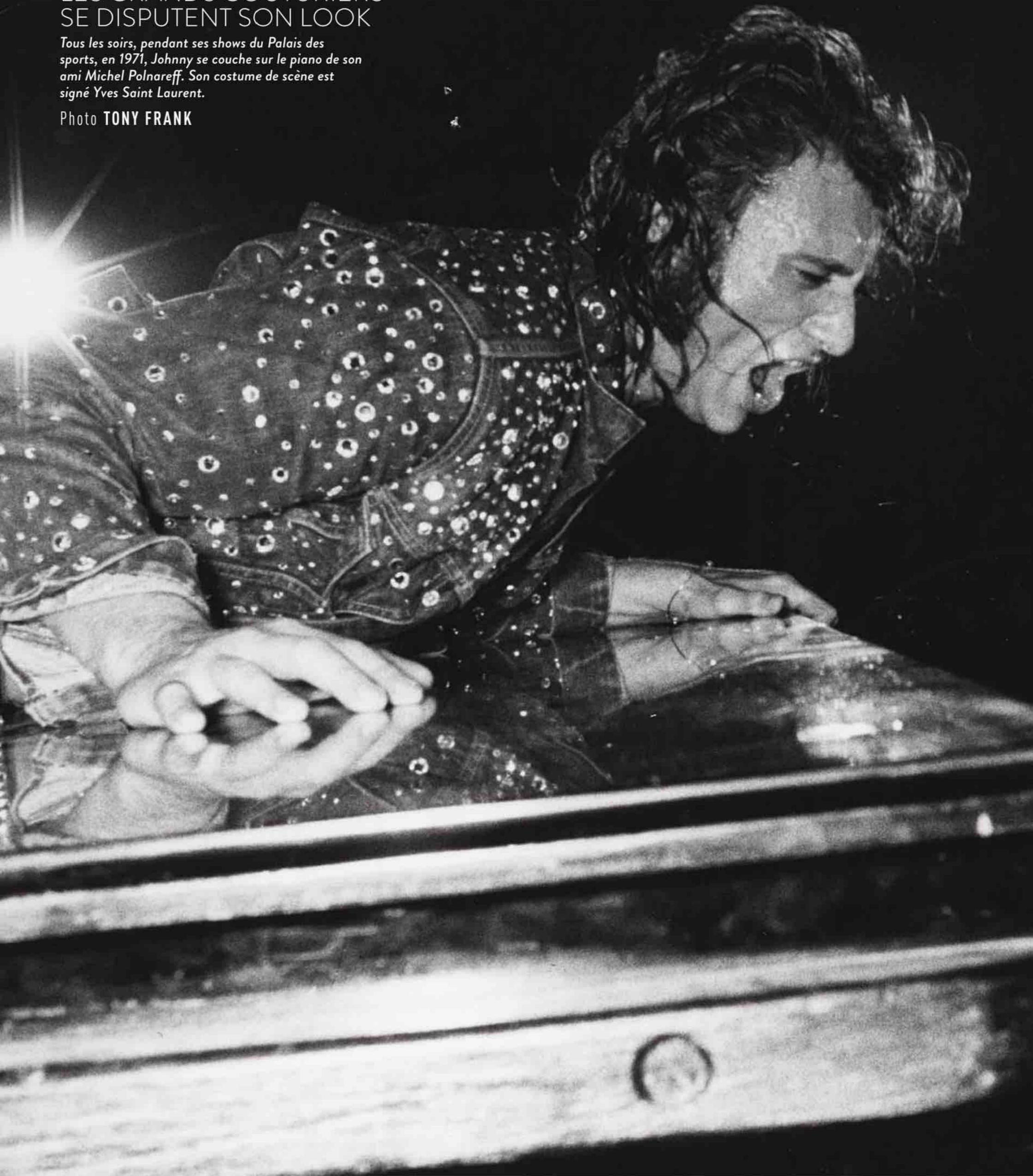
Au Parc des Princes, le 18 juin 1993 et durant trois nuits, Johnny, soutenu par 180 000 fans, célèbre ses 50 printemps. Mais aussi les 40 ans du rock'n'roll et les 30 ans du rassemblement de la place de la Nation. Un triple anniversaire digne des fêtes de Persépolis.

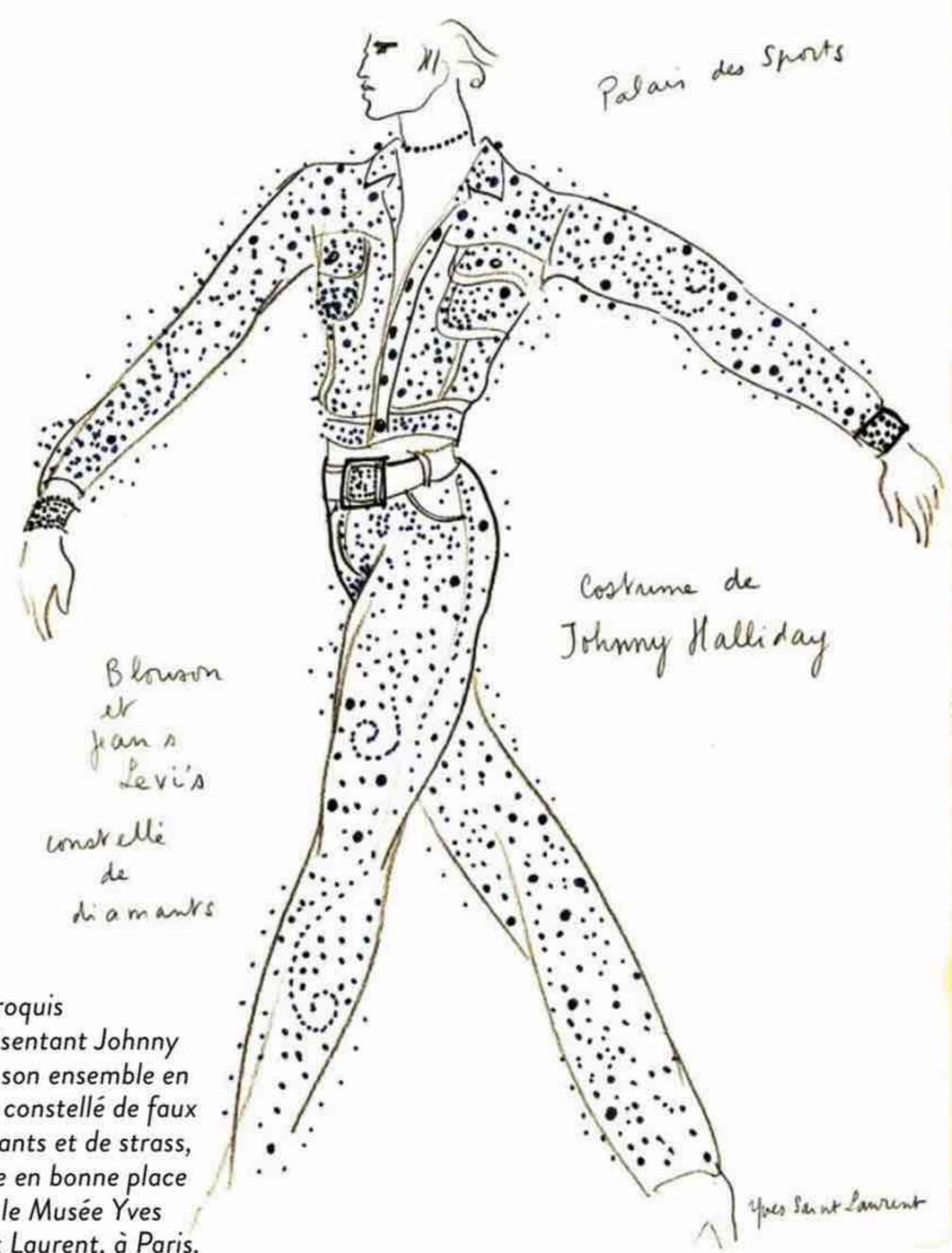
## ROI DU PARC DES PRINCES

# LES GRANDS COUTURIERS SE DISPUTENT SON LOOK

*Tous les soirs, pendant ses shows du Palais des sports, en 1971, Johnny se couche sur le piano de son ami Michel Polnareff. Son costume de scène est signé Yves Saint Laurent.*

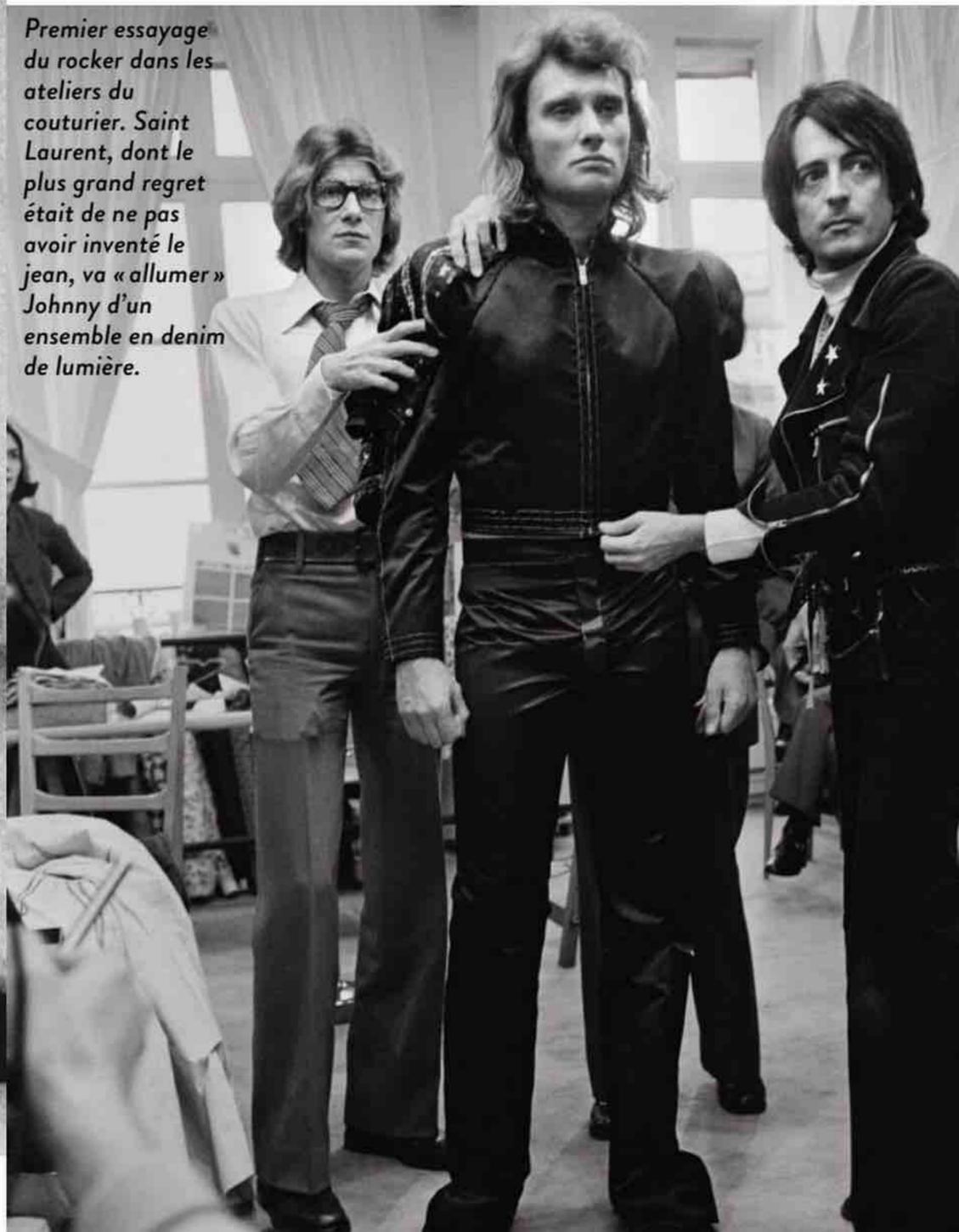
Photo **TONY FRANK**





Ce croquis représentant Johnny dans son ensemble en jean, constellé de faux diamants et de strass, figure en bonne place dans le Musée Yves Saint Laurent, à Paris.

Premier essai du rocker dans les ateliers du couturier. Saint Laurent, dont le plus grand regret était de ne pas avoir inventé le jean, va « allumer » Johnny d'un ensemble en denim de lumière.

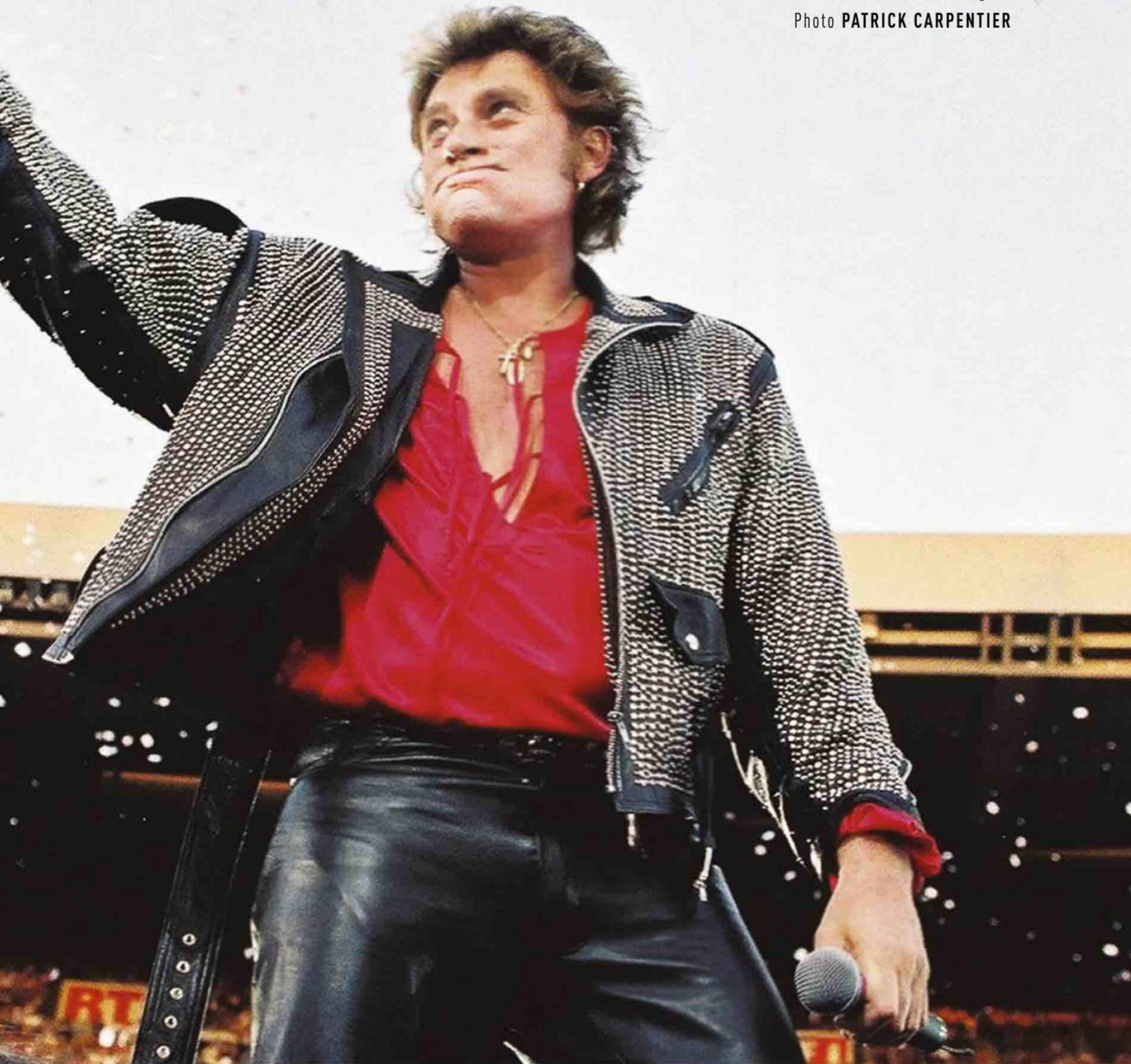




## LA STAR AU PERFECTO COTTE DE MAILLES

*Jean-Claude Jitrois, le couturier du cuir, avait imaginé la conquête du Parc des Princes par le rocker comme « un pèlerinage rock en armes ». Son dessin d'un blouson de cuir serti de centaines de picots métalliques avait séduit Johnny. Récemment, ce Perfecto cotte de mailles a été revendu une petite fortune dans une salle des ventes de Los Angeles.*

Photo **PATRICK CARPENTIER**

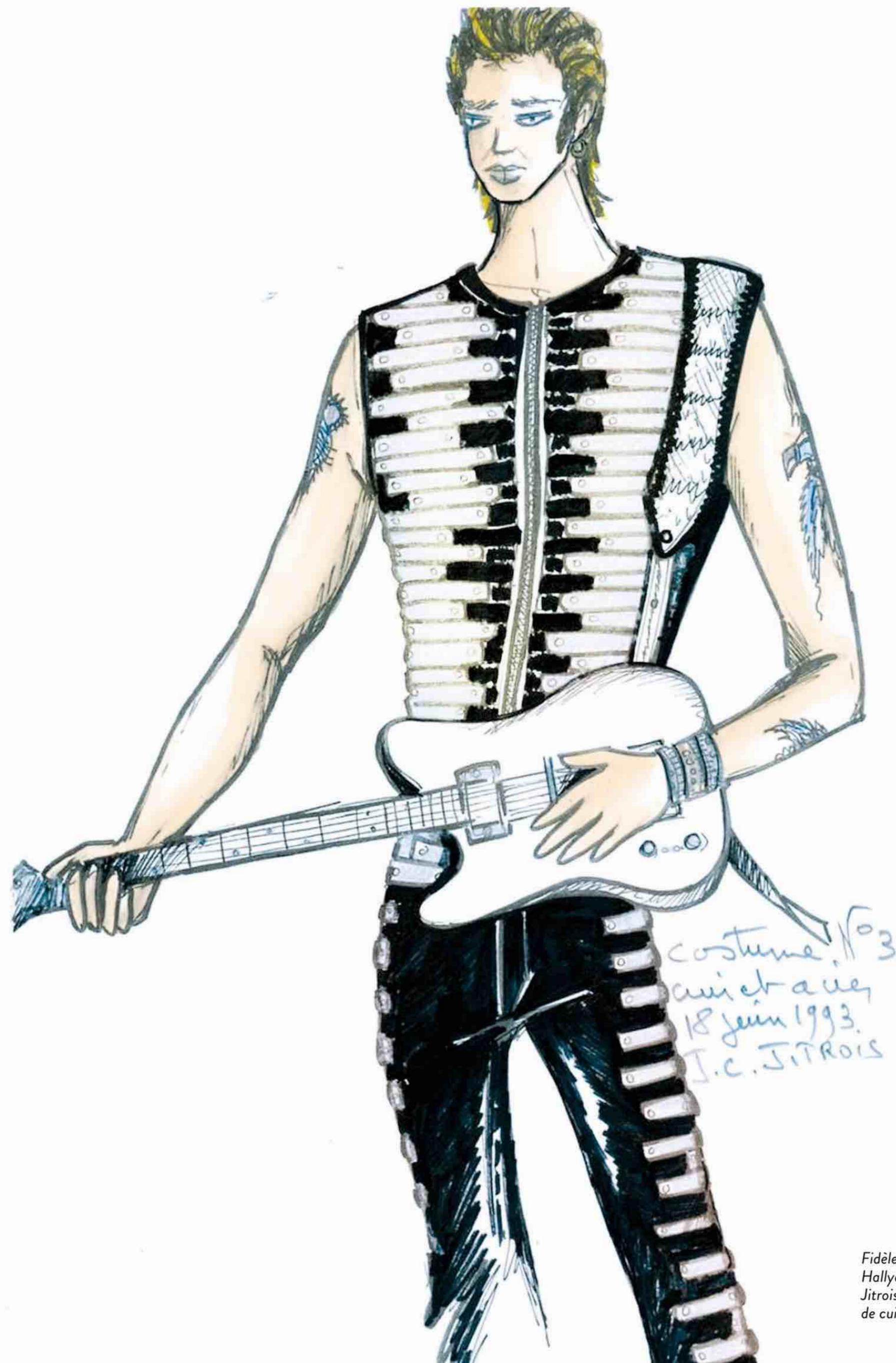


POUR JEAN-CLAUDE JITROIS,  
JOHNNY EST  
« UN GUERRIER ÉLECTRIQUE »

*Comble de la rock'n'roll attitude sophistiquée,  
le rocker a enflammé le Parc des Princes avec une guitare  
à caisse métallique, assortie aux baguettes d'acier  
de son cuir de héros.*

Photo **TONY FRANK**





Fidèle à son concept d'un Hallyday conquérant et chic, Jitrois le dessine en armure de cuir et d'acier.



EMPORTÉ PAR  
LA FOULE :  
UNE PREMIÈRE

*« Personne n'avait jamais eu  
le courage de traverser la foule  
de son public dans un stade »,  
dira Mick Jagger.*

Photo **PATRICK CARPENTIER**

DU 18 AU 20 JUIN 1993, AU PARC DES PRINCES, JOHNNY FÊTE SES 50 ANS AVEC LE SPECTACLE « RETIENS "TA" NUIT ». LE COUTURIER JEAN-CLAUDE JITROIS, CRÉATEUR DE SES TENUES DE SCÈNE, RACONTE

# D'ABORD SILENCIEUX, JOHNNY M'INTERPELLE : « ÇA DONNE QUOI, TON TRUC, SOUS LES PROJECTEURS? »

Par JEAN-CLAUDE JITROIS

# D

ans une parfaite synchronisation s'ouvrent les lourdes portes de fer du Parc des Princes, alors que retentissent les premiers riffs de guitare et que des souffleries géantes envoient des salves de confettis multicolores. Sous une clameur immense, Johnny entame une percée à travers l'armée compacte de ses fidèles... La surprise est totale !

La dizaine de gardes du corps qui l'entoure est vite submergée. L'idole encerclée est enfin accessible, à portée de main. Une aubaine pour ses fans qui, sans aucune agressivité, tentent de le toucher, de caresser ses cheveux, afin de lui témoigner leur amour. Au plus profond du chaos, bloqué au milieu de la marée humaine, Johnny ne perdra jamais son calme ni son sourire. Alors que la situation semble hors de contrôle, ses admirateurs le soulèvent et le font passer, de bras en bras, au-dessus de leurs têtes jusqu'à la scène.

Une grande première dans l'histoire pourtant folle de la pop culture où aucune rock star – même les Rolling Stones – n'avait jamais osé traverser le public d'un stade. Près de trente ans plus tard, je me souviens encore avec des frissons du thriller de ce concert « Retiens "ta" nuit » où Johnny est emporté par la foule.

Tout a commencé par un coup de téléphone... « Allô Jean-Claude, c'est Johnny. Johnny Hallyday. J'ai vu dans ton livre\* les blousons de cuir que tu avais réalisés pour Arnold Schwarzenegger, Sylvester Stallone et Elton John. J'aime bien l'esprit. Je travaille sur un prochain grand rendez-vous, un truc énorme. Je suis à recherche d'un nouveau look, une tenue de scène rock. Avec du cuir mais classe. Avec du métal aussi mais fashion. Enfin, tu vois ce que j'veux dire ?! Si tu as des idées... »

J'ai effectivement des idées, mais le défi est de taille. Scéniquement, Hallyday est une icône de la mode que les plus grands créateurs ont parée de tenues plus flamboyantes les unes que les autres, de Jean Bouquin à Yves Saint Laurent, en passant par Nudies, Marc Bohan, les Girbaud et Dior. Depuis ses

débuts, le rocker caméléon a surfé sur tous les styles et toutes les époques : rockabilly, mods, cow-boy, country, motard, hippie, extraterrestre, « Mad Max ». L'artiste est un créateur d'image, d'alter ego, un perfectionniste exigeant du vêtement, sachant exactement dans quelle direction il veut aller.

J'ai toujours considéré Johnny comme un chevalier, un croisé du rock partant sans cesse pour des guerres électriques et des tournois sauvages. J'ai très vite dessiné une première tenue pour son entrée de scène, baptisée « le Perfecto cotte de mailles » : un cuir clouté épaulé, à la fois hard rock et fashion. Pour la deuxième, je me suis inspiré de la couleur de ses yeux, d'un bleu si particulier, créant « le petit gilet en croco bleu Hallyday ». La dernière tenue est également d'influence guerrière et chic, avec un ensemble de cuir à baguettes acier.

Le courant est passé dès le premier rendez-vous. Johnny est venu au bureau, consacrant de longues minutes à l'étude de chaque croquis. D'abord silencieux, concentré, il a ensuite posé une série de questions techniques très précises concernant le poids des cuirs, leur souplesse, leur réactivité à la lumière : « Ça donne quoi, ton truc, sous les projecteurs ? » Puis il a testé les échantillons, me faisant remarquer très justement qu'il lui faudrait également une série de chemises flamboyantes pour « mettre le feu ». Déjà ! Nous avons choisi ensemble une sorte de tunique d'influence mousquetaire, en soie rouge sang.

Le projet validé avec enthousiasme, je me suis mis au travail. Entre les nombreuses séries d'essayages, nous sommes devenus très proches. J'habillais Karine, la charmante jeune femme qui lui faisait alors oublier Adeline, lui redonnant l'« envie d'avoir envie ». Nous dînions ensemble chez lui, villa Molitor, ou dans mon appartement de la rue de Rivoli. Je l'accompagnais à la salle de sport pendant ses longues séances de remise en forme. Le jour J est vite arrivé... (Suite p. 77)



*Après avoir habillé Elton John, Sylvester Stallone et Arnold Schwarzenegger de blousons de cuirs exotiques, Jean-Claude Jitrois imagine « le croco bleu Hallyday ».*

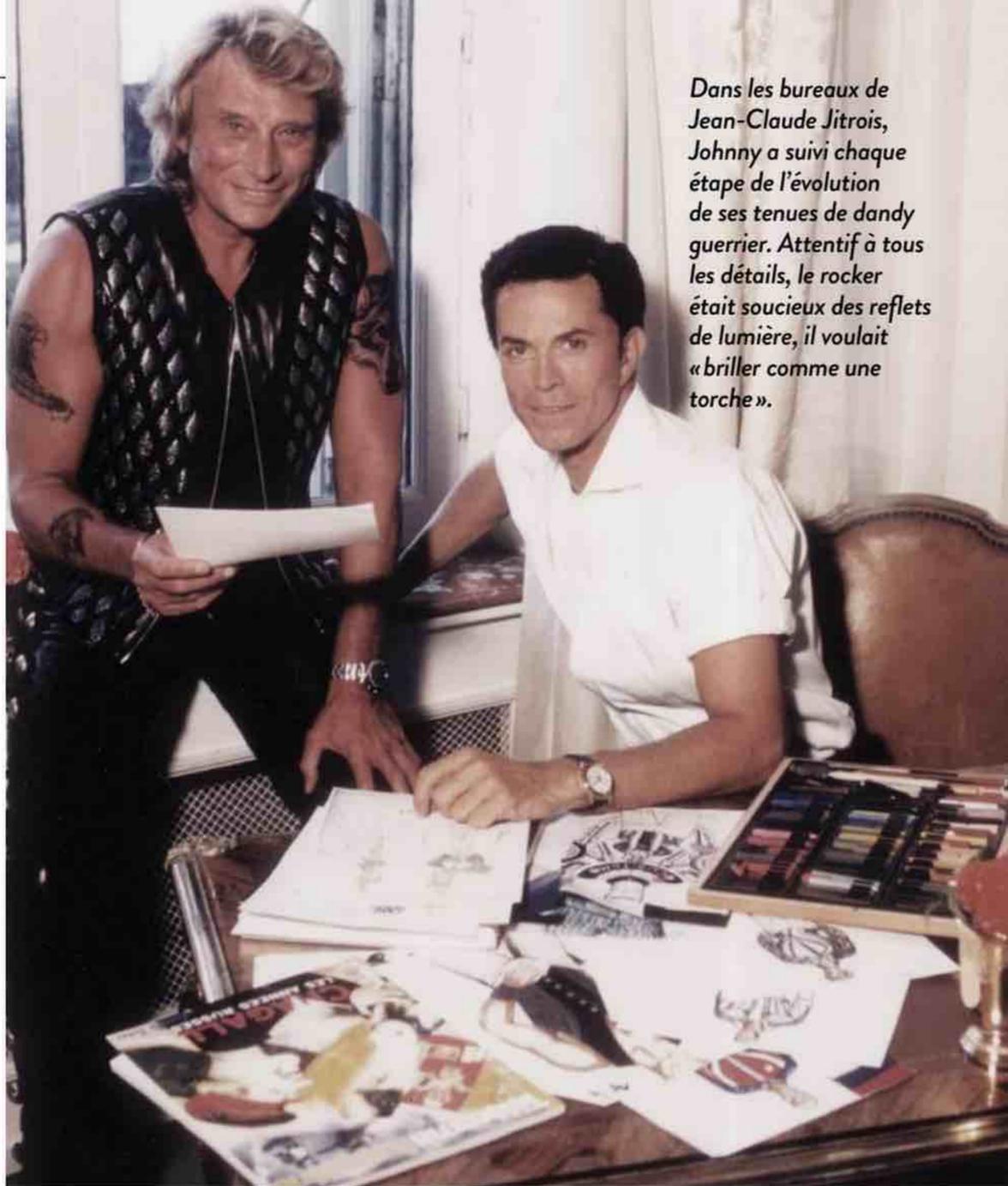
**D**epuis un mois, la météo était exécrable. Il pleuvait tous les jours sur Paris, mais, ce 18 juin 1993, le soleil est de retour pour fêter le concert anniversaire des 50 ans du roi du rock. Le Parc des Princes est en ébullition. En début d'après-midi, j'entends déjà depuis le boulevard périphérique les clameurs des dizaines de milliers de fidèles scandant le nom de leur idole. Je retrouve Johnny dans sa loge, en compagnie de son habilleuse et de sa maquilleuse, affichant un calme apparemment olympien. Mais, en me saluant, il murmure : « J'ai un trac à crever ! »

En partant vers les tribunes, le long de couloirs interminables, je croise le producteur Jean-Claude Camus et son staff qui règlent les derniers détails concernant l'arrivée de nombreuses célébrités, dont Jacques Chirac, Jacques Toubon – tout nouveau ministre de la Culture –, ainsi qu'Alain Delon, Jean-Paul Belmondo et Line Renaud, suivis par de nombreux people.

Les derniers rayons d'un coucher de soleil rose font flamboyer les poutrelles rouges d'une gigantesque réplique du Golden Gate Bridge de San Francisco. L'énergie folle se dégageant du Parc des Princes est comparable à celle d'une finale historique de la Coupe du monde de football. Les vibrations sont annonciatrices de faits d'armes épiques et glorieux. Quand s'ouvrent les portes de la fosse aux lions, 60 000 témoins privilégiés pressentent confusément que le premier acte d'un grand opéra rock vient de commencer.

Dès que l'idole chahutée pose enfin les pointes de ses bottes sur la scène, puis se recoiffe tranquillement, la magie est au rendez-vous. Le temps d'un concert d'exception, Johnny prend le public dans le creux de sa main et lui fait vivre une nuit inoubliable. La bande-son de son répertoire évoque les

*C'est en s'inspirant du bleu si particulier des yeux de Johnny que le couturier du cuir a eu l'idée d'inventer cet ensemble en crocodile. Il sera présenté lors de « Johnny Hallyday, l'exposition », à Bruxelles, à partir du 20 décembre.*



*Dans les bureaux de Jean-Claude Jitrois, Johnny a suivi chaque étape de l'évolution de ses tenues de dandy guerrier. Attentif à tous les détails, le rocker était soucieux des reflets de lumière, il voulait « briller comme une torche ».*

différentes périodes de sa carrière et de nos vies. Au zénith de son talent, Hallyday redevient tour à tour le chanteur emblématique de « Je suis né dans la rue », le bluesman du déchirant « La musique que j'aime », le crooneur mélancolique de « Retiens la nuit » et du « Chanteur abandonné », le rocker pur et dur de « Rock'n'Roll Man » – son hommage au King Elvis – ou le découvreur de Jimi Hendrix dans un « Hey Joe » d'anthologie.

**C**omment oublier ces moments de pure émotion, lorsque Sylvie Vartan interprète « Tes tendres années », puis que Johnny et Sylvie, de nouveau réunis sur scène, entament en duo « Le feu », titre qui donne des frissons à un public au bord des larmes. Des instants de bravoure, il y en aura beaucoup d'autres, comme les duos avec David, son fils, Eddy Mitchell, l'ami de toujours, Michel Sardou ou encore Paul Personne.

La fièvre ne redescendra jamais, entretenue par une armada de musiciens qui avaient participé à toutes les campagnes du rock avec celui qu'ils surnomment toujours « Le Grand ». Joey Greco, le guitar hero de l'époque Joey and the Showmen – avant le départ au service militaire –, avait fait le voyage pour jouer avec Norbert Krief, Thibault Abrial, Jannick Top, Christian Padovan, Érick Bamy et les autres. Sans oublier les chœurs des « sexy ladies » et le mur flamboyant des cuivres.

Ce premier concert au Parc des Princes, ciselé par les éclairages somptueux de Jacques Rouveyrollis, le magicien des lumières, reste l'un des climaxes de la carrière de Johnny sanglé dans ses cuirs de héros.

Le temps d'une nuit surréaliste, l'idole est devenue une icône ! ■

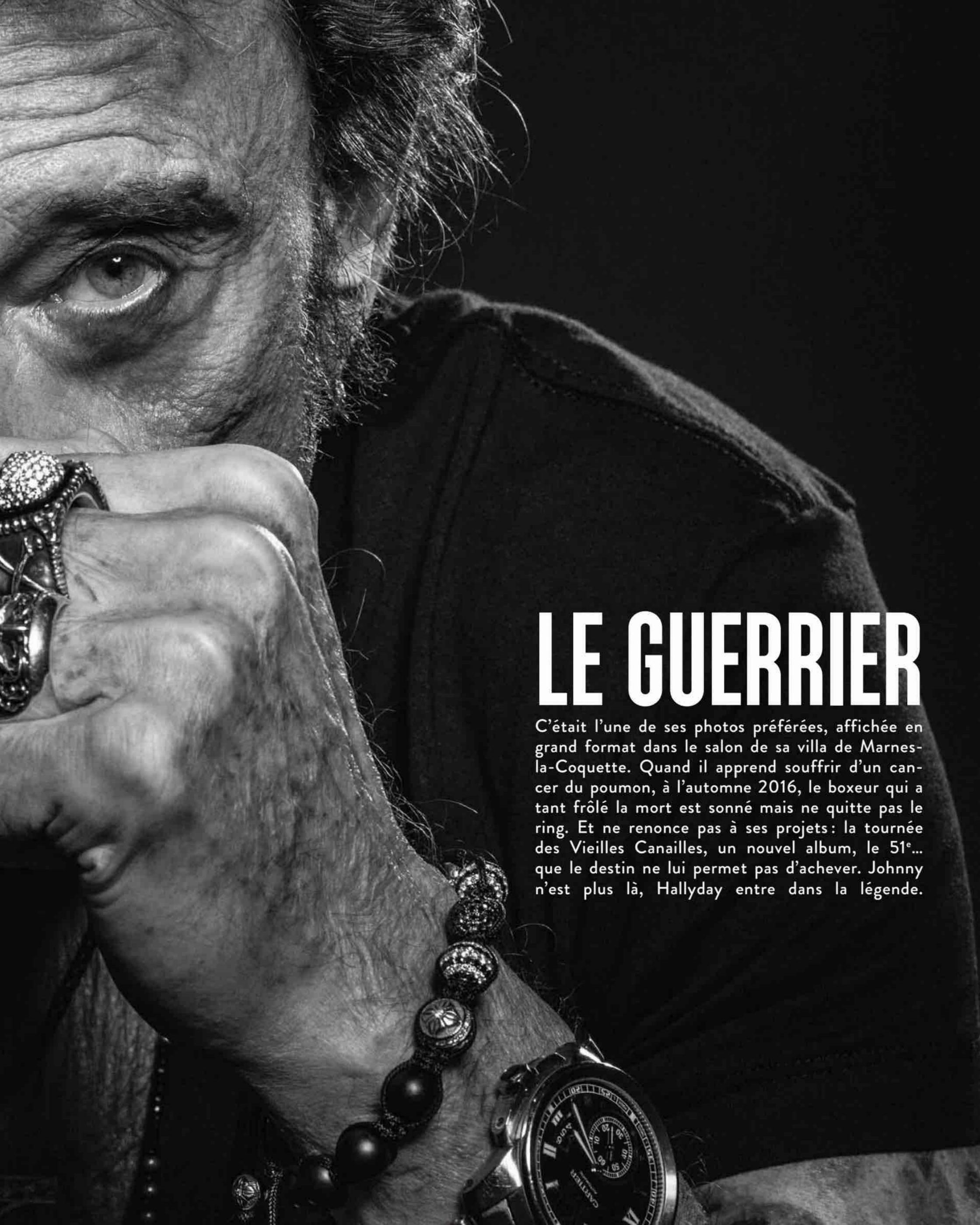
Jean-Claude Jitrois (propos recueillis par Gilles Lhote)



IL SE BAT CONTRE  
LA FATALITÉ

*Portrait signé Renaud Corlouër,  
photographe officiel du rocker, réalisé  
lors de la tournée « Jamais seul »,  
en 2012. Des concerts perturbés par une  
hospitalisation pour « gêne respiratoire »,  
avant que Johnny ne retrouve le chemin  
de la scène... plus tonique que jamais.*

Photo **RENAUD CORLOUËR**

A black and white close-up portrait of Johnny Hallyday. He is looking slightly to the left with a serious expression. His right hand is raised to his chin, adorned with several rings, including a large diamond-encrusted one. On his left wrist, he wears a Cartier watch with a black dial and a multi-strand bracelet featuring dark beads and diamond-encrusted links. The background is dark and out of focus.

# LE GUERRIER

C'était l'une de ses photos préférées, affichée en grand format dans le salon de sa villa de Marnes-la-Coquette. Quand il apprend souffrir d'un cancer du poumon, à l'automne 2016, le boxeur qui a tant frôlé la mort est sonné mais ne quitte pas le ring. Et ne renonce pas à ses projets: la tournée des Vieilles Canailles, un nouvel album, le 51<sup>e</sup>... que le destin ne lui permet pas d'achever. Johnny n'est plus là, Hallyday entre dans la légende.



DERRIÈRE  
LAETICIA, UN  
CLAN SOUDÉ  
JUSQU'AU BOUT

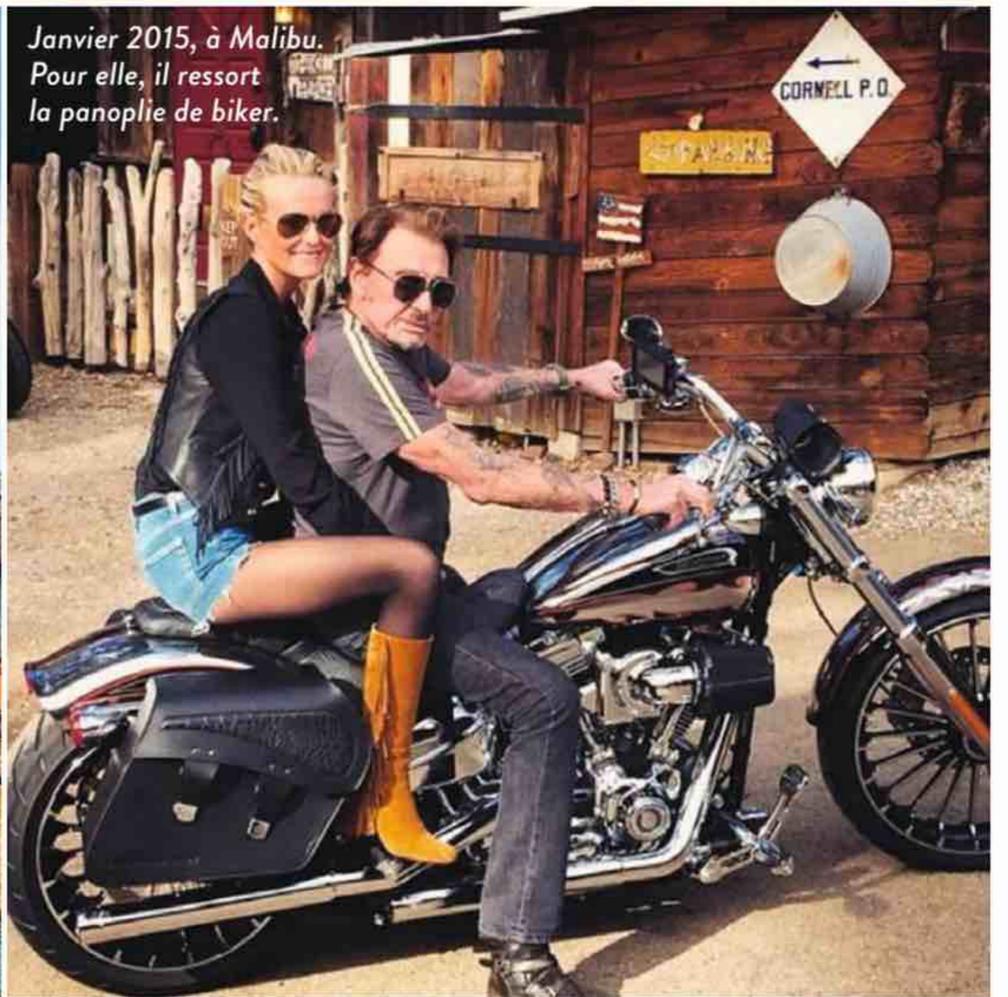
*Une rose en guise de déclaration de la part de Joy, dans les coulisses de l'Arena de Genève, le 3 novembre 2015. Impossible d'imaginer la vie sans lui, nous confie alors Laeticia : « Je n'y pense pas. Chaque minute avec lui est importante. »*

Photo **CYRIL MOREAU**

Laetitia, Jade et Joy savent mieux que personne entretenir le feu sacré de l'ex-idole des jeunes. Ici en mars 2017. Johnny vient de révéler sa maladie.



Août 2017, à Saint-Barth. Malgré les épreuves, ils nagent dans le bonheur. Laetitia écrit sur Instagram : « Love is all we need. Fuck cancer. »



Janvier 2015, à Malibu. Pour elle, il ressort la panoplie de biker.





## UN ULTIME « SALUT LES COPAINS »

*Pas question de laisser ses potes de jeunesse, Eddy Mitchell et Jacques Dutronc, prendre la route sans lui. Cancer ou pas. Trois ans après une première série de concerts, le trio mythique des Vieilles Canailles se reforme pour une tournée, en juin et juillet 2017. Face aux rumeurs de report, Johnny prend la parole sur les réseaux sociaux: « J'irai au bout pour ceux qui m'aiment. À bientôt sur scène. »*

Photo **TONY FRANK**

# À Carcassonne, le rideau tombe

Par **BENJAMIN LOCOGE**

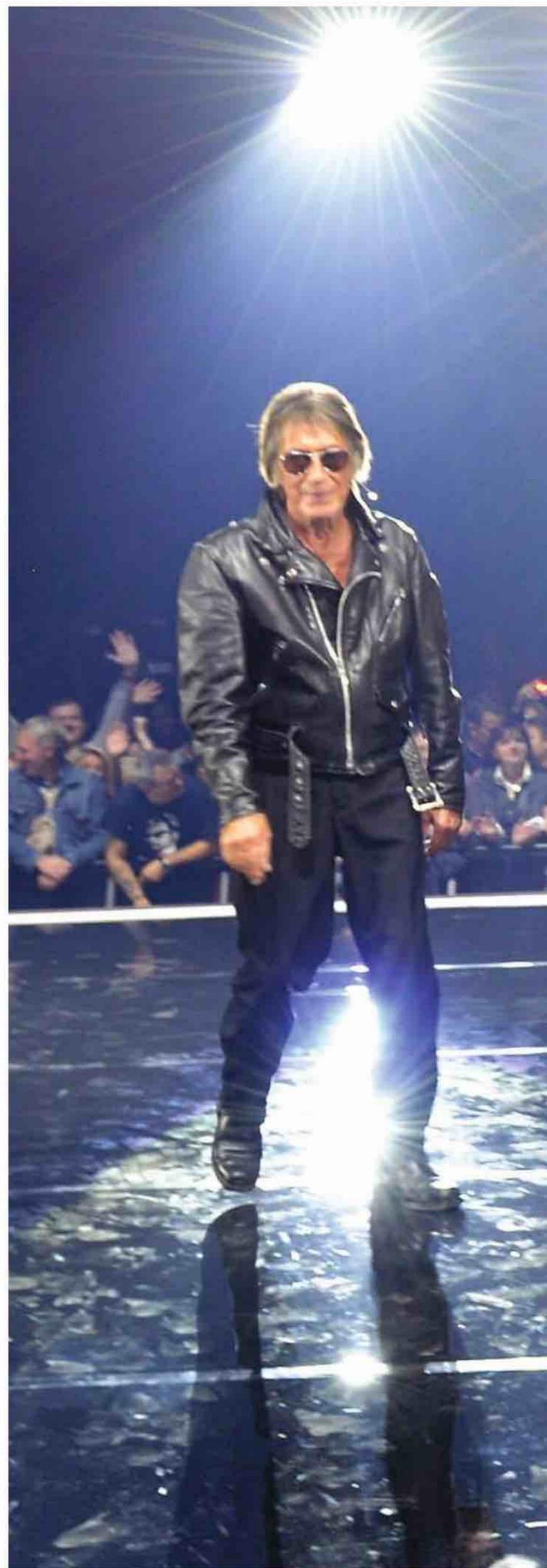
**T**out avait très mal démarré. Le 10 juin dernier, les Vieilles Canailles rataient leur premier concert à Lille, en raison d'un manque évident de répétitions et d'un Johnny vacillant. Mais les légendes aiment l'adversité. Et depuis Lille, l'histoire n'a fait que monter en puissance. Hier soir, le 5 juillet, pour le dix-septième et dernier concert de la tournée, les Vieilles Canailles ont rempli sans problème le théâtre de la cité médiévale. La salle ne pouvant accueillir que 3000 personnes, il n'a pas été possible d'apporter tout le décor, ni les écrans géants. Et ce n'est pas plus mal.

Car dès leur entrée sur scène, les Canailles sont d'humeur badine. Johnny baisse le micro de Jacques, pince les fesses d'Eddy. Tous les trois portent des lunettes noires et rivalisent avec malice sur «Les playboys». Évidemment, Johnny est ovationné quand il s'attaque au troisième couplet. Ses soucis de santé ne sont pas encore derrière lui, mais ce soir c'est un gamin de 20 ans qui chante avec ses potes. Alors oui, il se produira assis pour la plupart des titres. Mais cela sied parfaitement à l'esprit des Canailles. Vocalement, ils sont tous les trois enfin rodés et semblent plus que jamais prendre leur pied. Jacques Dutronc livre une version magique de «L'opportuniste», puis fait lever la foule quand il rejoint Johnny pour un duo sur «Quelque chose de Tennessee». Dans la seconde partie du morceau, Johnny quitte son tabouret et montre qui est le patron, sans forcer. Eddy réussit également à faire sortir le public de son siège sur «Lèche-bottes blues», en l'interprétant de la manière la plus cabotine possible. On sent entre les trois chanteurs une saine émulation: aucun des trois n'a envie de décevoir, et tous se doivent d'être à la hauteur des attentes du public.

**A**lors que Jacques Dutronc plaisante sur Napoléon-Macron, Eddy sort de sa réserve et interpelle le public: «Vous avez aimé Hollande? Alors vous adorerez Macron.» Ovation garantie. Dans la foulée, Johnny et Eddy transcendent littéralement «Couleur menthe à l'eau», qui fait monter l'ambiance du concert d'encore un cran. Tout le théâtre est debout quand Johnny attaque dans la foulée «Gabrielle». Comme d'habitude, l'harmoniciste Greg Zlap fait durer le plaisir sur son solo de trois longues minutes. La foule exulte. Seul en scène, Johnny prend la parole, salue ses filles, sa femme et son ami Jean Reno, présent hier soir à Carcassonne, ainsi que tous ses fans «qui sont venus nous voir plusieurs fois. Je vous remercie d'être un aussi bon public». On sent l'émotion dans sa voix, lui qui en grand pudique n'aura pas dit un mot de toute la tournée sur son état de santé. Mais le rocker s'est offert la plus belle thérapie: en dix-sept concerts, le public lui a bruyamment manifesté son affection, son amitié et son amour.

**P**our cette dernière, la chanson «On veut des légendes» a disparu du set et les trois complices terminent leur tour de chant sur un «Vieille Canaille» ponctué de sourires complices qui en disent long. Alors que Johnny et Eddy ont déjà rejoint les coulisses, Jacques retourne à son micro: «Peut-on dire ce soir que les Vieilles Carcasses sonnent?» Puis il file à son tour rejoindre ses camarades. Au rappel, tout est permis. Thomas Dutronc, qui a passé la soirée au bar installé sur scène à prendre des photos, attrape une guitare pour rejoindre les quatre guitaristes du groupe. «Et moi, et moi, et moi» fait bondir les spectateurs qui envahissent les premiers rangs. Johnny et Eddy vannent Jacques sur la qualité de la chanson. Puis Eddy demande le silence à ses potes avant «Pas de boogie-woogie». Peine perdue. Johnny rigole quand il chante la phrase «À ma paroisse, je suis curé». La messe est presque dite. Aucune des trois Canailles ne verbalise l'émotion qui s'installe progressivement. Non, plutôt que de s'épancher, ils préfèrent, comme à leurs débuts, revêtir leurs blousons de cuirs et jouer aux gros durs avant d'entamer «Toute la musique que j'aime». Johnny se surpasse, il a délaissé son tabouret pour mieux retrouver ses habits de rocker. Mais en plein milieu du titre le voilà qui file en coulisses et revient en tenant ses deux filles par la main. Jade et Joy montent pour la première fois sur scène aux côtés de leur père. Le regard embué, Johnny assure malgré tout. Car la fête est presque terminée.

Les Canailles ont tenu leurs légendes. Et bien au-delà. Johnny revient pour un dernier tour de piste, salue les premiers rangs et quitte la scène le sourire aux lèvres. Il a gagné son combat. Avec une seule idée en tête: «Quand est-ce qu'on remet ça?» ■





## VIEILLES CANAILLES

*Un signe à son public avant de quitter la scène. Les shows du trio se terminent toujours par l'un des tubes de Johnny, « La musique que j'aime ».*

Photo **TONY FRANK**

# L'ÉMOUVANT DERNIER DÎNER DU JEUDI

Par CAROLINE MANGEZ

**T**

out l'après-midi, sur Twitter, une rumeur l'a dit mort. Il fait un temps de chien à Marnes-la-Coquette, ce jeudi 30 novembre 2017. « Johnny Hallyday va bien, il est chez lui et se repose » : pour faire taire ceux qui l'enterrent déjà, Sébastien Farran, son manager, a dû se fendre d'un communiqué à l'AFP. Sous la pluie, un groupe de journalistes piétine encore devant les grilles de la voie privée menant à la demeure. Ils espèrent une déclaration, quelques images du ballet des proches qui se succèdent au chevet de l'idole. De peur de surprendre le chanteur dans un de ces moments où la maladie le diminue, ceux-là ne s'aventurent plus à La Savannah sans s'annoncer. Depuis son retour de la clinique Bizet, douze jours plus tôt, Johnny s'accroche. À la vie qui s'échappe, à la musique, à ses piliers, cette garde rapprochée, incapable, comme lui, d'envisager le pire, incapable donc d'en parler. Pour le distraire, un rituel a été instauré : le dîner du jeudi. « Il fallait que ça ait l'air de tout sauf d'une veillée », se souvient le restaurateur Claude Bouillon, son ami depuis plus de quarante ans. Ce jeudi-là était le deuxième. Et aussi le dernier. Mais nul ne le sait alors. C'est au tour de Philippe Fatien, le roi des nuits parisiennes, de régaler les convives, triés sur le volet par Johnny. Avant de venir, il a fait un détour par la Maison nordique pour en rapporter du saumon fumé, quelques taramas raffinés et du caviar. « C'était toujours mieux quand c'était lui, on était sûr que ça ne ressemblerait pas à du saucisson à l'ail », plaisante Pierre Billon, l'auteur de « J'ai oublié de vivre », quasi inséparable de Johnny depuis 1972.

Il est 20 h 30 pile quand Billon débarque, accompagné de Fatien et Bouillon. Sébastien Farran est déjà là, mais aussi la productrice Anne Marcassus, et Billy, son compagnon, ponte de l'immobilier, très proche du chanteur ces dernières années. « Curieusement, se remémore Billon, Vincent Lindon était présent. Ce n'était pas un habitué du cercle, mais il est resté là, discret, affichant un respect admiratif absolument formidable. » Yodelice (Maxim Nucci) arrive le dernier, trempé, à scooter. Autour de Laeticia, les femmes s'affairent dans la cuisine, « là où tout se passait la plupart du temps dans cette maison », glisse Billon. Généreux, Fatien a aussi prévu une

caisse de Château Pavie 2005. Comme Johnny, il aime les fringues, les bijoux, les motos et les grands crus. Une bouteille à la main, la bande des potes se présente à la porte du bureau. Johnny ne quitte pratiquement plus cet antre, peuplé de souvenirs, de guitares, de disques d'or, où si souvent il les a entraînés. Parce qu'il ne peut plus monter les escaliers menant à sa chambre, à l'étage, et que l'ascenseur installé récemment est trop petit pour le fauteuil roulant, on y a disposé les appareils et un lit médicalisé. À ses pieds, à même le sol, les matelas de Laeticia, Jade et Joy. Le spectacle est « poignant, impressionnant », selon Bouillon. La pièce, qui fait bien 20 mètres carrés, lui paraît soudain rétrécie. Chacun prend sur soi. C'est l'heure de l'apéro. La bande trinque comme autrefois. Johnny sourit. Taiseux de nature, ce soir-là, il économise encore plus les mots. « Mais on pouvait lire dans son regard la joie de nous retrouver », ajoute Bouillon. Quand ce dernier annonce qu'il vient de vendre sa maison d'Ibiza, Johnny réagit : « T'as fait une connerie, elle était sympa, t'aurais dû la garder. » Bouillon rétorque qu'il n'avait pas le choix, que son épouse ne peut plus se déplacer. Et Johnny compatit, demande des nouvelles. « C'était là sa délicatesse, se préoccuper des autres alors qu'il était si mal », commente Bouillon. Laeticia passe une tête de temps à autre pour voir si son homme, comme elle dit, n'a besoin de rien. Les petites, elles, s'engouffrent dans la pièce, lui collent un bisou sur la bouche, en lui murmurant des « papa, je t'aime », avant de retourner en cuisine où Mamie Rock s'agite.

**B**ientôt vient le moment de la projo, le clou de la soirée. Pour la première fois, ils vont découvrir le film enfin achevé de leur dernière aventure. Johnny a tenu à ce que cela se déroule dans la salle de cinéma. Daniel, son coach, toujours présent, est allé le chercher. Tout le monde est en place quand la star fait son entrée et s'installe dans l'un des confortables fauteuils de velours rouge gansé de vert. « Il portait une chemise noire, se souvient Fatien, sa croix, ses bagues, ses bracelets. » Amaigri, peinant un peu à avancer, sous morphine, « mais pas avec la pompe accrochée au bras comme certains



Avec ses potes motards sur la route 66, en septembre 2016. De g. à dr. : Claude Bouillon dit « Boubou », restaurateur, Fabrice Le Ruyet alias « Billy », agent immobilier, Philippe Fatien, patron de clubs, le chanteur Maxim Nucci, le parolier Pierre Billon, Johnny et son manager, Sébastien Farran.

l'ont prétendu», précise Billon, Johnny s'excuse: «Je vous ai fait attendre...» Dans un silence religieux, les premières images envahissent l'écran. Los Angeles-La Nouvelle-Orléans, la route d'« Easy Rider », le célèbre road-movie de Dennis Hopper, emblème de la génération hippie des années 1960-1970, remontée à l'envers en septembre 2016: leur dernière équipée sauvage. Une fois encore, le retour sur un mythe, choisi par le boss. Sept hommes, aussi sélectionnés par lui, pour parcourir dans son sillage 7000 kilomètres sur des motos Indian. « Douze jours, sept États traversés, de la Louisiane à la Californie », égrène Billy. Un délire inoubliable. « Johnny disait: "On va y arriver" et, après, il fallait enquiller 500 ou 600 kilomètres par jour, comme des dingues. Pour l'étape finale, on est partis du motel à 5 heures du mat, pour se poser à 13 heures, épuisés, déshydratés », commente Fatien. Lui, Billon, Billy, Bouillon, Farran, Yodelice et, bien sûr, Johnny. Aucun des protagonistes, sauf les deux guides et le photographe Dimitri Costes, qui vivent aux États-Unis, ne manque à l'appel ce 30 novembre. La bande-son, beaucoup de guitare rock'n'roll, les scotche littéralement. Un air de liberté se met à souffler dans la salle. Parfois fusent des applaudissements, des sifflets, admiratifs ou rigolards, et des vannes, marque de fabrique de la bande. Johnny n'en perd pas une miette. Il se regarde griller ses dernières cigarettes. « On roulait, on s'arrêtait et on clopait tous, se rappelle Billy. Johnny, pourtant très en forme, s'était plaint d'essoufflements à Santa Fe et dans le Colorado. Il avait mis ça sur le compte de l'altitude mais, de retour à Los Angeles, la gêne persistant, il avait fait des analyses... » C'est ainsi qu'en novembre 2016 ce cancer du poumon qui allait l'emporter avait été diagnostiqué. Un an plus tard, devant l'écran, ces souvenirs, ses commentaires, rares, n'ont rien d'amer. « Il se rappelait du moindre petit bled traversé », lâche Billon. « Regarde là, le "Boubou" », lui glisse Johnny, en découvrant l'image de "son" Claude, rincé, au milieu d'une route inondée, après une tornade et une pluie de grêlons qui le feront renoncer. « La tempête, j'en ai chié, raconte Bouillon. Ils se sont foutus de ma gueule. Johnny et moi, on a le même âge, on est de 1943... J'ai beaucoup souffert sur ce parcours, pas lui. »

Billon se revoit, ému, à l'arrière de la bécane de Johnny, dormant sur son dos tandis qu'il fonce à 160 km/h en faisant, face caméra, le V de la victoire. Laetitia, Jade et Joy apparaissent à Santa Fe, lors de la halte de quarante-huit heures prévue par Johnny, qui aimait tant cette ville. « Chaque soir, Johnny dînait avec nous. On faisait les boutiques, il adorait acheter des conneries, des babioles. Je prospectais, lui indiquais les bons plans », raconte Billon. Au bout de cinquante-cinq minutes, les images d'un bonheur pas si lointain s'éclipsent derrière le générique de fin. « Beaucoup pleuraient », se souvient Bouillon. Pas Johnny. Dans l'obscurité de la salle, ses yeux bleus en amande brillent. Et, une fois l'euphorie retombée, la voix, unique, fracassante, soudain retentit: « Mais Seb [Farran], c'était pas en couleur... – Johnny, réplique Pierre Billon, c'est toi qui voulais un film en noir et blanc pour lui donner du grain. – Ah oui, c'est vrai ! » Éclats de rire. « Ensuite, nous, tous les hommes de cette équipée, nous nous sommes longuement étreints. Là, il y avait beaucoup d'émotion, c'était compliqué... » poursuit Billon.

**L**a bande se retrouve dans la salle à manger. Sans Johnny, parti se reposer. Laetitia a préparé un pot-au-feu. « On a cassé la croûte en une demi-heure, se souvient Bouillon. À tour de rôle, on se relayait dans le bureau pour lui apporter des trucs à goûter. » Johnny qui plaisante, rigole, charrie... « Où as-tu acheté ces bottes, tu chausse du combien ? » « Il n'était pas déprimé, dit Billon. Jamais. Avec nous, il assumait ses envies de solitude, même lorsque nous étions là. » Dans les moments de silence, les visiteurs, assis partout, au bout du lit, sur les accoudoirs, se tournent vers une télé laissée en permanence allumée. « Parfois, raconte Billon, l'un d'entre nous sortait fumer en cachette. Par respect pour lui qui ne le pouvait plus, nous avions tous "officiellement arrêté" » « Qu'est-ce qu'on fait cette année ? » embraye Johnny. Le prochain voyage, celui de 2018, il voulait le démarrer de Santa Fe, précisant qu'il faudrait peut-être cette fois prévoir plus de pauses. « La conversation était technique, il n'était pas largué. Il disait qu'il ne voulait pas retourner à Bluff, que (Suite p. 88) »

c'était déjà fait», se remémore Billon. Repartir, en tournée, en studio, sur la route, en Amérique, n'importe où, mais repartir, c'est tout ce que Johnny demandait. Ce soir-là, comme les précédents. Le jeudi d'avant, 23 novembre, il avait entraîné Billon, Bouillon et Fatien dans ce bureau devenu chambre. Il tenait alors encore un peu debout, sur des béquilles. «Venez, je vais vous faire écouter quelque chose...» Bouillon était chargé de servir le vin: «Un Château Petit-Village, pomerol, que Johnny avait fait monter de sa cave pour l'occasion.» En avant-première, ils avaient eu la chance d'écouter deux maquettes en préparation. Après avoir précisé que ce n'était pas mixé, Johnny avait «balancé la sauce, à fond, comme toujours», dit Billon. Comme toujours, il les a observés en silence, à l'affût de la moindre de leurs réactions. Et même sans arrangements, ça envoyait. «Nous, poursuit Claude Bouillon, on baissait les yeux. On n'osait pas bouger, ne serait-ce qu'un pied, de peur qu'il l'interprète mal. Avec Jojo, c'était difficile de dire j'aime ou j'aime pas...» «On sentait qu'il jugeait encore le morceau, attendait notre avis, ajoute Philippe Fatien. Il n'y avait rien à dire. C'était génial, très rock, rockabilly même, par moments. Tout ce qu'on aimait.»

**P**lus tard, après le dîner, Billy et Anne Marcassus ont eu la chance d'entendre les neuf titres du prochain album. Tous gardent particulièrement en mémoire une ballade «magnifique» évoquant le diable. «Cet album, ce n'était pas des inédits repêchés comme pour celui sorti après la mort de Bowie, ni même le "Show Must Go On" de Freddie Mercury. En enregistrant, Johnny refusait d'envisager ne plus être là à sa sortie», explique Billon. À Bouillon, Johnny avait confié qu'il venait d'acheter deux nouvelles voitures. Elles dormaient là, dans le garage, à Marnes. «Il m'a dit: "Va les voir, elles sont super." Ces instants avec lui resteront à jamais gravés», soupire Pierre Billon.

Le jeudi 30 novembre, le dernier, les sept bikers ont bien du mal à décoller. Et Johnny à les laisser partir. «À un moment, on a senti quand même qu'il fatiguait, qu'il était temps de se dire au revoir», souligne Fatien. «Incapable d'imaginer la fin», Bouillon s'était vu attribuer la charge du repas de la semaine suivante. «En souvenir de notre restaurant à Paris, le Rue Balzac, je devais apporter de quoi préparer le fameux bœuf à la Johnny, cuit à l'unilatéral, avec du raifort, un émincé d'oignons, des câpres et plein d'autres bonnes choses que nous gardions secrètes...» L'idée le réjouissait. «À jeudi, c'est moi qui m'occupe de la bouffe», lance-t-il après avoir déposé un baiser léger sur la bouche de son pote, «à la russe», ce qui avait le don de les faire marrer. «J'y compte bien», répond Johnny. «Ensuite, il a encore dû regarder un ou deux films. Il s'endormait tard, vraiment très tard», raconte Fatien. À 1 h 30 du matin, ce 1<sup>er</sup> décembre, ce n'était pas encore son heure. Billon a posé sa tête sur l'oreiller, à côté de celle de son ami, son frère. «C'était lui et moi, les yeux dans les yeux. Il m'a demandé: "Est-ce que tu crois que ça va aller? – Bien sûr, on va repartir!"» répond Billon. Fatien se tenait juste derrière eux. Il se rappelle: «Johnny a dit ça d'une voix étranglée, comme celle d'un enfant. C'était dur. On savait tous que ça n'irait pas loin, mais quand on l'a quitté, cette nuit-là, on n'a pas pu faire autrement que se dire: "À jeudi prochain."»

Dans la nuit du 5 au 6 décembre, Johnny partait, seul, laissant orpheline la bande des sept bikers. Mais ils sont là autour de lui, au matin froid et ensoleillé du dernier voyage, le samedi 9 décembre. Debout, côte à côte, autour du cercueil, au moment où on le cloue dans la chambre mortuaire du funérarium du mont Valérien. Debout, les uns derrière les autres, le portant ou le suivant dans l'église de la Madeleine. «On n'a pas eu le temps de faire le deuil, regrette Billon. Il a fallu aller au combat. C'était la guerre, tout de suite...» ■

Caroline Mangez

## LA SOLITUDE D'UN IMMORTEL

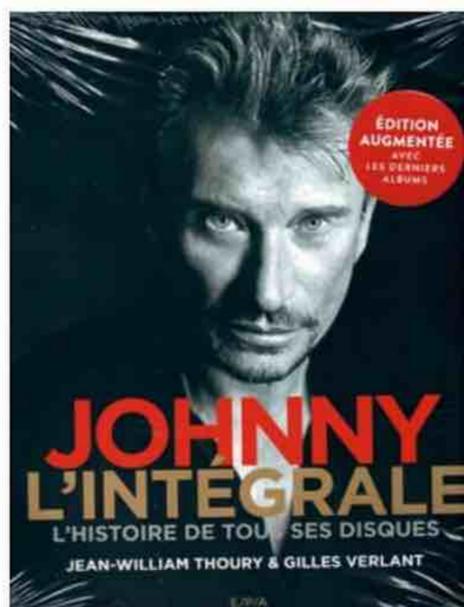
Au Park Hyatt, à Paris, où il tourne le clip de «L'attente».

Photo **RENAUD CORLOUËR**



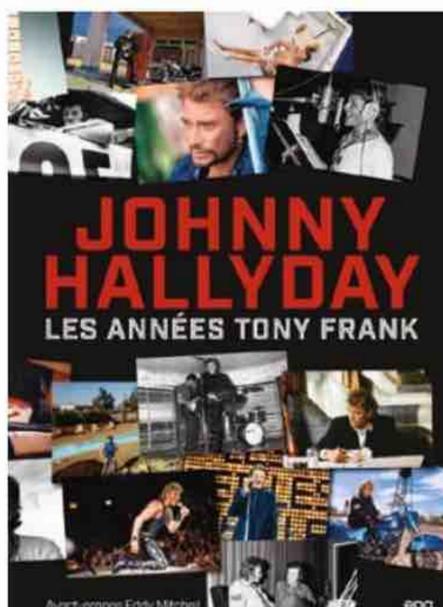


# BEST OF



## LA DISCOGRAPHIE DE RÉFÉRENCE

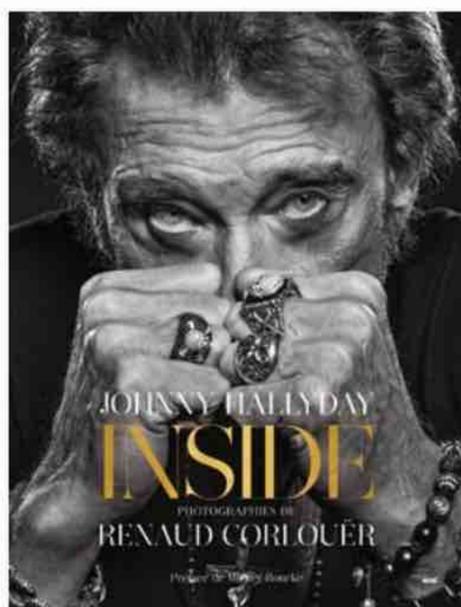
Soixante ans de carrière, plus de 100 millions de disques vendus ! Jean-William Thoury et Gilles Verlant ont tout vu, tout lu, tout entendu du Taulier. Des premiers 45-tours, chez Vogue, à ses derniers CD, tout y est, même les albums posthumes. Avec cette intégrale, qui contient plus de 800 pochettes, dont certaines rarissimes, les auteurs ont sans doute établi la discographie la plus complète et la plus minutieuse de Johnny. L'ouvrage indispensable sur l'homme qui imposa le rock en France. « Johnny, l'intégrale. L'histoire de tous ses disques », de Jean-William Thoury et Gilles Verlant, éd. EPA, 504 p., 35 €.



## LE REGARD D'UN AMI

Photographe attiré du chanteur, Tony Frank a décidé de fêter quarante ans de complicité avec le phénix du rock en ouvrant sa boîte aux trésors personnelle. Miracle du talent : 600 images cultes ou inédites plongent le lecteur dans les mille vies de Johnny, sur scène comme en coulisses, en voyage ou dans son quotidien.

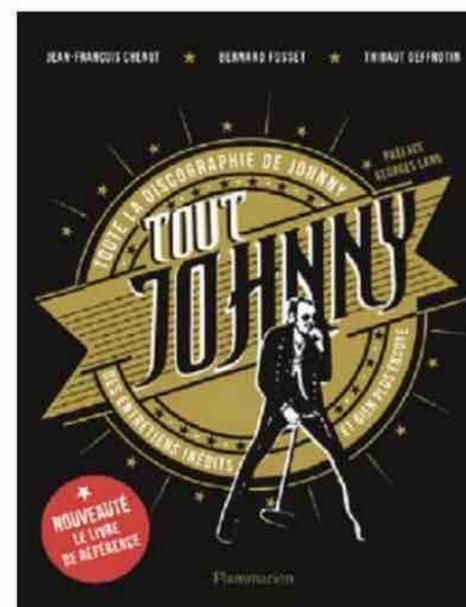
« Johnny Hallyday. Les années Tony Frank », avant-propos d'Eddy Mitchell, éd. EPA, 288 p., 39,95 €.



## JOHNNY INTIME

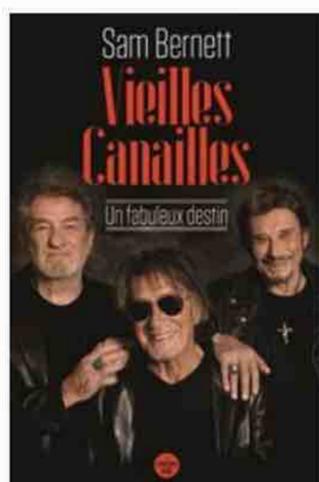
Après le succès d'« On the Road », le photographe Renaud Corlouër révèle avec « Inside » un Johnny plus intime, plus profond aussi. « Lorsque vous photographiez en noir et blanc, c'est l'âme de votre sujet que vous mettez à nu », explique celui qui a suivi Johnny sur ses tournées, lors desquelles il a produit plus de 50 000 clichés. Dans sa dédicace, Johnny ne s'y est pas trompé : « Merci Renaud Corlouër pour ton livre de photos, le plus fabuleux de tous, parce que le plus vrai et authentique. »

« Johnny Hallyday Inside », de Renaud Corlouër, préface de Mickey Rourke, éd. du Cherche Midi, 360 p., 49 €.



## LA STAR DE A À Z

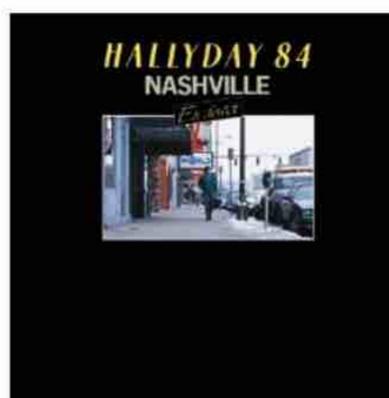
Tout, absolument tout sur Johnny ! Le trio de passionnés à l'origine de cet almanach joyeux, multicolore et bien informé a réussi le tour de force peu commun de compiler toutes les informations sur l'ex-idole des jeunes. Discographie française et internationale, publicités, couvertures de magazines, livres, filmographie, émissions cultes et passages télé, clips... Vertigineux. « Tout Johnny », de Jean-François Chenut, Bernard Fosset et Thibaut Geffroin, préface de Georges Lang, éd. Flammarion, 456 p., 39,90 €.



## TROIS GARÇONS DANS LE VENT

Nul n'était mieux placé que Sam Bennett, un confident, pour nous raconter l'histoire hors norme de Johnny, Eddy et Jacques qui, à la fin des années 1950, traînaient entre le square de la Trinité et le Golf Drouot. Bennett a connu les trois ados au même âge. Un témoignage précieux sur le trio des Vieilles Canailles.

« Vieilles Canailles, un fabuleux destin », de Sam Bennett, éd. du Cherche Midi, 170 p., 19,50 €.



## NASHVILLE, LE COFFRET

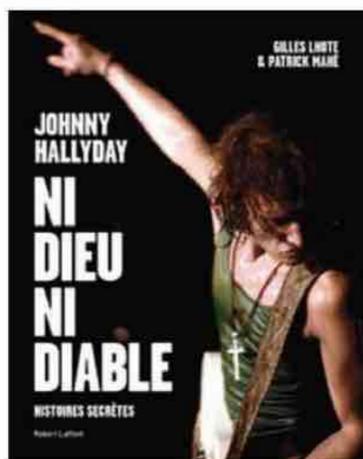
« Hallyday 84 » réunit les albums « Drôle de métier » et « Spécial Enfants du rock », enregistrés dans la capitale du Tennessee. Sur le second, Johnny chante en duo avec les plus grandes stars de la country et du rock américains – Emmylou Harris, Carl Perkins, Tony Joe White, Don Everly –, mais aussi avec les Stray Cats. Un feu d'artifice.

« Hallyday 84. Nashville, en direct », Philips/Universal.

## SOUVENIRS, SOUVENIRS

Voici le livre à offrir à ceux qui pensent tout savoir de la vie de Johnny. Au fil d'histoires vécues et de dizaines d'anecdotes, les deux auteurs racontent les sept vies du félin du rock. Un Johnny inattendu apparaît alors, parfois drôle, toujours rock'n'roll, comme ce surnom de « Captain Sniff, le gars de la narine nationale », hérité de l'époque du « Johnny Circus ». Avec des photos rares ou jamais vues.

« Johnny Hallyday, ni Dieu ni diable. Histoires secrètes », de Gilles Lhote et Patrick Mahé, éd. Robert Laffont, 320 p., 24 €.



## JOHNNY, L'EXPOSITION

C'est un show multimédia, « une expérience multisensorielle et émotionnelle », promet Laetitia Hallyday. La voix de Jean Reno guide le visiteur au cœur d'un espace de 3 000 m<sup>2</sup>, dont le plan forme une guitare. La chambre de Johnny, chez sa tante à Paris, le studio de l'émission « Salut les copains » à Europe n°1... tout a été reproduit le plus fidèlement possible. L'occasion aussi de découvrir des objets jamais dévoilés au public : costumes de scène, voitures, motos... Réservation conseillée.

« Johnny Hallyday, l'exposition », à Bruxelles, du 20 décembre au 30 juin 2023 ; à Paris (porte de Versailles), à partir de janvier 2024.



# HERBELIN

HORLOGER CONTEMPORAIN DEPUIS 1947

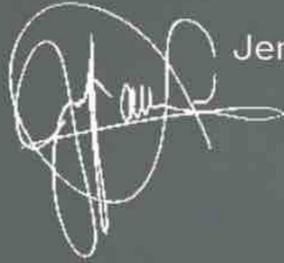


## NEWPORT

Incarnez la performance avec le modèle emblématique Newport d'inspiration nautique. Traversez le temps avec élégance, puissance et précision.

Made in France 

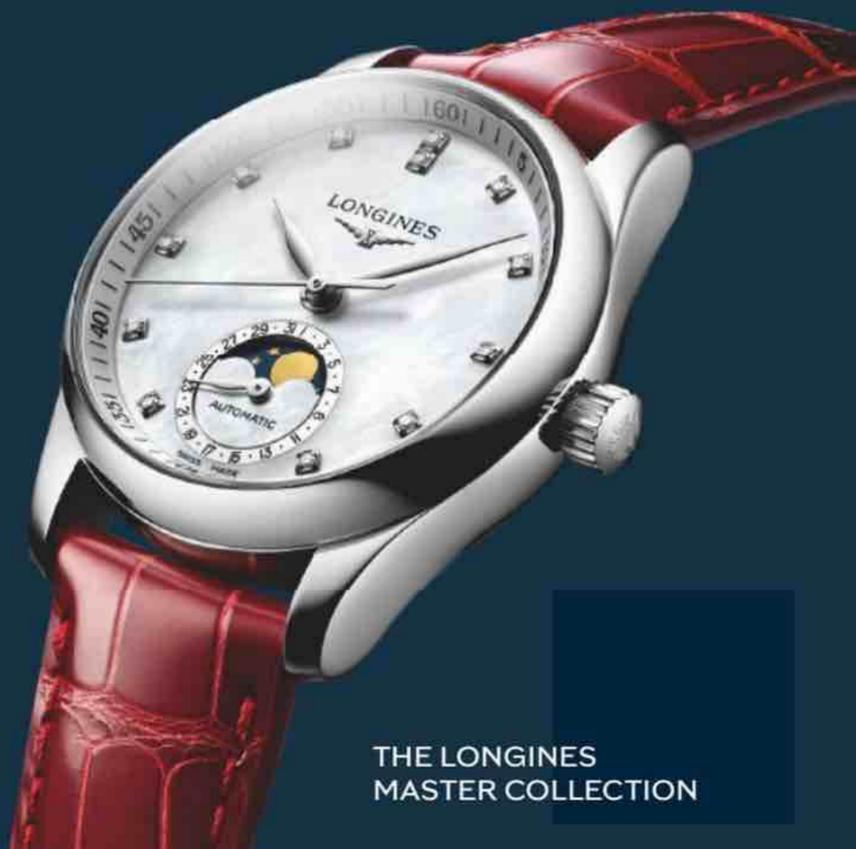
Elegance is an attitude\*



Jennifer Lawrence



# LONGINES



\*L'élégance est une attitude

THE LONGINES  
MASTER COLLECTION